

de livres. Cette manufacture, située à l'arrière de sa demeure (chez Wilfrid Mireault) fut incendiée le 11 mai 1944.

Auguste Laporte dirigea un commerce de tabac à cigares de 1915 à 1921, à l'angle des rues Venne et Maréchal. Il occupait une vingtaine de travailleurs. Cet édifice, après avoir servi de local à la *Rock City Tobacco* de Québec, durant les étés de 1921 à 1930 environ, fut démoli à l'été de 1946.

Alcide et Emménil Venne (depuis 1914), Armand Richard, Arsène Mirault et son fils Albert, Arthur Morin, Emilien Coderre, Eugène Therien, Henry Venne, se sont, depuis quelques années, adonnés au commerce du tabac.

Alphonse Forest (vers 1920), Wilfrid Mireault, Robert Richard, Marcel Lépine, manufacturent des cigares.

Depuis septembre 1946, les employés de la *Société Cooperative Agricole* se sont affiliés au syndicat catholique de Joliette. M. l'abbé A. Houle est leur aumônier.

Sucre d'érable

Les manuels de géographie indiquent les régions de la Chaudière et du Richelieu à la tête de l'industrie du sucre d'érable. Notre région est également renommée depuis longtemps pour ses érablières.

Ainsi, "en 1879, la production *minima* du sucre d'érable à Saint-Jacques était de 150,000 livres, lit-on dans le *Journal d'Agriculture* (avril 1879): s'il y a une paroisse, entre toutes, continue le journal, qui mérite une mention spéciale dans la fabrication du sucre d'érable, la paroisse de Saint-Jacques doit, sans contredit, figurer en première ligne, tant sous le rapport de la quantité que de la qualité".

La fabrication du sucre d'érable à Saint-Jacques date du temps des premiers colons.

Aujourd'hui, même si le déboisement semble avoir porté un rude coup à cette industrie, la plupart de nos cultivateurs possèdent une érablière.

Chaque printemps, les "gens de la ville" (de Montréal) viennent à Saint-Jacques, revoir leurs parents, sans doute, mais aussi, regoûter les plaisirs de "la cabane".

Ceintures fléchées

Avant l'ère du machinisme, les arts domestiques (ou l'industrie fermée) régnaient dans nos campagnes. Pendant que "leurs hommes"

fabriquaient augettes, balais de cèdre, baquets, sabots de bois, jougs, vans, pelles en cèdre, souliers de bœuf, meubles, instruments agricoles, véhicules, etc., les femmes transformaient en savon et en luminaire, les huiles et les graisses, et continuant une tradition acadienne, elles s'appliquaient à faire des catalognes et des tapis crochetés, à broder et à tisser des ceintures fléchées²⁸.

Autrefois, les bourgeois du Nord-Ouest, les membres de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les engagés pour la traite, les canotiers, les voyageurs et les Patriotes portaient le costume national d'hiver comprenant le paletot en étoffe du pays, l'ample capuchon, tuque bleue ou rouge, et la ceinture fléchée autour des reins. Elle figurait comme article de l'uniforme officiel de plusieurs séminaires et collèges. C'était le cas pour le Séminaire de Québec et le Collège de l'Assomption. A Saint-Jacques, même vers 1900, quelques enfants s'en paraient encore.

Cette ceinture, à zigzag rouge, bleu, vert, jaune et blanc et d'un bel effet décoratif, est un chef-d'œuvre d'industrie domestique au Canada. Les ouvrages savants, parus sur le sujet, indiquent différentes origines probables : indienne, normande ou espagnole, anglaise ou acadienne.

Nous optons pour l'origine normande. E.-Z. Massicotte, archivist à Montréal, soutient qu'elle n'est pas un art indien, car elle est trop artistement tissée. Provenant, selon nous, de Normandie, elle serait passée en Acadie, avec nos ancêtres. D'après la tradition, on en tissait déjà, peu après l'arrivée des Acadiens à Saint-Jacques. Par ailleurs en 1799, les livres de comptes de la Compagnie de la Baie d'Hudson la mentionnent pour la première fois.

D'où vient qu'elle fut presque toujours nommée "ceinture fléchée de l'Assomption"? C'est qu'autrefois, les bateaux se rendaient à l'Assomption, terminus de la navigation, chef-lieu du comté (en 1845) et du district judiciaire de l'Inster, et centre commercial achalandé. Tous les gens du Nord y venaient trafiquer. Bientôt, les Anglais désignèrent cette ceinture sous le nom de l'endroit (*The Assomption Sash*), où son commerce était le plus florissant, même si elle était fabriquée dans le "grand Saint-Jacques" d'avant 1888.

Dès 1837, Salomon Bélanger, qui avait été commerçant dans le Nord-Ouest durant plusieurs années, s'établit à Saint-Jacques et devint l'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il distribuait

28. Voir chapitre 1er à *Vertus individuelles et sociales* (des Acadiens).

la laine aux tisseuses, et veillait à la confection de ces ceintures, selon des modèles réguliers. La ceinture fléchée requérait de la laine teinte que nos commerçants obtenaient d'Angleterre. Car en 1844, les statistiques gouvernementales nous renseignent sur notre industrie à domicile: l'on ne produisait chez nous que de la laine de couleur naturelle:

15,552 livres de laine blanche ou noire; 13,620 verges de toile; 9,055 verges d'étoffe foulée; 7,880 verges de flanelle²⁹.

Après le décès de M. Bélanger en 1870, l'agence passa à Joseph Dugas, commerçant, et ce trafic se maintenait très prospère, jusque vers la fin du 19^e siècle. Comme son prédécesseur, M. Dugas faisait confectionner ses ceintures par des tisseuses de la place ou de Sainte-Marie-Salomé, et fournissait M. Corkran, agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

D'autre part, les ceintures fléchées de Saint-Jacques l'emportaient de beaucoup sur toutes les autres, en particulier sur les ceintures manufacturées en Angleterre. C'est tellement vrai, que malgré toutes les restrictions de la métropole anglaise pour détourner ce commerce du Canada et le diriger vers Coventry, les Bourgeois du Nord-Ouest réclamaient de préférence les ceintures de chez nous. A l'exposition de Londres de 1886, on donna les premiers prix aux deux ceintures de Zacharie Cloutier.

Nos ceintures se différenciaient des autres par la couleur, par la dimension et par le nombre de flèches. Les plus dispendieuses, comme les plus difficiles à confectionner, étaient celles d'une seule couleur, la rouge, par exemple, et celles de 28 flèches. Elles exigeaient au moins quatre ou cinq semaines d'ouvrage ardu et peu rémunérateur.

Les ceintures de couleurs diversifiées résultaient du mélange du gros et du petit bleu, du vert, du rouge, du jaune et du blanc. Parfois, elles s'ornaient même de perles. Les plus grandes atteignaient jusqu'à quinze pieds de longueur, y compris la frange, et douze pouces de largeur.

Nos tisseuses de ceintures fléchées ressemblaient aux ouvrières de Malines et d'Alençon, maniant de fines dentelles. Elles se tenaient à la fenêtre, et leur travail fixé à la targette et à un clou planté dans le plancher, elles maniaient de leurs dix doigts les diverses couleurs de laine qu'au préalable, elles avaient nuancées... Une petite règle

29. En 1851: 9683 livres de lin et de chanvre, et 8954 livres de laine. En 1861: la production de l'étoffe domestique diminua, probablement à cause du marché anglais.

en bois ou tempié, recevait d'abord toute la provision de laine qui pendait des deux côtés. On commençait la ceinture par le milieu. La moitié de cette laine était roulée sur la petite traverse accrochée à la fenêtre; deux autres bâtonnets, placés en guise de lames, descendaient au fur et à mesure que l'ouvrage progressait³⁰.

Pendant tout un siècle, de 1800 à 1900, nos grand-mères ont prouvé leur ingéniosité et leur dextérité en transformant des ceintures en arcs-en-ciel.

A partir de 1890, à cause de l'insuffisance des salaires et de l'introduction des étoffes manufacturées, la ceinture fléchée connut le sort de tant d'autres industries domestiques, le déclin. Vers 1900, comme il ne s'en tissait plus chez nous, ceux qui s'intéressaient à cette industrie, craignirent que leur secret ne se perdît. En 1907, la *Canadian Handicraft Guild*, sur l'instigation de Marius Barbeau, étalait à Montréal quelques modèles de ceintures.

E.-Z. Massicotte, en 1918, en exhibait lui aussi quelques-unes, aux Veillées du Bon Vieux Temps, à Montréal. Il s'entendait avec Mme Napoléon Lord, de Sainte-Marie-Salomé, pour enseigner cet art à deux religieuses. En 1927—28, au Festival de la Chanson et des Arts manuels, au Château Frontenac, à Québec, Marius Barbeau engageait trois tisseuses de notre région, et, en 1929, l'École des Arts domestiques de Québec s'assurait les services de Mme Lord, toujours dans le même but.

Depuis, quelques Écoles Ménagères de la Province ont inscrit l'étude de cet art à leur programme. Sur demande de Sr Marie-Jeanne de France, Mme Jules Goulet (Augustine Marion) ainsi que Mme Alphonse Mireault (Florentine Riopel), et sa fille, Mlle Marie-Joseph, contribuèrent à faire revivre cette industrie locale.

Les articles et les livres de M. Barbeau sur ce sujet, sont très intéressants, mais laissent encore planer quelques doutes. Accordons-lui le grand mérite de s'être fait l'apôtre de cette industrie domestique avec E.-Z. Massicotte.

La ceinture fléchée est une de nos richesses, car c'est "le plus beau travail manuel qui se soit jamais fait en Amérique ou ailleurs" (Barbeau). Que les artisanes de Saint-Jacques prouvent leur amour de la petite patrie, en continuant les chefs-d'œuvre des grand-mamans: les ceintures fléchées! Le plus beau présent à apporter en dot, avec une vie sainte, ne serait-ce pas leur habileté à travailler

30. D'après les notes de M. l'abbé Pierre Poulin, ancien élève de l'Assomption.



*En
tissant
une
ceinture
fléchée*



*Capitaines de milice : (1870) Euclide Dugas, Aug. Guilbault, Médéric Foucher,
Gustave d'Orsonnens*

et à tisser, comme jadis de leurs propres doigts, une belle ceinture à leur homme... de demain ?

Mais que servirait aux jeunes filles de tisser des ceintures fléchées, si les jeunes gens ne les portent pas comme le complément le plus chic de leurs habits d'hiver ?

Textiles

À part la ceinture fléchée et les bas de laine vendus aux marchands, Saint-Jacques ne connut guère d'autres industries textiles avant 1944.

De décembre 1944 à janvier 1948, Benny Rubenovitch dirigea une manufacture de confection d'habits pour hommes et employait une quarantaine d'ouvriers.

À l'été de 1946, la Compagnie *Nerom Hosiery No 2*, dont la spécialité est de réparer les bas de soie, ouvrait une succursale à Saint-Jacques, où près de cinquante employés trouvent de l'ouvrage, sous la direction de Camille Morin, gérant.

Depuis septembre 1946, des ouvriers se sont réunis en syndicat. M. l'abbé A. Houle est leur aumônier et Mlle Zéphirina Gauthier, la présidente.

Autres industries

Nous avons appuyé sur les principales de nos industries actuelles.

Autrefois, l'on exploitait la pierre de nos champs, ainsi que certaines carrières de pierre à chaux. Au ruisseau Saint-Georges, Maxime Masse était propriétaire d'une briqueterie (*la briquade*); Antoine Gaudet tenait un commerce de bois. Israël Lepage, vers 1870-1886 gagnait sa vie à fabriquer de la potasse avec les cendres qu'il recueillait ici et là.

Nos menuisiers étaient nombreux: Édouard Boulard, Séraphin Cadieux, Célestin Coderre, Hormisdas Coderre, Misael Dupras, Pierre Gagnon, Odilon Goulet, Narcisse Majeron, Urgel Moreau, Arsène Morin, Eraste Piquette et Pierre Soulière, charpentiers; Maxime Gaudet, fabricant de meubles; Médéric Boulard, tonnelier.

Les cordonniers trouvaient dans leur métier l'occasion de faire œuvre d'art. Ils fabriquaient eux-mêmes les chaussures que l'on ménageait alors comme ses yeux: plusieurs de ceux qui avaient long à faire pour venir au village, attendaient d'en approcher, pour enlever leurs "souliers de bœuf" ou leurs sabots, et chausser leurs bottines neuves. François Normand, tanneur (chez R. Larivière) avec ses engagés, Joseph Momette, Aimé Forest, fournit le cuir à Ephrem Dugas, Jacob Ratelle, Alexis Raymond, Simon Riopelle,

François et Olivier Prud'homme. Ces deux derniers, dignes fils de saint Crépin, avaient l'honneur de chausser le futur Sir Wilfrid Laurier et la communauté des Sœurs de Sainte-Anne.

Jacques Desjardins, Eusèbe Coderre, Albert Forest étaient les ferblantiers de la paroisse, tandis que Théodule "Cayen" se spécialisait dans l'industrie des terrines (chez William Lord).

Tout un contingent de forgerons s'empressaient de ferrer les chevaux: Ludger Marion, Wilfrid Ménard, Elzéar Poirier, Gilbert et Bonaventure Gaudet, Louis Gagnon, Patrick Carroll, Ferrier Leblanc, Georges Houle, Joseph Pellerin. Les selliers ou harnacheurs étaient Jules Éthier, Laurent Miron et Joseph Richard. Joseph Légaré ainsi que Médéric Bolduc fabriquaient des voitures.

Pendant que toute la paroisse présentait le spectacle d'une coopérative modèle, et que des centaines de mains réclamaient le "pain quotidien", les boulangers, Louis Marion, Elie Dupuis, Joseph Amireault, Ulric Lafontaine s'avançaient de maison en maison, pour distribuer l'aliment de vie, pétri avec la farine du meunier, Magloire Gagnon. Beaucoup boulangaient dans un vieux four de pierre des champs, situé près de la maison, du pain d'habitant ou de ménage. Là aussi, mijotaient du samedi soir au dimanche matin, dans le traditionnel pot de grès, de succulentes fèves au lard.

Les anciennes photographies "sur zinc" de l'artiste Antoine Mercure, nous rappellent les pantalons à "tuyaux" confectionnés par Médéric Leblanc, tailleur, ou par Charles Boon, marchand tailleur et drapier de Montréal. Ce dernier tenait une succursale à Saint-Jacques.

Chapitre III — Le commerce

Notre principale industrie étant le tabac, son commerce extérieur sera notre principale source de richesse. Il en est de même des légumes et de la betterave à sucre.

Le commerce intérieur s'exerce, comme partout, par l'économie domestique des magasins, des épiceries, etc.

MAGASINS

Le magasin général, c'est le rendez-vous des rentiers du village, pour la partie de dames comme pour le passage au crible des "rouges" et des "bleus" de la paroisse et de tout le pays. Dans cette boutique, ça sent le poivre, le savon, l'huile à lampe, avec "une odeur rampante de toile à sac"; c'est là que s'alimentent les nouvelles du village — comment un village peut-il vivre sans nouvelles? — colportées par Nanon, ou une autre commère réputée; on s'y procure n'importe quelle mousseline, moutarde, préart ou moulée de grain.

"Les objets y ont cet aspect modeste des choses sans lesquelles les hommes ne sauraient vivre... Rien n'y brille, rien n'y trompe l'œil: les plateaux de la balance sont en fer-blanc, les poids sont en fonte; point de boîtes de conserves où figurent, sur d'éclatantes étiquettes, des tomates de Californie ou des asperges d'Australie; les macaronis sont dans leurs gaines de papier bleu, le café est vendu par demi-livres, en des sacs tachés de graisse et pris dans une ficelle rose..." (*Géographie de trente hectares*, Maurice Bedel).

De toutes les parties de la paroisse, comme aussi des villages voisins, l'on accourait autrefois, aux magasins de Médéric Foucher (coin des rues Saint-Jacques et Sainte-Anne), Médéric Dorval (chez le Dr Melançon), François Foucher, (chez Emile Leblanc, autrefois), Didace Forest, dont la spécialité était les *chaussures* (dans la maison toujours désignée "chez Alexis Melançon"), Euclide Dugas (face à la rue Sainte-Anne, sur la rue principale; magasin incendié en 1929), Antoine Vincent (en face de l'église), Ernest Leblanc (chez Jos. Desrochers, barbier), Joseph Majeau, successeur

de John Haly (chez G. Beaudry, N.P.), Eucher Cloutier (chez Alfred Morin), etc., sans oublier le bric-à-brac d'Euclide Leblanc.

ARTISANS ET COMMERÇANTS

L'industrie autonome comprend des travailleurs indépendants stables, qui constituent la classe des artisans et commerçants, dont voici les principaux représentants depuis 1900³¹:

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

Fontaine, Ls Beaulieu; Mercure, Antoine.

BARBIERS

Couture, Arthur; Desrochers, Joseph; Desrochers, Maurice; Desrochers, Robert; Dugas, Jos-A.; Landry, Charlemagne; Laporte, Urgel; Picard, Frank; Rompré, René; Roy, Rosaire.

BEURRIERS et FROMAGERS

Foucher, A.-A.; Courtemanche, O.; Dugas, Émile; La happele, Joseph; Marion, Joseph; Marion, Napoléon; Masse, ; Robert, Joachim; Roy, Louis et Paul; Tremblay, Abel.

BOUCHERS

Bleau, Stanislas; Chartier, Edmond et Germain; Chevalier, Médard; Dugas, Albert; Gaudreau, André; Marion, Siméon.

BOULANGERS

Coutu, A.; Coderre, Philias; Desrochers, Hugues; Ducharme, Wilfrid; Henri, Hosanna; Jetté, Henri, Lanoue, Magloire; Mireault, Maxime; Rivest, Adélar; Thériault, Eustache.

COMMERCES DIVERS

Coderre, Hornisdas et Ovide (bois); Ferland, J.-Napoléon (bois); Forest, J.-O.-E. et Engelbert (libraires); Forest, Mme Benoît (lingerie); Forest, Uldéric (peinture), Leblanc, Albert (manches de haches); Lépine William (meubles); Lord, Alonze & William (bois); Migué, Rose-Anna (lingerie); Mireault, Freddy (tailleur); Rompré, Frédéric (tailleur); Leblanc, Euclide (horogèr, etc.).

CORDONNIERS

Beaudoin, O.; Gagné, Roméo; Lachapelle, Paul (sellier); Lévesque, Ludger ("Parle-pas fort"); Ratelle, Siméon; Turcotte, Arsène; Turcotte, Ovide (sellier).

ELECTRICIENS

Dugas, Jos.-A.; Lasalle, Elie; Moulin, Gérard; Turcotte, Lionel; Venne, Fernando.

31. Cette liste, dressée en faisant uniquement appel aux souvenirs, peut fort bien être incomplète.

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES

Mainville, Tancred; Marion, Wilfrid; Piquette, Tancred; Thériault, Henry; Thériault, Napoléon.

EPICIERS

Allard, Hector; Beaupré, ; Coderre, Joseph; Forest, Antonio; Forest, Cham et René; Forest, François; Froment, Roland; Lépine, Albert; Lévesque, Joseph; Richard, Armand; Riopel, Emery et Pierre-Paul; Sourdif, Roland; Thériault, Arthur.

FORGERONS

Auger, Ubald et Stanislas; Beaudoin, Joseph; Ethier, R.; Gagnon, Philias; Landry Joseph.

GARAGISTES

Boivin, Ernest; Brouillette, Laurent; Croze, Laurent; Lord, Alonzo & William.

MAGASINS GÉNÉRAUX

Dugas, Alphonse; Dugas, Euclide et Wilfrid; Gaudet, Athanase; Gaudet, Déliphat; Gaudet, Wilfrid; Goulet Odilon, (1882) et Ildas; Grégoire, Sylvio; Lasalle, Oscar; Lévesque, Damien; Massicotte, Eloi; Monahan & Morin; Morin, Théodore et Jules; Munn, Wellie; Pelletier, Polycarpe.

PEINTRES

Boivin, Joseph; Desjardins, Hormisdas; Forest, Benoit; Forest, Hector; Forest, Uldéric.

PLOMBIERS

Bourque, Georges; Lépine, Urgel, William et Marcel; Melançon, Jacques; Richard, Henri; Varin, Frédéricum.

RESTAURATEURS

Desrochers, Joseph; Forest, Lucienne; Landry, Marcel; Leblanc, Georges; Lépine, Yvan; Marion, Rose-Anna; Marion, Théophile; Melançon, Armand; Melançon, Eugène; Payette, Mme Arthur et Paul; Perreault, Raymond; Roy, Henri; Venne, Mercedes; Venne, Roger.

Actuellement, le commerce à Saint-Jacques subit une transformation considérable à cause des coopératives, et des nouveaux moyens de transport.

ÉTABLISSEMENTS DE CRÉDIT

Pour favoriser l'industrie et le commerce, des institutions d'épargne sont nécessaires. Chacune, par ses propres moyens, tend à développer chez le citoyen les vertus de prudence et d'économie qui permettent à celui-ci d'affronter les mauvais jours.

Énumérons les principales de chez nous: l'Alliance Nationale (1890), la Mutuelle de Paroisse, la Société des Artisans, l'Union Saint-Joseph du Canada, la Caisse Populaire et la Banque Canadienne Nationale.

La Mutuelle de paroisse, fondée en 1906 par J.-E.-E. Marion, N.P., et refondue par Wilfrid Gaudet et Clovis Marion en 1937, assure un actif de \$718,000.00.

Les Artisans, établis à Saint-Jacques en 1899, grâce au dévouement du Dr Beaudry, compte actuellement trois succursales: Saint-Jacques (1899), Louis Archambault (1906), et Omer Houle (1920).

L'Union Saint-Joseph du Canada, introduite à Saint-Jacques en 1911 avec 5 membres, en enrôle présentement plus de 125.

Banque

Pour faciliter les opérations commerciales, le conseil municipal pressait la Banque d'Hochelaga, en décembre 1905, d'ouvrir une succursale.

L'été suivant, en août 1906, nous conservions nos richesses monétaires, non plus à Joliette, mais à Saint-Jacques.

L'édifice de la Banque a toujours existé au coin des rues Venne et Saint-Jacques, sur l'ancienne propriété de Magloire Granger, N.P. Après l'incendie de 1910, la Banque transporta sa succursale à l'hôtel Marion, et en 1911, dans un spacieux édifice de trois étages.

En 1925, la Banque d'Hochelaga changeait son nom pour celui de Banque Canadienne Nationale.

Les Gérants de Banque furent: L.-N. Gill, 1906—1912; Aug.-P. Beaudoin, 1912—1922; G.-A. Charbonneau, 1922—1928; Cuthbert Lessard, 1928—1937; J.-A. Coutu, 1937-1946; J.-Alcide Génier, 1946—

Caisse Populaire

La Caisse Populaire, projetée en 1915 par les acéjistes lors d'une grande journée d'études sur le sujet, opère depuis 1935, grâce aux mêmes acéjistes, sous les auspices de l'U.C.C.

Les présidents furent: Ferdinand Contant, Wilfrid Gagnon, Gérard Gauthier et G.-Étienne Turcotte.

Débutant avec 45 membres, à sa première assemblée annuelle, notre Caisse avait un actif de \$12,500.00. Aujourd'hui, près de 900 membres ont porté cet actif à plus de \$350,000.00.

* * *

Dans notre vie économique, l'agriculture a toujours été la première source de notre richesse. N'est-ce pas elle qui, en partie, a fait le nom de Saint-Jacques? N'est-ce pas elle qui assurera son avenir, si l'école, le foyer et les chefs spirituels, par leurs efforts conjugués, travaillent, selon les conseils du Pape actuel, "à rendre les agriculteurs plus conscients de leur rôle, plus fiers de la dignité de leur vie et de leur mission, de la grandeur et de la sainteté de leur tâche"?

Que l'agriculteur s'appuie sur son secours le plus fidèle, le prêtre! Jamais, dans notre histoire, l'Église n'a trahi la terre. Qui a développé chez nos gens, l'esprit coopérateur, et, pour nous borner à un exemple récent, concret, qui a lancé le premier à Saint-Jacques l'idée des coopératives? Qui est parvenu, malgré tous les obstacles, à les implanter? N'est-ce pas l'abbé Omer Bonia?

Le Pape Pie XII rappelait récemment qu'on ne méprise pas en vain l'amour de la terre.

"L'une des causes du déséquilibre et du désarroi où se trouve plongée l'économie mondiale et en même temps qu'elle, tout l'ensemble de la civilisation et de la culture, c'est à n'en pas douter, une déplorable désaffection quand ce n'est pas du mépris, à l'égard de la vie agricole et de ses multiples et essentielles activités"³².

A nous de retenir ce suprême avertissement, car notre passé de noblesse agricole oblige!

Claudio Jannet³³ comptait sur les pays qui, comme le Canada français, tiennent en réserve leurs forces vitales et s'adonnent à l'agriculture. Il croyait que la Providence n'avait pas conservé en vain la nationalité canadienne. Aussi, nous mettant en garde contre l'émigration vers des pays plus fortunés, il s'écriait:

"Restez, comme jusqu'à présent, fidèles aux enseignements de l'Église; vous y trouverez avec les espérances immortelles, ce bonheur paisible, le seul compatible avec la condition humaine. qu'aucun progrès économique ne pourrait à lui seul vous donner",

32. Lettre adressée au P. Joseph-Papin Archambault, S.J., président des Semaines Sociales du Canada, en septembre 1947.

33. Economiste français, qui prononça ce discours à Québec, le 25 juin 1880.

VIE POLITIQUE ET MILITAIRE

Chapitre premier — La vie politique

Notre histoire politique et militaire tiendra en peu de pages.

La grande histoire a tracé au sujet des réactions politiques au Canada de saisissants aperçus. Ils furent les mêmes, à Saint-Jacques, que dans la plupart des autres paroisses. Inutile de les décrire. Notons toutefois que notre vie politique, de 1763 à 1841, s'apparentait, sous bien des rapports, avec celle de la région de Montréal. Car, déjà la Métropole influençait beaucoup les campagnes environnantes. Les courants d'opinion venaient de là et se répandaient vite dans les alentours.

“Nous connaissons assez peu la mentalité réelle de la population de Montréal, à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle, écrit M. Camille Bertrand... Le public montréalais préférait de beaucoup s'occuper de ses intérêts, plutôt que de chicaner sur la politique du gouvernerent”¹.

Cependant, si le vieil esprit français, un moment abattu par la Conquête, semble se désintéresser de la chose publique, il ne tardera pas à reconquérir sa traditionnelle vigueur, et les troubles de 1837 allaient lui en fournir l'occasion.

MOEURS POLITIQUES

Le commerce attirait au marché de Montréal les cultivateurs qui s'informaient de toutes les manifestations et devenaient nos “Nouvellistes”, types qui existent peut-être davantage en certains centres.

Nos “gazettes” avaient deux principales tribunes: le magasin général et le perron de l'église. Ainsi, se colportaient avec les altérations de la légende, les moindres actes et dits des citoyens. Ces “gazettes” vivantes ont probablement eu plus d'influence sur

1. *Histoire de Montréal*, t. II, p. 77.

l'opinion que les journaux du temps, *Le Canadien*, *La Minerve*, de Duvernay, *L'Ami du Peuple*, etc.

Les campagnards discutaient, et les plus huppés d'entre eux martelaient en formules heureuses l'opinion du peuple... Hélas ! elle était ensuite passée au tamis, et chacun la tirait de son côté... Survenait-il une campagne électorale avec ses assemblées contradictoires, nos gens, en même temps très circonspects et avides de discours et de batailles politiques, écoutaient, muets comme des carpes, leurs crateurs préférés et formaient leur idée avant de voter par main levée. Car jusqu'en 1874, les Canadiens ignoraient le scrutin secret.

Des candidats inexpérimentés furent souvent pris au dépourvu. Nos terriens, en apparence indifférents à la chose publique, leur posaient des questions pertinentes. Elles prenaient en défaut les blancs-becs du parti qui recevaient en public de cuisantes leçons.

Il faudrait relater comment les opinions des chefs Patriotes se répandirent telle une traînée de poudre dans toutes les campagnes, et se butèrent à deux groupes : les arrivistes-opportunistes et les autres... Si les "Fils de la Liberté"² ne voulaient pas le sang, presque tous étaient prêts à se battre jusqu'à la dernière extrémité, plutôt que de sacrifier les droits promis par les traités et les chartes. Le gouvernement représentatif, que le régime constitutionnel de 1791 avait accordé, consacrait d'intolérables abus. L'Assemblée Législative, élue par le peuple, voulait une part plus large dans l'administration, afin de contrecarrer les projets injustes des Conseils Exécutif et Législatif. Ainsi Charles Courteau, député de Leinster en 1834, votant pour les subsides, reflétait l'opinion de l'immense majorité de ses électeurs.

Les troubles de "37" ne devinrent de l'histoire militaire, qu'après avoir été une âpre question politique, c'est-à-dire, après que Gosford, monté par les éléments fanatiques anglais que représentait le *Montreal Herald*, eut édicté une "proclamation" ou placard défendant les rassemblements et les manifestations populaires, ou après qu'on eut nommé, comme dénonciateurs, des officiers de justice pour assermenter certaines personnes de la ville et des campagnes environnantes.

Comme représailles aux mesures vexatoires de Gosford, on arrêta, suivant le mot d'ordre de Papineau, tout commerce avec

2. Club fondé par André Ouimet à Montréal par opposition au "Doric Club", association des Loyalistes ou bureaucrates anglais du Canada.

l'Angleterre, dans le district de Montréal. La monnaie fut même frappée aux États-Unis.

De 1838 à 1841, nous avons eu, au Canada, une réplique du Régime de la Terreur, un régime dictatorial. L'époque de l'Union, de 1840 à 1867, faillit être un tournant de notre histoire politique.

Depuis 1867, nous vivons sous la Confédération canadienne.

Le Statut de Westminster de 1931 n'a pratiquement rien changé, si ce n'est le terme de "colonie" (ou *dominion*) remplacé par "*commonwealth*".

NOS DÉPUTÉS³

La paroisse de Saint-Jacques, née en 1767, fut d'abord régie selon les lois du gouvernement civil de 1763—1774.

De 1774 à 1791, le Conseil Législatif, formé en vertu de l'Acte de Québec, gouverna le pays.

En 1791, l'Acte Constitutionnel partageait la province en vingt-sept divisions électorales ou comtés chargés d'élire cinquante députés. Le 7 mai 1792, cette nouvelle constitution prenait force, quand Sir Alured Clarke déterminait les limites des dits comtés.

Le comté de Montcalm s'appelait autrefois Leinster. On verra par la suite ses mutations géographiques et onomastiques.

De 1792 à 1830, le comté de Leinster était représenté par deux députés et comprenait

"toute cette partie de la province sur le côté nord du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Ottawa, entre le côté est du comté d'Effingham (Terrebonne) et une ligne courant nord-ouest de l'angle sud-est d'une étendue de terre communément appelée la seigneurie de Saint-Sulpice, ensemble avec toutes les îles dans le dit fleuve Saint-Laurent et la rivière Ottawa les plus voisines du dit comté et lui faisant face en tout ou en partie".

Voici la liste de nos députés de 1792 à 1830: MM. Larocque, François-Antoine (1792—1792); Panet, Bonaventure (1792—1800); McBeath, George (1793—1796); Viger, Joseph (1796—1800); Beaumont, J. (1800—1804); Archambault, Jean (1800—1808); Lanaudière, Charles-Gaspard de (1804—1808); Faribault, Joseph-Édouard (1808—1809); Turgeon, Joseph (1808—1809); Panet, Bonaventure (1809—1810); Taschereau, Jean-Thomas (1809—

3. Desjardins, Joseph, *Guide Parlementaire historique de la Province de Québec, 1792—1902*. Pour plus amples détails sur les attitudes de nos députés que le lecteur consulte l'*Histoire de la Province de Québec* par Robert Rumilly, t. I-XX.

1810); Archambault, Jacques (1810—1814); Viger, Denis-Benjamin (1810—1816); Lacombe, Jacques (1814—1815); Prévost, Michel (1815—1816); Beaupré, Benjamin (1816—1820); Lacombe, Jacques (1816—1821); Joliette, Barthélemy (1820—1820); Prévost Michel (1820—1824); Rochon, Jean-Marie (1822—1827); Courteau, Charles-F. (1824—1827); Leroux, Laurent (1827—1830); Poirier, Julien (1827—1830).

L'accroissement de la population et les mouvements démographiques avaient changé la face de la province. Un remaniement des divisions électorales s'imposait et nous fîmes partie du nouveau comté de l'Assomption élisant deux députés, de 1830 à 1838. Pour cette époque, nous avons eu quatre députés: MM. Joliette, Barthélemy (1830—1832); Eno dit Deschamps, Amable (1830—1834); Rodier, Édouard-Étienne (1832—1838); Meilleur, Jean-Baptiste (1834—1838).

En 1841, nous quittons l'Assomption pour le comté de Leinster, qui n'élisait qu'un député jusqu'en 1854. Ce nouveau comté était formé des comtés de l'Assomption et de Lachenaie. Furent alors députés: MM. Raymond, Jean-Moïse (1841—1842); De Witt, Jacob (1842—1847); Dumas, Norbert, (1848—1851); Viger, Hon. Louis-Michel (1851—1854).

En 1854, nouveau remaniement. Notre comté change de nom, sans changer de limites. Le comté de MONTCALM, formé d'une partie des comtés de Leinster et de Berthier, n'élira qu'un seul député, de 1854 à 1867. En 1869, on lui retranchera le canton de Doncaster annexé au comté de Terrebonne. Le comté de Montcalm a conservé ses mêmes limites jusqu'à nos jours. De 1854 à 1867, MM. Dufresne, Joseph C (1854—1861) (1862—1867) et Martin, Jean-Louis, démocrate, (natif de Saint-Jacques) (1861—1861) furent nos députés.

Depuis la Confédération nous avons droit à un représentant aux Chambres des Communes à Ottawa, et à un autre à l'Assemblée Législative de Québec. Voici les noms de nos députés pour la *Chambre des Communes*: MM. Dufresne, Joseph, C (1867—1871); Dugas, Philémon, C (1871—1872); Dugas, Firmin, C (1872—1887); Thérien, Olaus, C (1887—1891);⁴ Dugas, Joseph-Louis-Euclide, C (1891—1900); (Rumilly, VII, 98; VIII, 173; IX, 196.); Dugas, François-Octave, L (1900—1909) (Rumilly, XIV, 83); Lafortune,

4. L'élection de 1887 se fit sur la question Riel. Tout St-Jacques était "bleu", excepté 7 propriétaires "rouges" mais, quand Honoré Mercier souleva la Province au sujet de l'exécution de Riel, Saint-Jacques tourna "rouge".

David-A. L (1909—1911—1918) (Rumilly, XIV, 85; XV, 87—88; XVIII, 202.); Séguin, P.-A. L (1918—1936) (L'Assomption et Montcalm furent réunis en 1917)⁵; Ferland, Charles-Édouard, L (1936—1945) (Joliette-L'Assomption et Montcalm sont réunis depuis 1945); Lapalme, Georges-Emile, L (1945—).

Voici maintenant les noms de nos députés à l'Assemblée Législative de Québec: MM. Dugas, Firmin, C (1867—1874); Martin, Louis-Gustave, C (1874—1878); Magnan, Octave, C (1878—1881) (Rumilly, II, 200; III, 81.); Richard, J.-B.-Trefflé, C (1881—1886)⁶; Taillon, Hon. Louis-Olivier, C (1886—1890); Martin, Joseph-Alcide, C (1890—1891); Magnan, Octave, C (1892—1897); Bissonnete, Pierre-Julien-Léonidas, L (1897—1908); Sylvestre, Joseph, C (1908—1916); Dupuis, J.-Alcide, L (1916—1917, décédé à Saint-Jacques); Daniel, J.-Ferdinand, L (1917—1929); Perron, Hon. Jos-Léonide, L (1929—1931); Duval, Médéric, L (1931—1935); Tellier Maurice, U.N. (1936—1939); Duval, Odilon, L (1939—1944); Tellier, Maurice, U.N. (1944—1948) (1948—).

NOS CONSEILLERS LÉGISLATIFS ET NOS SÉNATEURS

Au Conseil Législatif, à partir de 1856, nous avons toujours appartenu au collège électoral de Repentigny. Nos représentants furent: MM. les Honorables: Archambault, Pierre-Urgel (1858—1867); Archambault, Louis, père du premier évêque de Joliette et du conseiller suivant. (Rumilly, I à V) (1867—1888); Archambault, Horace (1888—1903) (Rumilly, V—IX, XI, XIV, XVI, XIX) Legris, Joseph-D. (1903—1913); Simard, G.-A. (1913—).

Nos représentants au Sénat furent: MM. les Honorables: Armand, Jos.-Frs. (1867—1903) le dernier des sénateurs nommés en 1867, lors de la Confédération (Rumilly, X, 214); II, VI, IX, X); Legris, Jos.-H. (1903—1932) (Rumilly, VII—XIII; XV—XVII; XVIII, XX, XXI); Rainville, J.-H. (1932—1942) (Rumilly, XII; XIV—XVIII); du Tremblay, R.-Pamphile, (1942—).

La liste de nos députés et de nos Conseillers Législatifs rappelle des noms illustres. Plusieurs sont entrés de plain pied dans la grande histoire. Garneau, Chapais, Turcotte, Lejeune et plus récemment, Rumilly, les citent.

5. Défenseur de toutes les causes bilingues.

6. J.-B.-T. Richard avait concédé son siège à l'Hon. Taillon, défait dans son propre comté. C'est à cette occasion que Taillon riposta à ceux qui le taquinaient au sujet de sa défaite à Montréal: "J'ai perdu Montréal, mais j'ai gardé mon calme ("Montcalm").

Notre rôle n'est pas d'empiéter sur la grande histoire. Signalons tout de même parmi nos représentants, ces hommes de renom ou de valeur, tels que les Viger, Archambault, Faribault, Turgeon, Panet, Taschereau, Joliette, Meilleur, Taillon, Perron, etc...

D'autres, sans tenir le premier rang, méritant d'être connus davantage. Consulter les historiens n'est pas à la portée de tous. C'est pourquoi nous publierons quelques renseignements essentiels sur ces députés, en les accompagnant de références utiles où de jeunes lecteurs pourront trouver plus amples informations. C'est la raison des quelques notices biographiques ci-jointes.

Larocque, François-Antoine, — fut choisi par l'assemblée tenue à Montréal pour faire partie du comité des 18 chargés de protester contre le projet d'Union de 1822. Ces 18 étaient les citoyens les plus en vue de la ville et du district de Montréal, nous apprend Chapais. (t. III, pp. 122—3). D.-B. Viger faisait aussi partie de ce groupe.

DeLanaudière, Charles-Gaspard avait reçu son éducation à Londres d'où il était allé visiter Paris. De retour au pays, en 1797, il avait été élu pour le comté de Warwick (Berthier-Joliette). Il entra dans les bonnes grâces de Dorchester qui le nomma lieutenant dans le régiment des Royaux Canadiens. Grand, d'une physionomie agréable, il était d'une force et d'une bravoure peu ordinaires. M. de Lanaudière donna, dans notre comté, une preuve de son courage.

“Il s'agissait, raconte l'auteur de l'*Histoire des grandes familles françaises au Canada* (pp. 466—68), de faire une levée de boucliers. Dans ce but, on avait convoqué à l'Assomption une assemblée de tous les habitants du comté de Leinster. Grand nombre s'y rendirent, mais lorsqu'on lut la proclamation du gouverneur qui ordonnait la réorganisation de la milice, ce ne fut qu'un cri d'indignation dans l'assemblée.

“On répondit de toutes parts qu'on ne se soumettrait pas à un pareil ordre, et, faisant alors retomber le poids de leur colère sur les officiers du bataillon qui étaient là, en uniforme et l'épée au côté, les plus récalcitrants les accusèrent d'être des traîtres qui ne voulaient les arracher à leurs familles que pour les mener à la guerre. Des injures, on passa aux menaces.

“La position des officiers devenait de plus en critique. C'est alors que M. de Lanaudière prit la parole: “Mes amis, leur dit-il d'une voix puissante, permettez-moi de vous le dire: ce n'est pas ainsi qu'on répond aux ordres du roi. A moi comme à vous, il a été donné de se trouver ici pour remplir les ordres du gouverneur. Vous paraissez ne pas vouloir obéir; pour moi, j'obéis. Vous nous menacez! Eh bien, je demeure ici; je ne veux pas que l'on dise que vous avez

vu fuir un de Lanaudière". A sa voix, le calme s'était rétabli; mais après ces paroles, le tumulte recommença. Quelqu'un ayant osé lui dire qu'il faisait le brave, parce qu'il avait son épée; "Qu'à cela ne tienne, répond l'intrépide officier. Et, à l'instant, il la tire du fourreau, la brise en morceaux et la jette. Emervillés de tant d'assurance, les habitants s'apaisèrent. M. de Lanaudière profita de ce moment pour leur adresser de bonnes paroles, et l'affaire n'eut pas de suites plus fâcheuses".

Plus tard, M. de Lanaudière fut nommé membre du Conseil Exécutif par Sir George Prevost. (Chapais, t. III, p. 10, n. 1).

Faribault, Joseph-Édouard, N.P., — (Voir *Histoire du Collège de l'Assomption*, p. 162; Chapais, t. IV, pp. 209—210), fit partie du Conseil Exécutif spécial que Colborne venait de nommer le 29 mars 1838. Ces conseillers furent convoqués le 18 avril. Il y avait onze Canadiens, entre autres, J.-E. Faribault et Barthélemy Joliette. (Chapais, t. IV, p. 278).

Turgcon, Joseph, — (Voir Chapais, t. IV, p. 36).

Taschereau, Jean-Thomas, — (Voir *Hist. des grandes fam., etc.* p. 331; Lejeune, O.M.I., *Dict. gén.*)

Viger, Denis-Benjamin, — récrimine contre Craig à propos de notre représentation politique injuste. Dans le Bas-Canada, il y avait un député pour 4000 âmes, tandis que, dans le Haut-Canada, il y en avait un pour 1667 âmes. Avec Papineau, il plaide contre le Parlement impérial et ses empiétements sur les affaires canadiennes. (Voir Chapais, t. IV, pp. 111, 112, 157, 279).

Lacombe, Jacques, — Beupré, Benjamin, — Leroux, Laurent, étaient tous trois de riches négociants de l'Assomption. (Voir *Hist. du Coll. de l'Ass.* pp. 14 et sq.).

Joliette, Barthélemy, — (Voir Chapais, t. IV, pp. 111, n. 1; 278; t. V, p. 32) fut nommé Conseiller Législatif en 1841, par Sydenham. (Voir Turcotte, pp. 70—71).

Eno dit Deschamps, Amable, — (Voir: *Hist. du Coll. de l'Ass.*, p. 56; Chapais, t. IV, p. 36).

Rodier, Édouard-Étienne, — (Voir Chapais, t. IV, pp. 36, 87, 97, 160, 206, 249) remporta la palme par l'originalité de son costume tout en étoffe du pays, à la séance de l'Assemblée législative en août 1837.

Meilleur, Jean-Baptiste, — (Voir *Hist. du Coll. de l'Ass.*, p. 18) Chapais, t. V, pp. 74, 99, 119—120, 136; t. VI, pp. 124—125, 329 et sq.).

Taillon, Louis-Olivier, ex-député de Montréal-Est, président de l'Assemblée Législative, procureur général, premier ministre. (Rumilly, IV, V.).

Raymond, Jean-Moïse, — vota contre les clauses iniques de l'Acte d'Union. (Voir Turcotte, I pp. 77, 100).

DeWitt, Jacob, — (Voir Turcotte, t. I, pp. 117, 118—172; t. II, pp. 20, 108, 120, 129, 131, 182, 286; Chapais: t. VI, pp. 124—155, 329 et sq.).

Dumas, Norbert, — (Voir: Turcotte, t. II, pp. 36, 38, 108, 236).

Viger, Hon. Louis-Michel, — (dit "le beau Viger") (Voir Lejeune, O.M.I., *Dict. gén.*, p. 784; Chapais, t. IV, p. 171) devint receveur général du Bas-Canada, et fondateur de la Banque du Peuple.

Dufresne, Joseph, — (Voir Turcotte, t. II, pp. 289, 324, 328, 424, 453—454, 476—477, 494, 510—511, 552).

Quant aux députés de 1867 à nos jours, le lecteur consultera Rumilly, Robert, *Histoire de la Province de Québec* et les références que nous avons indiquées après chaque député.

Chapitre II — La vie militaire

“L'antique bravoure de la race n'a jamais fait défaut au Canadien”, écrivait Benjamin Sulte.

De 1774 à nos jours, notre race s'est illustrée en maintes occasions. Le 9 juin 1775, Carleton proclamait la loi martiale et appelait la milice sédentaire pour repousser l'invasion des Bostonnais (Américains) et maintenir la paix intérieure. “Cette mesure eut l'effet le plus désastreux en alarmant les indifférents et en forçant ceux qui s'étaient compromis, à se déclarer”. Elle fut très mal accueillie, ainsi que l'ordonnance de la milice de 1788, appliquée en 1793 (E.-Z. Massicotte)⁷. Cependant, en dehors de ces deux cas chaque fois que les lois militaires l'exigeaient, notre paroisse a envoyé quelques-uns de ses fils défendre la patrie contre l'envahisseur.

Guerre de 1812

Quand les États-Unis projetèrent de conquérir le Canada en 1812, le gouverneur Sir George Prevost “leva les milices”. Le colonel Charles de Salaberry remporta, le 26 octobre 1813, à Châteauguay une éclatante victoire qui sauva Montréal de l'invasion étrangère.

Notre région fournit un contingent assez important de francs-tireurs, dans cette campagne. De chez nous partirent Toussaint Beaudry, J.-B. Brisson, Pierre Fournier, J.-B. Langlois, Antoine Lanoue (dit Laguerre), François Lemay, Pierre Légaré, Jos. Marion, Jos. Morin, Michel Maheu, Jos. Melançon, David Melançon, Antoine Pelletier, Nicolas Ratelle, Charles Rivest, François Richard, Jean-Baptiste Richard, Jos. Riopel et quelques autres, car Sulte signale que Joseph Renaud, de Saint-Jacques, soldat du 3e bataillon, compagnie Deschamps, fut tué à Châteauguay. (*Hist. de la milice canadienne-française, 1760—1897*, Desbarats, 1897, p. 33).

Combien des nôtres s'y illustrèrent? Nous ne le savons pas. Cependant, un document élogieux fut décerné à Jean-Baptiste

⁷ Mgr Têtu, *Les Évêques du Québec*, p. 328; Benoist, *Histoire des grandes familles françaises du Canada*, etc. Sénécal, 1867, pp. 334—41, montre le rôle de François Baby dans l'enrôlement en 1775.

Richard. Durant quinze jours, il prit part sur un bateau à un combat acharné sur le lac Saranac, près du lac Champlain, où sur les 900 soldats, 700 périrent. Son capitaine lui remit un diplôme de bravoure: "Je certifie que Jean Richard s'est montré comme un brave défenseur de la Patrie à la bataille qui a eu lieu à Plattsburg, le 11 septembre dernier (1814). En foi de quoi, j'ai signé à Saint-Hyacinthe, le 24 mars 1815."

S. Nonvrayré, Cap. & Beau. B.N.L.S.

Insurrection de 1837

Le conflit racial existe depuis longtemps au pays. Après la conquête de 1760, les sujets de litige furent nombreux. Britanniques et Canadiens s'opposaient par leur idéal religieux et leurs conceptions de la vie: les Britanniques étaient en majorité protestants et s'attachaient au commerce et à l'industrie; les Canadiens, catholiques et presque tous agriculteurs.

En 1834, les Canadiens, appuyés, même en Angleterre, par O'Connell et Hume, se plaignaient à bon droit de vexations ou d'ingérences indues de la part, soit du gouverneur, soit des Conseils, exécutif et législatif. Parmi leurs principaux griefs exposés dans les 92 résolutions, on signalait: la composition du Conseil exécutif où siégeaient les juges de la cour d'appel; la mauvaise administration des services publics et de la justice, en particulier; le favoritisme qui présidait aux concessions des terres publiques (dites de la Couronne); le cumul des emplois au bénéfice de certaines familles privilégiées; la part prise aux élections par le gouverneur et par des conseillers législatifs; les honoraires trop élevés exigés dans les départements publics; etc... enfin la sujétion trop grande imposée par le ministre des colonies (Downing Street) à notre Province⁸... L'attribution des deniers publics sans l'approbation préalable des députés (ou la question des subsides) envenima les esprits, parce que les patriotes se voyaient frustrés ainsi de la principale prérogative du régime parlementaire.

Dès lors, ils décidèrent de protester et commencèrent la guerre économique. Ils projetèrent de tarir certaines sources de revenus en favorisant la contrebande, les produits domestiques et en *boycottant* les marchandises anglaises.

8. Chapais, Thomas, *Histoire du Canada*, t. IV, pp. 23—26.

Les "Fils de la Liberté" fomentèrent les premières émeutes autour de Montréal. A Saint-Charles, le 23 octobre 1837, l'Assemblée des Six Comtés lança le cri de guerre.

Dans les campagnes, des bagarres éclatèrent. A Saint-Jacques, où les Acadiens n'avaient pas oublié les malheurs de leurs grands-parents, une révolte sanglante aurait pu se produire, si deux grands pacificateurs n'étaient intervenus: M. le curé Paré et l'Hon. Barthélemy Joliette, dont l'influence sur la région était considérable.

Une lettre de M. Paré, datée du 26 novembre 1837, nous fournit de précieux renseignements sur ces événements. Le curé demande à l'évêque la permission d'acheter et de faire exécuter, sans réunir d'assemblée, les articles inclus dans les ordonnances de la dernière visite pastorale.

"L'on temporise, écrit-il, parce que parmi mes marguilliers, une grande partie sont *Patriotes* (sic) et quelques-uns d'entre eux, avec d'autres mutins, parlent déjà de s'approvisionner avec notre coffre-fort. (Voir Chapais, t. IV, pp. 227-229). Ce qui m'a forcé de l'envoyer (ce coffre-fort), chez mon marguillier, Alexis Melançon, très honnête sujet de notre Souveraine. Le coffre-fort contient 10,000 livres. Nos méchants sont disposés à se défendre. Ils se sont fabriqués des balles et des *lames* (sic) et veulent tuer tous ceux qui ne seront point de leur avis, et les dépouiller pour s'approvisionner. Nous chantons une grand'messe demain ici, pour solliciter la paix du cœur, qui ne manquera pas de nous ménager l'autre, j'espère".

Puis il ordonne un jeûne d'une journée aux fidèles et aux *animaux*.

Ces balles et boulets⁹ se fabriquaient, la nuit, avec des cuillers d'étain, dans la cave du magasin de Zacharie Cloutier (chez Alfred Morin).

Au cours d'une assemblée tenue en 1832, à l'Assomption, par Papineau et notre député Rodier, 400 habitants de Saint-Jacques d'après la tradition, étaient allés renouveler leur ardeur de *Patriotes* et l'avaient communiquée à leurs co-paroissiens¹⁰. Cependant, l'on craignait, chez nous, les Loyalistes de Rawdon, et on les évitait. Dans ce temps-là, le simple fait, par exemple, de ne pas laisser assez de chemin à celui que l'on rencontrait, pouvait engendrer des bagarres dans tout un rang¹¹.

9. Un de ces boulets de 4½ pouces de diamètre a été trouvé dans la cave du magasin d'Alfred Morin.

10. *Arch. du Collège de l'Assomption*; Rév. Z. Lacasse, O.M.I., *Le Prêtre et ses détracteurs*, p. 47 ss.

11. L'on rapporte qu'Edmond Melançon administra une magistrale raclée à un Loyaliste de Rawdon.

D'après la même tradition, seulement quatre ou cinq de nos gens participèrent à la rébellion à Saint-Eustache et à Saint-Denis. En 1851, quinze ans après ces événements, les maîtresses d'école, à la prière du soir, faisaient réciter un "De Profundis" pour les Patriotes de "37".

Zouaves pontificaux

Nous sommes aux jours sombres de 1860. Le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, réclame, en vue de l'unité italienne, le sceptre, la couronne et le principat civil du Pape.

Pie IX, abandonné des grandes puissances, ne compte plus que sur le secours de ses enfants. Son cri de détresse éveille dans la chrétienté, les échos les plus sympathiques.

Au Canada, l'on suivait avec un intérêt passionnant les préludes du drame qui allait se jouer sur la terre d'Italie.

A Saint-Jacques toutefois, quand vint l'heure d'apposer les signatures aux adresses que le clergé de Montréal faisait parvenir au Saint-Père, pour protester du dévouement de l'Église canadienne, les esprits demeuraient méfiants. Ils craignaient d'être appelés par le Pape dans l'exécrable tuerie de la guerre :

"Ce sont quelques esprits "rouges", écrit M. Maréchal à Mgr en mars 1860, qui ont jeté cette belle idée dans l'esprit des ignorants. Plusieurs à Saint-Jacques ont cette répugnance... quelques paroisses du voisinage sont encore plus maîtrisées¹² par cette crainte ridicule".

A la première assemblée tenue le 20 mars 1860, pour proclamer les droits du pape, les avis étaient très partagés. Si tous les citoyens marquants se montrent enthousiastes, trop d'habitants influencés par une sorte de vertige, s'opposent au pouvoir temporel du Souverain Pontife. Le curé a beau les rassurer, la plupart gardent leurs préventions, semées dans les esprits par "quelques rouges" et les *Suisses* de Sainte-Elisabeth, toujours au dire de M. Maréchal. Ces derniers dénonçaient volontiers ces assemblées comme une autre tactique du clergé pour soutirer de l'argent en faveur de Pie IX.

Les protestations de l'univers catholique n'empêchèrent pas les troupes royales d'Italie d'empiéter sur les domaines pontificaux. De France, de Suisse, de Hollande, de Belgique et du Canada se lèvent des volontaires pour défendre le Saint-Père.

12. Paralysées ou subjuguées seraient des termes plus justes.

En 1868, Mgr Bourget qui, avec Mgr Lafèche, était reconnu comme le chef des ultramontains, prêche une vraie Croisade en faveur des Zouaves pontificaux. Des centaines de Zouaves répondent à l'appel. Jusqu'en 1870, Montréal sera témoin du départ de la plus grande partie des 507 braves catholiques canadiens en route vers le Vatican.

Deux de nos co-paroissiens s'enrôlent: Moïse Melançon¹³ et Arsène Dumond. L'un a dépassé la trentaine et l'autre n'a pas encore atteint vingt ans. M. Maréchal est tout glorieux de les offrir à Mgr Bourget;

“leur bonne conduite, leur excellente santé, leur piété, leur dévouement garantissent la sincérité de leur mission. Les gens comprennent l'importance de la mission de leurs deux Zouaves qu'ils délèguent pour les représenter dans l'armée du Souverain Pontife”.

écrit M. Maréchal. Quel revirement d'opinion! Les miliciens volontaires de Saint-Jacques leur expriment dans une adresse leurs sentiments d'admiration et leurs vœux. Comme preuve de leurs nouvelles convictions, ils versent la somme de \$108.00 en faveur de leurs deux braves, qui partaient en septembre 1869 avec le 5ème détachement¹⁴.

Mgr Bourget se trouve à Rome, à l'occasion du Concile œcuménique. Il répond à la lettre de M. Maréchal, et félicite la paroisse de son esprit de foi et de sa générosité.

Nos deux Zouaves se rendirent dans la Ville Éternelle. Ils en revinrent l'année suivante indemnes et remplis des plus purs souvenirs. Quelques jours après leur retour, on les reçut triomphalement à Saint-Jacques. Le docteur Genand composa vraisemblablement l'adresse grandiloquente qui fut lue par Euclide Dugas, capitaine de milice.

En 1891, lors d'une distribution de médailles données par Léon XIII, Moïse Melançon assistait à la convention des Zouaves, tenue à Sainte-Anne de la Pérade.

13. Jean et Bernard Melançon, N.P., de Montréal, conservent précieusement le costume de Zouave de leur père, ainsi qu'une lettre, dont ils ont eu l'amabilité de nous remettre une copie. Dans ce document, l'auteur réfute certaines gens de chez nous qui croyaient que les Zouaves chômaient à Rome; puis il exprime sa joie d'avoir vu plusieurs fois Pie IX passer près de lui, sa fierté et celle des autres Zouaves canadiens de recevoir la bénédiction du saint vieillard.

14. *Nos croisés*, Fabre et Gravel, éditeurs, 1871, p. 66.

Guerre des Féliens (1866—71)

Vers 1861, au lendemain de la guerre de Sécession, plusieurs milliers d'Irlandais des États-Unis, sous le nom de Fraternité des Féliens, voulurent profiter de l'attitude hostile de leurs pays d'adoption contre l'Angleterre, pour fonder un mouvement favorable à la libération de l'Irlande. Le Canada, pensèrent-ils, s'unirait à eux, s'ils l'envahissaient. L'Angleterre se verrait ainsi forcée de libérer la Verte Erin.

En mars et avril 1866, un millier de Féliens tentèrent l'invasion du Nouveau-Brunswick, et ils furent repoussés.

Le 1er juin, après une sommation officielle, 1500 Féliens, réunis au Fort Erié, attaquaient l'armée canadienne forte de 16,500 combattants et de 45 canons.

Au Canada, à partir de 1846, chaque localité qui possédait un capitaine de milice, une compagnie de volontaires¹⁵ et quelques autres officiers, avait droit à un arsenal. A Saint-Jacques, l'arsenal, construit par Médéric Foucher, était l'ancien magasin de Wilfrid Dugas (situé entre les résidences du docteur Beaudry et de Denis Forest). On y gardait les armes et les costumes, les "habits rouges".

Nous avions en 1869, une Compagnie de volontaires de près de 50 membres¹⁶. Ces volontaires qui faisaient partie du bataillon provisoire de Joliette, furent appelés sous les armes lors de l'invasion des Féliens. L'on fit surtout appel dans la Province aux anciens Zouaves.

"Ceux-ci feraient acte de patriotisme et donneraient une fois de plus un noble exemple à la population, en offrant leurs services au gouvernement. On a reproché au gouvernement de les avoir laissé partir pour s'enrôler sous un drapeau étranger. Ils ont une belle occasion d'exercer une noble vengeance en offrant à leur pays le secours de leur expérience". (*Opinion publique*, 16 avril 1870).

Mgr Bourget considérait les Féliens comme une société secrète. Il défendait même à son clergé de les absoudre. (*Arch. du Coll. Sainte-Marie*).

15. Ducharme, G., *Histoire de Saint-Gabriel de Brandon*, p. 36 — Les capitaines de milices avaient droit de dresser un *mai* devant leur demeure. A Saint-Jacques, l'on se souvient encore de celui d'Euclide Dugas. Ce mai a dû être élevé quelques années avant 1874, puisqu'en cette année, officiers et soldats de la compagnie volontaire de Saint-Jacques profitent de sa restauration pour réitérer à leur capitaine leur admiration et leur estime et pour lui offrir un drapeau. (*Papiers Dugas* mis à notre disposition par Mme Wilfrid Dugas).

16. Chez nous, Jos. Marion (1855) et Magloire Granger, N.P. furent vers cette époque capitaines de milices. Treffié Ethier et Clément Landry, après l'avoir été, furent promus au grade de lieutenant-colonel. D'après *La Minerve* du 15 juin 1870, 32 hommes de la Compagnie Saint-Jacques se rendirent à la frontière. Ils recevaient \$12.00 par mois passé en garnison.

Voici les noms des soldats de la COMPAGNIE VOLONTAIRE DE L'INFANTERIE DE SAINT-JACQUES en 1868—1869¹⁷:

Euclide Dugas, capitaine; Médéric Foucher, lieutenant; J.-B.-O. Richard, enseigne, Moïse Germain, dit Pacaud; Albert Boulard, Camille Lapointe, Séraphin Robichaud, Joseph Morache, Damase Desjardins, René Royal, Albert Poirier, Elzéar Poirier, Gilbert Johnson, Aristide Lafontaine, Alexis Melançon, Marcel Fontaine, Simon Thibodeau, Alfred Lesage, Joseph Lapointe, Hormidas Morin, Hormidas Lesage, Stanislas Riopel, Hormidas Piquette, Emery Codère (sic), Théophile Blouin, Georges Leblanc, P. Blouin, Camille Morin, Azarie Lamarche, Louis Lapointe, Didace Lord, Jules Melançon, Narcisse Melançon, Arsène Dumond, Ludger Lafontaine, Médéric Leblanc, Médéric Lafontaine, Isaïe Forest, Joseph Royal, Joseph Leblanc, Eusèbe Lanoue, Didace Lord, Arthur Ecrément, Hormidas Durocher, J.-L. Fontaine, Favila Lajeunesse.

En 1870, les Féliens tentèrent une nouvelle invasion. Après un premier échec à Eccles Hill, ces Irlandais mécontents tentèrent d'envahir le pays par Saint-Armand et Huntingdon.

Sous le commandement du capitaine Euclide Dugas, quelques recrues quittèrent Saint-Jacques. Cantonnées quelques jours à Lanoraie, elles rejoignirent à Montréal le gros des troupes. Nos soldats n'allèrent pas plus loin que Laprairie, car les hostilités se réduisirent à de simples escarmouches.

Après quelques journées d'absence et d'émoi dans la paroisse — du 25 mai au 3 juin — tous réintégraient leur foyer. L'invasion féniennne, fut traitée, après coup, d'illusion (*Opinion Publique*, 28 avril 1870) ou "d'échauffourée" (Bertrand, *ibid.*, p. 187).

Quelques-uns des nôtres furent décorés¹⁸:

Camille Morin, capitaine; Marcel Fontaine, sergent, Alfred Lesage, Avila Lajeunesse, Edmond Landry, Camille Lapointe, Joseph Morache, à Montréal, Gédéon Richard, Damase Roy, à Laprairie.

Certains noms des décorés ne figurent pas dans la première liste. Ils durent se joindre à d'autres bataillons.

En 1880, cette compagnie de milices subsistait et les exercices de tir avaient lieu chez Camille Dugas (chez Louis Léveillé).

17. *Archives Publiques d'Ottawa*, No. 28560.

18. MM. Léopold Éthier, Rodolphe Lesage, Arthur Morin (fils de Camille) et Mme Henriette Morache-Arcand, conservent les médailles décernées à leur père ou oncle par le Gouvernement en souvenir de l'invasion des Féliens. (*Fenian Raid*, 1870).

Grandes guerres I et II

En 1917, nos jeunes gens firent vœu d'élever un monument au Sacré-Cœur, s'ils étaient exemptés de la conscription. Ils le furent. Tout de même, quelques volontaires, dont Marcel St-Georges et Wilfrid Venne, combattirent au front.

En 1940, quelques-uns prirent aussi les armes: Albert Leblanc (fils d'Alphonse), Bernard Dugas, aviateur, commandant-adjoint de section dans une escadrille de bombardiers "Wellington" en Afrique du Nord, Roland Lépine, Antonio Cadieux, Alfred Desrosiers, Pierre Forest traversèrent l'océan. Gérard Thouin¹⁹, cultivateur et jacobin militant, mourut sur les champs de bataille, lors de l'invasion de la Normandie, en 1944.

19. Fils de Favila.

VIE INTIME

Dans une famille paroissiale, certains événements, sous l'influence de je ne sais quel sortilège, nous tiennent vivement au cœur. A ce titre, ils mériteraient d'être mentionnés au cours de cette histoire. Mais où les consigner, vu qu'ils n'entrent pas rigoureusement dans le cadre normal de la vie régulière, ni dans les divisions de cet ouvrage ?

Une nouvelle tranche de notre histoire s'impose. Ce sera la VIE INTIME. Elle groupera ces événements à la suite, comme un vieil album, pour en conserver à jamais le souvenir ou le charme.

GROUPEMENTS SOCIAUX

Société Saint-Jean-Baptiste

En avril 1943, pour se conformer au désir de Mgr Papineau, Mgr Piette établissait une section de la Saint-Jean-Baptiste¹.

Le premier bureau de direction comprenait Mgr Piette comme aumônier, Ferdinand Contant, prés.; Rodolphe Lesage, vic.-prés.; Paul Lachapelle, Wilfrid Gagnon, Armand Richard, et Lucien Archambault, directeurs.

Depuis 1944, la présidence en est confiée à Alfred Morin. Notre "section Mgr Piette" fit sa première apparition officielle le 24 juin 1943, au Terrain de Jeux. L'on y couronnait, le soir, les vainqueurs dans un questionnaire historique appris dans toutes les écoles, dès le mois de mars².

En peu d'années, cette organisation a réalisé de beaux projets, entre autres: la propagande des chansons canadiennes dans les écoles ainsi que des concours d'embellissement de nos propriétés³.

1. Cette section compte deux cents membres. Déjà en 1836, deux ans après la fondation de la Société, on célébrait la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jacques, réputé depuis par le nombre et le succès de ses fêtes.

2. Marie-Reine Gareau et Marielle Melançon étaient les gagnantes du concours.

3. Jos. Lévesque fut couronné au concours de 1945.

Chevaliers de Colomb

Etabli à Saint-Jacques par C.-Philias Mainville, le 14 novembre 1939, ce groupe ouvrit une salle d'amusements, en 1945. Il devint Conseil Indépendant, en septembre 1947.

A M. Mainville, premier président, succéda Adolphe Fontaine, en 1944.

Club du Lac-aux-Huards

De 1900 jusqu'à ces dernières années, un groupe de citoyens sportifs avaient constitué un club, qui devenait acquéreur d'un endroit de campement au Lac-aux-Huards, situé à quelques milles au nord de Rawdon.

Les principaux membres de cette association nouveau genre étaient: Jos. Marion, Wellie et Freddy Munn, Wilfrid Dugas, J.-A. Melançon, M.D., Alphonse Fontaine, David Dupuis, Me J.-A. Sylvestre et François Forest.

Le club caractérisait à merveille une certaine aristocratie villageoise qui prônait avec la gaieté une distinction de bon aloi.

GRANDS INCENDIES

Quelles fortunes colossales englouties par les incendies ! Chaque histoire de paroisse en témoigne. Saint-Jacques a peut-être été éprouvé plus que d'autres, par leur nombre et leur importance.

1890

Le lundi après-midi, 2 juin 1890, chez le docteur Elie Laferrière⁴, se déclarait un incendie. Le vent, en quelques heures, communiquait le feu à vingt-quatre maisons en bas du village.

Dans la soirée, les flammes couvraient une étendue de sept arpents de longueur et jetaient sur le pavé: E. Laferrière, J.-O. Desrochers, J. Racette, Stanislas Bleau, Ulric Granger, Magloire Lanoue, A. Melançon, Léopold Bolduc, Ludger Légaré, Jean Prud'homme, Siméon Forest, Georges Forest, J.-L. Lord, Salomon Lord, Siméon Boivin, Ernest Mercier, Olivier Mercier et Mmes Vves Jos. Sincère et Charles Leblanc. La demeure d'Alcide Martin (chez Emery Riopel) fut épargnée, grâce à la protection, croit-on, du bon Monsieur Paré⁵.

4. A la station de pompes (1946).

5. On avait suspendu sur les murs un morceau d'étoffe de sa soutane.

Deuxième Couvent

A peine un mois après sa bénédiction solennelle, le nouveau couvent des Sœurs de Sainte-Anne était la proie des flammes le 4 avril 1900.

Les paroissiens et les Religieuses résolurent immédiatement d'élever un autre édifice.

1910

Le samedi après-midi, trente et un juillet 1910, le feu anéantissait onze maisons dans le "bas du village", exactement au même endroit où, en 1890, il avait ruiné vingt-quatre maisons. L'incendie commença sur l'heure du midi, chez J.-H.-Arthur Forest. Par train spécial du Canadien Nord, les pompes de Joliette arrivèrent en hâte sur les lieux.

Durant l'incendie, M. le curé Houle, pleurant à chaudes larmes, et accompagné d'enfants de chœur, se rendit avec le Saint-Sacrement devant la Banque devenue un immense brasier. Là, priant le bon Dieu d'arrêter l'avance dévorante des flammes, il traçait dans l'air de grands signes de croix avec l'ostensoir en disant: "Jésus-Hostie, détournez le vent et sauvez le haut du village !" Le vent tomba et le feu s'éteignit ⁶.

L'incendie priva vingt et une familles de leur foyer: Magloire Granger, N.P., J.-H.-Arthur Forest, Amédée Mireault, Sinaï Sincerny, Jules Goulet, Narcisse Melançon, Prosper Granger, Uldéric Forest, Wellie Munn, Alexis Ménard, Zéphirin Dupuis, M.D., Joseph Couture, Stanislas Bleau, Jos. Melançon, Jos. Racette, Ulric Granger, A.-P. Beaudoin, gérant de la Banque d'Hochelaga. Le feu n'avait épargné que la maison de Cham Forest.

Troisième couvent

Le dix-neuf janvier 1912, un autre incendie anéantissait le couvent de Saint-Jacques. Au cours du sinistre, comme en témoigne une photographie, apparut près du clocher une figure que la croyance populaire a reconnue pour la tête de l'incendiaire.

Le dimanche suivant, Mgr Archambault, vint prouver sa sympathie et sa libéralité.

6. Au cours de l'incendie, Madame Ovide Marion, femme très charitable et très pieuse, tenait élevé un portrait de saint Amable et suppliait Dieu. N'obtenant rien, elle dit: "Je vais être obligée de recourir à ce que j'ai de plus précieux au monde: un morceau d'étoffe de la soutane de M. Paré". Elle lança la relique dans le feu qui diminua d'intensité et n'alla pas plus loin.

Faisant un appel spécial pour la reconstruction du couvent, il lançait une souscription volontaire qu'il ouvrait par un don de mille dollars. Dès le lendemain, quatorze religieuses sollicitaient l'aumône à domicile. L'on rivalisa de générosité: des journaliers donnèrent jusqu'à vingt dollars, un servent de messe au couvent versa dix dollars, etc...

La souscription atteignit \$9,213.80. Quinze jours avant l'incendie, ces mêmes paroissiens avaient versé \$2,200.00 au bazar organisé par les Sœurs.

En attendant la reconstruction, les vingt-cinq religieuses logeaient chez Mgr Marcel Dugas. Les classes se donnaient dans la salle publique, et dans la maison de Léon Béliveau, au coin des rues Saint-Jacques et Marion; les cours de musique, au presbytère.

Un an après, en 1913, un couvent plus spacieux recevait de nouveau les jeunes filles.

Vieille église

Le lundi, cinq octobre 1914, un incendie naissait dans les hangars du magasin de L.-O. Lasalle, situé en face de l'église⁷. Un vent terrible présageait un malheur immense. Cet incendie jeta sur le pavé les familles L.-O. Lasalle, Alfred Lesage, William Venne, Elie Lasalle et Denis Forest.

Les étincelles mirent le feu au temple, où seul, l'autel principal, qui était fixé au plancher, ne put être sauvé⁸.

Cette perte était, sans contredit, la plus pénible de toutes. L'église paroissiale n'est-elle pas le chez nous de nos âmes?

Notre vieille église dépassait son centenaire. Souvent agrandie et améliorée, elle avait, de l'extérieur, grand air et bonne mine. Les vieux clochers dominaient les environs. Ils attiraient les regards du voyageur venant de l'Assomption par la Savane, dès le Ruisseau Saint-Georges; quelqu'un partait-il de Saint-Alexis, en prenant la route de la Grande Ligne; d'en Haut-du-Ruisseau, c'est-à-dire près du Cordon; ou encore sortait-il du bosquet du Bas-du-Ruisseau, c'est-à-dire de Sainte-Marie Salomé; ou des Continuations en venant du Lac Ouareau; ou des hauteurs feuillues de Rawdon, bref, de presque tous les débouchés de l'horizon, la vieille église de Saint-Jacques, imposante dans sa rugueuse robe de pierre, se dressait dans son invitation perpétuelle à la prière, comme l'âme même du paysage et le légitime orgueil de nos gens.

7. Hildège Lanoue découvrit le premier l'incendie et donna l'alarme.

8. Les autels sont aujourd'hui dans l'église de Notre-Dame-de-la-Merci.

Le 6 octobre, seuls, restaient debout, silencieux, des pans de murs calcinés⁹.

Chaque laborieuse génération, depuis plus d'un siècle, s'était généreusement sacrifiée pour ajouter de la beauté à l'église. Nos gens y avaient contribué à même l'épargne diligemment amassée.

Ce pieux témoin de plus de cent ans de vie paroissiale ardente s'est évanoui en quelques heures. Avec lui, sombraient d'innombrables trésors.

Clocher

Le 8 juillet 1917, alors que la construction de l'église actuelle tirait à sa fin, le feu embrasait le clocher de droite, vers les sept heures du soir.

Les pompiers, dont plusieurs volontaires, parmi lesquels s'illustrèrent Donatien Marion et Rodolphe Lesage, réussirent à maîtriser l'incendie, vers 10 heures. La stupeur, qui étreignait la foule, fut à son comble lorsque la croix incandescente s'ébranla et dans un fracas formidable, s'effondra sur le toit de l'église. Défoncerait-elle la couverture pour propager un autre foyer d'incendie à l'intérieur, rempli d'échafaudages?... Non. A la joie délirante de tous, la lourde charpente de fer tombait à plat et glissait sur le sol, non loin du presbytère, mais sans causer d'autres dégâts.

Mgr Forbes, dans la soirée même, réconforta de sa présence le courage des paroissiens.

VISITEURS ILLUSTRES

Le passage d'éminents personnages crée toujours une profonde impression et reste une date marquante. Les haltes des Délégués Apostoliques au Canada, Mgr Pietro di Maria, en 1924, Mgr Andrea Cassulo, en 1929, Mgr Ildebrando Antoniutti, en 1943, s'inscrivent dans nos registres comme dans nos esprits. Mais la venue des Cardinaux français, de nos frères les Acadiens de Louisiane, mérite plus qu'une simple mention.

Cardinaux et évêques français

Après le Congrès Eucharistique International de Chicago en 1926, une partie de la délégation des évêques français poursuivit son voyage à travers notre Province.

⁹. Les pertes matérielles brutes s'élevaient à \$125,000.00.

En route vers Joliette, ils honorèrent Saint-Jacques de leur visite, le 26 juin. M. le chanoine Houle et le maire Wellie Munn les reçurent, sur le parvis de l'église.

Le cardinal Louis-Ernest Dubois, archevêque de Paris, fit l'éloge de notre paroisse, et rappela en quelle estime la tenait Mgr Bruchési. Voulant répéter le geste de celui-ci en 1898, il demande: "Que les pères et mères, frères et sœurs, que les parents d'un prêtre ou d'une congréganiste lèvent la main". C'est aussitôt une forêt de bras élançés.¹⁰

Le cardinal Alexis Charost, archevêque de Rennes, NN.SS. André du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen, Georges Grente, évêque du Mans, Emmanuel Deschamps, auxiliaire de Montréal, et Mgr Georges Lepailleur, curé d'Hochelaga, accompagnaient le cardinal-archevêque de Paris.

Acadiens de Louisiane

A l'été de 1930, des Acadiens de Louisiane, dans un patriotique pèlerinage, venaient saluer leurs frères du Canada. A Montréal, Mgr J.-A. Richard, P.A., curé de Verdun, organisa d'enthousiastes réceptions, et les conduisit dans sa paroisse acadienne de Saint-Liguori, en les faisant arrêter à la paroisse-mère de Saint-Jacques, le 25 août 1930.

Une affluence joyeuse ovationna nos frères et sœurs de Louisiane.

M. le maire Jos. Marion, dans une vibrante allocution, déclara aux visiteurs: "Nos demeures, nos bras, nos cœurs vous sont ouverts!"

"Acadiens, s'écria M. le curé Houle, aimez à vous proclamer les descendants de ce petit peuple de héros"¹¹.

Vingt-cinq jeunes filles, représentant Évangéline, portaient le costume de leurs aïeules des jours de Grand-Pré: jupe bleue, corsage lacé, coiffe normande aux ailes flottantes. Avec leur sourire mélancolique et cette "expression de douceur à laquelle on reconnaît les Acadiens", elles se dressaient devant nous à la fois comme des visions du passé et des symboles d'espérance.

A Saint-Jacques, le groupe louisianais pria d'abord longuement dans l'église, puis la foule se réunit sur le perron du temple. Dudley

10. Mgr Grente, *Le beau voyage des Cardinaux français aux États-Unis et au Canada*, Paris, Plon, 1927. p. 253.

11. J.-B. Lachapelle, curé de Léonville, Dudley Leblanc, Mgr Georges Lepailleur, curé d'Hochelaga et Mgr A. Richard, curé de Verdun, adressèrent aussi la parole.



Après l'incendie de 1914

Kiosque (1938)



Leblanc, chef de la délégation, demanda aux Acadiens de Louisiane de se rassembler à gauche, pendant que les Acadiens de chez nous demeureraient à droite. Tous s'arrêtèrent un moment et scrutèrent les visages. La voix du sang fit reconnaître des parents de part et d'autre.

De fait, les noms comme les visages de là-bas étaient les mêmes que ceux de nos gens. Les races fortes ne se démentent pas. Et plusieurs Leblanc, Landry, Forest, Gaudet, Richard, etc... instinctivement, s'adressèrent à des Leblanc, Landry, Forest, etc... et s'embrassèrent comme des parents qui se revoient après la longue et violente séparation de l'exil¹².

Jamais visiteurs n'ont remué aussi à fond les fibres de notre être.

GLANURES

La "grippe espagnole"

En automne de 1918, l'influenza sévissait cruellement à travers tout le pays.

Pour calmer les malades, les autorités religieuses défendirent les sonneries de glas, et, par mesure de prudence l'entrée des dépouilles mortelles dans l'église.

A Saint-Jacques, la famille d'Ovide Gagnon fut particulièrement éprouvée. En l'espace d'une heure, elle vit disparaître, emportés par l'épidémie, le mari et la femme. Plusieurs familles s'empressèrent de secourir et d'adopter les orphelins¹³.

Le clergé ne fut pas plus épargné. Un prêtre, jeune et robuste, curé de Val-des-Bois, l'abbé Rodolphe Marion, fils du notaire, fut terrassé après quelques jours de maladie.

Le fléau faucha près de 50 victimes.

Fêtes de 1920 et de 1932

Le dimanche, 5 septembre 1920, Mgr Azarie Dugas, assisté des abbés Omer Bonin et Napoléon Lévesque, célébrait la grand-messe

12. M. l'abbé Trefflé Gaudet, de Saint-Jacques, au cours d'un de ses voyages en Acadie, aurait dit à un Leblanc que ce dernier trouverait son sosie chez nous. Celui-ci vint, en effet, visiter Narcisse Leblanc, grand-père de Mgr Ambroise, O.F.M. En s'apercevant, les deux Acadiens se mirent à pleurer, tant leur ressemblance était parfaite.

13. Ceci nous rappelle l'exemple d'extraordinaire charité de Bruno Dugas (époux d'Euphémie Ferreault). Durant quatorze ans, il avait adopté douze enfants. Souvent il disait en badinant: "Quand saint Pierre me demandera ce que j'ai fait, je lui répondrai que je n'ai fait qu'élever les enfants des autres, mes douze orphelins". — "Eh bien, dira saint Pierre, tu vas t'en aller au paradis des f...". A ce moment-là, les yeux du vieillard se remplissaient de larmes.

solennelle chez Charles Plouffe, devant la même maison, où, en 1772, la première messe avait été dite.

Mgr Forbes et Mgr Marcel Dugas étaient présents.

Au cours du sermon, le R.P. Tancrede Dugas, C.S.V. rappela les origines de la paroisse.

Après la messe, Mgr bénit et dévoila un monument commémorant cet événement de juin 1772. Le 24 juin 1932, on se réunissait au même endroit pour fêter le 160ème anniversaire du même événement.

M. l'abbé Gérard Coderre donna le sermon.

Il y eut, en plus d'une messe solennelle, des chants exécutés par le chœur des Troubadours du Séminaire de Joliette, sous la direction de M. l'abbé Édouard Jetté, séance de folklore, et, le soir, feu d'artifice.

Fanfare et kiosque

Jos. Marion, Wellie Munn, Alfred Morin, Freddy Munn, avec l'aide de l'abbé Azellus Houle et du F. Théophile, directeur de l'Académie, dotèrent la paroisse d'une fanfare, en 1928, grâce à la générosité du sénateur Lawrence Wilson, philanthrope bien connu.

M. l'abbé Houle ainsi que le F. Théophile dirigeaient nos musiciens.

Pour les concerts en plein air, Jos. Marion fit élever en 1930, un kiosque sur l'emplacement de la demeure d'Arthur Morin.

Un ouragan renversa l'édifice durant l'été de 1931. On le solidifia de nouveau. En 1937, on le transporta près du monument du Sacré-Cœur, puis, en août 1943, sur le Terrain de jeux du village.

Centenaires

La longévité de nos gens est vraiment remarquable. Les recensements annuels ont toujours retracé une quinzaine d'octogénaires et quelques nonagénaires. Vivaient même récemment deux personnes centenaires: Jean-Louis Wolfe (décédé à l'Assomption, en 1939) à l'âge de 102 ans, et Mme Hormisdas Jetté (Marie Moisan) décédée à l'âge de 100 ans, le 24 juillet 1945.

Noces de diamant

M. et Mme Gustave Forest (née Alphonsine Forest) parvenaient à leur soixantième anniversaire de mariage, en janvier 1946. Parmi les marques d'affection et les témoignages de félicitations,

deux de ces derniers notamment les comblèrent d'honneur et de fierté. Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre, Georges VI et Elisabeth, câblaient le message suivant:

London, January 1, 1946

The King and the Queen send you hearty congratulation and good wishes on your diamond wedding day.

Private Secretary.¹³

A ce témoignage royal, le Premier Ministre du Canada, le T. H. William Lyon Mackenzie King joignait le sien:

"Ottawa, 18 janvier 1946

A l'occasion de la célébration de vos noces de diamant, aujourd'hui, je suis heureux de vous adresser nos sincères félicitations, et de vous souhaiter de nombreuses autres années de bonne santé et de bonheur conjugal".

Notre-Dame-du-Cap

Lors du Congrès Marial tenu à Ottawa en juin 1947, la réplique de la statue de Notre-Dame-du-Cap fut solennellement transportée de village en village et de ville en ville, à partir du Cap-de-la-Madeleine jusqu'à la capitale du pays. Jamais, les Canadiens n'ont rendu pareil témoignage officiel de piété envers la Vierge.

Après la grandiose réception de Joliette, "l'Arche d'Alliance" entra triomphalement à Saint-Jacques le 11 mai, un dimanche soir. Plus de 5,000 personnes l'accueillirent à "l'Équerre", avec grande dévotion. M. le maire Henri Dupuis remit à Notre-Dame les clefs de la paroisse et le curé, Mgr Piette, lui souhaita la bienvenue.

Toute la nuit, les groupes de fidèles se reléguèrent au pied de la Madone pour la prier, la remercier de faveurs obtenues et implorer la paix.

Avant le départ, la foule sans cesse accrue des assistants venus de toutes les paroisses voisines, reçut une dernière bénédiction de la Mère de Dieu, lui exposa de nouveau ses ferventes suppliques. Des mamans faisaient toucher l'Arche d'Alliance à leurs petits enfants, y appliquaient longuement leur chapelet, des infirmes approchaient pour y puiser le courage dans l'épreuve; tous, à genoux au pied de

13. En voici la traduction: "Londres, 1er janvier, 1946. Le Roi et la Reine vous transmettent leurs cordiales félicitations et leurs bons souhaits, à l'occasion du jour anniversaire de vos noces de diamant. Le Secrétaire privé."

leur Reine, s'inclinaient profondément vers la terre pour mieux cacher leurs larmes. A la suite de ce spectacle si touchant, les RR.PP. Oblats déclaraient chez nous, et, le lendemain à la Radio, qu'ils avaient assisté à la plus pieuse de toutes les réceptions faites à Notre-Dame.

Un siècle auparavant, les Pères Oblats avaient prêché une mission incomparable et, à partir de cette retraite, M. le curé Paré avait institué la pratique quotidienne de la récitation du chapelet en famille. Notre-Dame du Rosaire a probablement voulu récompenser ces fidèles amis en s'arrêtant sous nos murs. Descendants d'une race qui a toujours eu Notre-Dame de l'Assomption comme patronne,¹⁴ nous traduirons le souhait que tous ont formulé dans leur cœur: "Que ce passage parmi nous de la patronne des Acadiens, couvre de grâces et de bénédictions nos familles, notre paroisse ! Que Marie ramène la famille humaine dans les bras du Père de toute Miséricorde, car c'est elle le chemin assuré du salut, de la paix" !

14. Pie XI, le 19 janvier 1938, proclamait officiellement Notre-Dame de l'Assomption patronne de tous les Acadiens. Voir appendice F. Un de nos plus grands artistes canadiens, le violoniste acadien Arthur Leblanc, ne termine jamais ses concerts autrement que par l'*Ave Maria* de Schubert en l'honneur de Notre-Dame des Acadiens. Deux religieux de chez nous ont particulièrement propagé la dévotion à Marie: le frère Ludger Pauzé, C.S.V. (1836—1875), instigateur du Pèlerinage de Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud (1874), et le P. Ernest Desjardins, S.J., auteur du cantique "Notre-Dame du Canada".



En face de l'église (1945)

F



Banque Canadienne Nationale

Livre troisième

**RAYONNEMENT DE SAINT-JACQUES
(1835-1947)**

“Le sol ne fait pas le tempérament,
il y laisse pourtant son empreinte”.

Mgr Landrieux.

“Peut-être n'est-on d'aucun autre pays
que du pays de son enfance”.

Rainer Maria Rilke.

LE RAYONNEMENT DE SAINT-JACQUES

Mère Marie-Eulalie, S.S.A.
L'abbé Georges Dugas
Médéric Foucher
Mère Marie-Anastasie, S.S.A.
Mère Marie-Mélanie, S.S.A.
Nazaire Dupuis
Mgr Marcel Dugas, P.A.
Zacharie Lacasse, O.M.I.
Mgr Médéric Lesage, P.D.
Mgr François-Azarie Dugas, P.D.
Achille Foucher, M.D.
Le juge François-Octave Dugas
Mère Marie-Octave Dugas, S.G.M.
Mgr Athanase Desrochers, P.D.
Emile Foucher, C.S.V.
Louis-Napoléon Delorme, M.D.
Jacques Dugas, S.J.
Gaspard Courteau, M.D.
Mgr Eustache Dugas, P.A.
Marcel Dugas
Mgr Ambroise Leblanc, O.F.M., Préfet apostolique
Donatien Marion, M.D.
S.E. Mgr Édouard Jetté, évêque de Tabé.

Jusqu'à présent, les deux premières parties de cette histoire relataient les faits et gestes des personnages qui se sont illustrés à l'intérieur de notre *patelin*. Dans une troisième partie, nous mettrons en relief le rôle de ceux qui, en certains domaines, sont entrés au sein de la grande histoire.

"Les paroisses de Québec ont toutes leur histoire, comme l'a dit un écrivain de Saint-Jacques, Marcel Dugas. Ce sont de ces paroisses de Québec que partirent tant d'hommes qui ont marqué dans notre vie nationale, économique et littéraire". (*Approches*, p. 42).

Mère Marie-Eulalie, S.S.A.
(1833-1914)

Dans cette légion de servantes du Seigneur que notre paroisse a fournies à l'Église, certaines furent directrices de maisons d'éducation, d'autres supérieures provinciales, assistantes-générales et même co-fondatrices, telle Mad. Durand-Chevigny, Sr Vincent, bras droit de Mère Gamelin (Voir *Institut de la Providence*, Montréal 1925, pp. 105-106; 260; 391-392; 547), de 1835 à 1874.

Parmi ces "femmes fortes", Domitille Richard¹ vient en tête.

Mère Marie-Eulalie assume le haut commandement dans son Institut de 1872 à 1878. Appuyée par Mgr Bourget, elle dresse un plan d'administration. Dans la garde du dépôt des observances et des traditions, sa caractéristique est la fermeté; dans les innovations nécessitées par le progrès, la prudence; dans le maniement des âmes, la charité.

Toute pacifique qu'elle est, Mère-Marie-Eulalie comprend le devoir de la lutte. Aussi ne se refuse-t-elle pas devant une certaine sévérité. Rien n'est moins passif que sa bonté. Elle pratique l'abnégation de manière à laisser croire que, chez elle, se taire et souffrir sont des dons tout naturels. Pourtant, sa grande délicatesse d'âme et de cœur lui fait ressentir profondément les heurts de la vie commune, mais elle ne s'y arrête pas.

La suavité de son sourire et de son regard lui valut d'être appelée jusqu'au-delà de la tombe: "la bonne Mère aux yeux bleus". Dans l'Institut qu'elle fit prospérer avec une vigueur persévérante — elle fonda sept maisons, — sa mémoire est en bénédiction. Elle mourut le 10 mai 1914.

L'abbé Georges Dugas
(1833-1928)

Des seize enfants — dont quatre prêtres et un séminariste — de la famille d'Édouard Dugas et d'Hedwidge Lagarde, Georges, né le 5 novembre 1833, commençait son cours classique à l'Assomption en 1851, et devait s'illustrer comme polémiste irréductible. (Son contemporain et co-paroissien, l'abbé Ernest Viger, P.S.S., devenait, lui, professeur émérite à Baltimore, Md).

Ordonné prêtre à Varennes, le 5 avril 1862, par Mgr Taché, il fut aumônier de l'hospice de cette localité durant quatre ans.

1. Fille de Jean-Baptiste Richard et d'Émélie Légaré. (Portrait, p. 184 dans *l'Histoire des SS. de Sainte-Anne* par l'abbé Elie Auclair).

Après quoi, en septembre 1866, sur la recommandation même de Mgr Bourget, il accompagnait Mgr Taché à Saint-Boniface. Il y sera tour à tour, directeur du Séminaire (1866-1869), curé de la Cathédrale (1869-78) et aumônier du Pensionnat des Sœurs Grises (1878-1888), après avoir été quelque temps missionnaire.

Vingt-deux ans plus tard, il revenait dans l'Est, chez son frère, l'abbé Euclide, curé de Sainte-Anne-des-Plaines, et à la mort de celui-ci, en 1916, il se retira à Saint-Lin, chez les Sœurs de la Providence, où il mourut le 14 décembre 1928. Il fut inhumé à Sainte-Anne-des-Plaines. (C'est dans l'histoire de cette paroisse qu'on trouve de lui une excellente photographie, p. 136).

Ce qui domine cette longue vie de 95 ans dont 69 de sacerdoce, c'est l'apostolat par la plume. L'abbé Georges Dugas fut avant tout un écrivain de combat au service des intérêts catholiques et français.

La seconde partie du 19^{ème} siècle et les premières années du 20^{ème} fournirent à ce tempérament martial des sujets de conflits aigus adaptés à sa taille. Cette époque dresse l'Institut Canadien, le camp libéral-catholique et maçonnique d'un côté, et de l'autre, les ultramontains ayant à leur tête, Mgr Bourget et Mgr Lafèche. Les années 1880-1900 marquent peut-être le sommet de cette âpre crise politico-religieuse.

L'abbé Dugas, ami de Mgr Bourget, prend des positions bien tranchées. Il avait un faible pour la manière forte, le langage direct. Contre les deux ennemis qui s'infiltraient dans la Province, à Québec presque autant qu'à Montréal, à savoir le libéralisme doctrinal et la franc-maçonnerie, il déclare une guerre sans merci. Il a pour devise: "Platon est mon ami, mais encore plus, la vérité" (*Amicus Plato, magis amica veritas*). Il aiguillonne, éperonne les faibles, n'épargne personne, pas même les ultramontains, ses frères d'armes. Il pourfend toutes les compromissions, après les avoir démasquées. Tout ce qui n'est pas vérité pure et dure... est du libéralisme catholique pour ce Veillot ensoutané.

Il n'est pas plus tendre pour la franc-maçonnerie et ses filiales. Cette société secrète influençait les partis politiques et leur dictait leurs attitudes dans les questions des écoles, au Manitoba, et plus tard, dans le Québec. Il les dénonce sans répit. D'autres querelles, plus ou moins connexes avec les mots d'ordres maçonniques, ne laissaient pas impassible cette nature fougueuse. La polémique Réticius-Verreau, les réformes pédagogiques (?) de l'abbé Bail-largé, les idées avancées des journalistes du "Canada" (Godfroy

Langlois et consorts), certaines divergences d'attitudes et d'opinions très accentuées parmi les chefs religieux et laïcs sur les questions les plus délicates: autant de provocations à la bataille!

Pour terrasser les deux ennemis les plus retors — les libéraux-catholiques et les francs-maçons — pour mettre en garde ses coreligionnaires contre leurs tentatives sournoises, il réclamait à grands cris un journalisme catholique, puissant et agressif. Lui-même, en bon stratège, ne se payait pas de mots. S'il multipliait sans doute à ses fidèles lieutenants, conseils, lettres, manœuvres, c'est par des articles nets, nerveux, drus, énergiques pour ne pas dire violents, qu'il ouvrait et menait les hostilités sur tous les fronts.

Avec son ami et condisciple de collège, le P. Joseph Grenier, S.J. — un autre infatigable lutteur ultramontain — il compile documents sur documents et permet ainsi à Savaète de publier en France l'histoire du libéralisme-catholique au Canada, sous le titre de "*Vers l'Abîme*". C'était le pendant de l'*Histoire du libéralisme en France* de Mgr Justin Fèvre, un autre ardent que l'abbé Dugas munissait de dossiers.

Pour mieux renseigner les chargés d'affaires ou commissaires enquêteurs envoyés par Rome sous le nom de visiteurs apostoliques (Mgr Conroy en 1877; le cistercien Dom Smeulders en 1883; Mgr Merry del Val en 1897), il est un de ceux qui préparèrent des mémoires compacts. L'action subversive des forces antireligieuses y était mise en relief. L'abbé Dugas était loin de farder la vérité.

Dans d'autres mémoires, il suggérait la formation de nouveaux diocèses en faveur de l'élément catholique français.

Convaincu que les intérêts catholiques se confondaient avec les intérêts français, que ce n'était là qu'un aspect différent de la même lutte, il n'a cessé d'être un franc-tireur nationaliste.

Dans l'Ouest (de 1869 à 1888), il défendit nos droits. Au collège de Saint-Boniface, il raffermi la discipline et réorganisa les études, en particulier l'enseignement du français². Membre du Bureau d'éducation du Manitoba en 1875, et représentant du collège à l'Université³: ces deux positions honorifiques étaient très avantageuses pour quiconque ambitionnait comme lui la revendication de nos droits.

Au printemps de 1871, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, il servira une autre cause française: la colonisation. Intermédiaire de Mgr Taché, il viendra dans le Québec, s'abouchera avec de

2. *Les Cloches de Saint-Boniface*, 1929, p. 180.

3. Dom Benoît — *Vie de Mgr Taché*, t. II, pp. 283; 306.

grands personnages, entre autres, Mgr Bourget et Geo.-Étienne Cartier. Il réclamera d'eux l'envoi de colons vers l'Ouest pour neutraliser l'influence accrue des protestants. Ses démarches détermineront un joli contingent à le suivre. Toute sa vie, il demeurera en faveur de l'émigration des Québécois vers l'Ouest.

Aussi, Jean-Paul Tardivel l'accusera-t-il de trop tenir à cette idée, de trop recruter pour l'Ouest. Il répliquera que c'est un des moyens les plus efficaces de sauver nos Canadiens de l'absorption américaine.

Depuis la mort du curé Labelle, la Société de Colonisation de Montréal somnolait. Congrès et commissions n'aboutissaient à rien. L'abbé Dugas persistait à remuer l'opinion et à fustiger l'apathie au sujet de la colonisation. Le premier ministre Marchand pour éviter une autre "Affaire Paradis" crut bon d'apaiser ce tenace par des promesses et des... bouts de chemins!

En 1900, dans la Province, il s'agissait, chez les politiciens, de concilier la ferme et l'usine, la colonisation et l'industrie. L'abbé Dugas revint à la charge et reprit dans *La Vérité* la campagne entamée auparavant contre l'inertie des autorités ... "Jamais nos colons n'ont rencontré plus d'entraves...", écrivait-il.

Nantel, l'abbé Dugas, Amédée Denault étaient partisans de "l'union sacrée" au service de la colonisation.

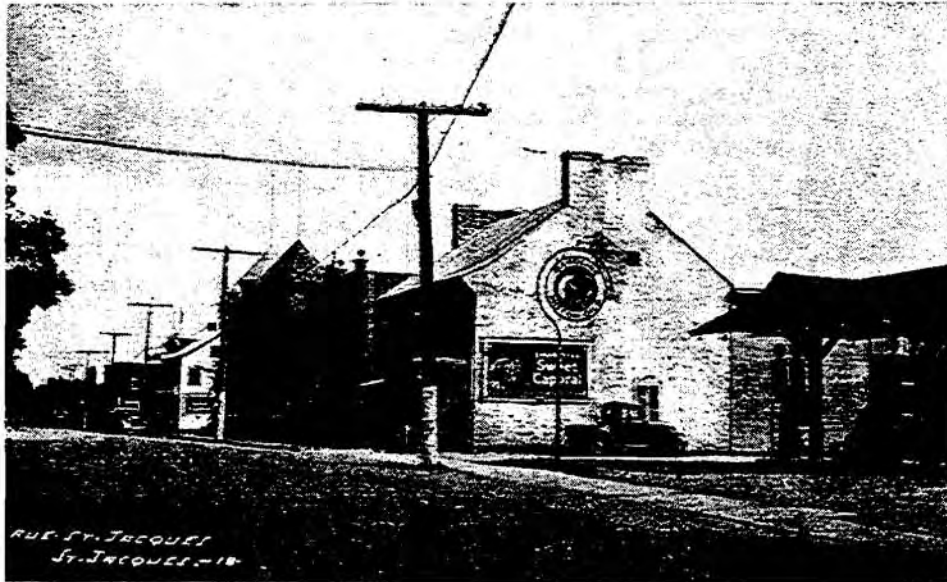
"Ils réclamaient en premier lieu l'établissement d'un crédit agricole par les sociétés mutuelles, avec garantie du gouvernement. Leur campagne intéressa quelques réformateurs, religieux et laïcs, mais... (non)... la masse, toujours passionnée par les divisions de parti". C'est ce que nous apprend Rumlly. (IX, pp. 284-5).

"Pour Tardivel et ses amis, en particulier l'abbé Dugas, la colonisation restait la tâche canadienne-française par excellence", observe judicieusement le même historien (Rumlly, X, pp. 83).

D'autres tâches, apparemment étrangères aux intérêts français, l'attirèrent occasionnellement: la défense des Métis et des Écossais. Ce témoin des soulèvements de 1869-70 à la Rivière Rouge écrivait:

"Le peuple métis, loin de se montrer rebelle à l'autorité légitime, ne fut en réalité que le défenseur des droits les plus sacrés, et sa résistance que l'accomplissement d'un devoir".

Lui qui avait rédigé de concert avec Mgr J.-N. Ritchot, la célèbre déclaration des Métis du 7 décembre 1869, dans la chambre de l'archevêché de Saint-Boniface, affirmait sans crainte d'être démenti:



(1938)

Parterre de l'église
(1944)



"Par sa protestation, il (le peuple métis) a reculé de vingt ans la persécution dont les catholiques sont aujourd'hui les victimes au sujet de leurs écoles". (*Troubles de la Rivière-Rouge*).

"Prêtre, missionnaire canadien-français, nous prenons la défense des Écossais protestants odieusement traités par la célèbre Compagnie du Nord-Ouest";

lit-on dans la préface de "*L'Ouest Canadien*". En réalité, les Métis et les Écossais méritaient de l'avoir pour défenseur, car ces minorités furent toujours à notre égard de sympathiques alliés.

Entre-temps, il se passionnait pour des questions brûlantes, reprises aujourd'hui par les nationalistes, telles que la fierté, le drapeau et le chant national. Il avait composé lui-même un chant national d'une certaine valeur. *L'O Canada* l'emporta.

Ce nonagénaire a été en rapports directs avec les courants de pensée prédominants de son époque, avec les plus hauts représentants de l'Église et de l'État: Mgr Bourget, Mgr Taché, Paul-E. Roy, Geo.-Étienne Cartier, Chapleau, Tarte, Laurier, Honoré Mercier, le Juge Dubuc, etc.; avec les journalistes Tardivel, Chapais, Bourassa, Nantel, etc...; avec des ecclésiastiques notoires comme le curé Proulx, de Saint-Lin et Mgr Ritchot, etc.; enfin il a été mêlé à tous les événements d'alors.

Collaborateurs à maintes publications — officiellement ou autrement — à plusieurs revues et journaux⁴, ce polémiste incorruptible n'a cessé durant plus d'un demi siècle d'être sur la brèche et d'alerter le pays par des lettres ou articles vigoureux, incisifs et quelque peu incendiaires.

Historien au style simple, clair, attrayant, il a produit une œuvre considérable et non sans valeur. "Il fut, écrit un publiciste de l'Ouest, le premier historien qui fit la lumière⁵ sur les faits de 1869-70 et jeta les bases de la véritable histoire"⁶.

Ce croisé ne désarma jamais. Démasquer la franc-maçonnerie, anéantir les sourdes menées du libéralisme-catholique, hisser toujours plus haut l'étendard français et catholique à travers tout le pays: telle a été l'irréductible ambition de ce vaillant!

4. Nommons la *Revue Canadienne* (Montréal) et le *Manitoba* (Saint-Boniface), etc.; des journaux, comme la *Vérité* (Québec), la *Croix* (Montréal), etc. Voici la liste de ses ouvrages: *La première Canadienne du Nord-Ouest* (1883); *Mgr Provencher et les Missions de la Rivière-Rouge* (1889); *Un voyageur des Pays d'En haut* (1890); *Légendes du Nord-Ouest* (1890); *L'Ouest Canadien* (1896); *Histoire de la Paroisse Sainte-Anne-des-Plaines* (1900); *Troubles de la Rivière-Rouge* (1905); *Histoire de la Rivière-Rouge (1862-1869)* (1906).

5. *The Gazette*, Montréal, 20 juin 1905, de même que les *Études* (France), loue son livre sur le "North West".

6. *Les Cloches de Saint-Boniface*, 1924, passim; 1929, passim.

Entre 1869 et 1910, parmi tant d'autres personnages de second plan, l'histoire retiendra son nom.

Médéric Foucher
(1838-1909)

Une place d'honneur revient à Médéric Foucher que ses contemporains ont appelé le "pionnier de la grande culture du tabac au Canada".⁷

Né en 1838, de François Foucher et de Sara Dugas, Médéric fit ses études classiques au Collège de l'Assomption (1850-1857) et au Collège *Holy Cross* de Worcester, Mass., durant deux ans, pour y apprendre l'anglais.

Un voyage d'études, dans le Maryland, la Virginie, le Kentucky et la Louisiane, lui valut de précieuses connaissances au sujet de la culture du tabac. Toute notre région ne tarderait pas à en bénéficier.

Revenu à Saint-Jacques en 1860, il épousait Marie-Exérine Lesage et ouvrait un magasin général⁸. Ses succès lui créent une situation et une fortune enviables. Ses concitoyens l'honorent de leur confiance et il s'efforce de servir leurs intérêts.

En tout, il se montre homme d'initiative: maire de Saint-Jacques, il s'applique à l'amélioration des routes et des systèmes de culture; il introduit les instruments agricoles perfectionnés, obtient une meilleure distribution de la poste, sollicite un bureau de télégraphie; il met tout en œuvre pour faire construire une voie ferrée; longtemps membre et président de la commission scolaire, il s'oppose de tout son pouvoir au départ des Clercs de Saint-Viateur en 1871; préfet de comté, président de la Société d'Agriculture, pendant de longues années, il en profite pour avantager tous ses concitoyens. Notre paroisse et les alentours lui doivent un prodigieux essor.

S'il employait volontiers une parole toujours nette, vive et pratique, il utilisait aussi la plume⁹ pour collaborer à divers jour-

7. Voir *Étoile du Nord*, 20 et 27 mai 1909; *Le Devoir*, juillet 1947.

8. Coin des rues Saint-Jacques et Sainte-Anne.

9. Le nom de M. Foucher paraissait dans divers journaux que nous avons retracés pour la plupart: *l'Étoile du Nord*, Joliette; *L'Étendard*, Montréal; le *Western Tobacco Journal*, Cincinnati, Ohio; *Le Moniteur du Commerce*, Montréal; *Le Courrier*, Montréal; *La Minerve*, Montréal; *La Rive Nord*, St. Jérôme; *La Patrie*, Montréal; *La Presse*, Montréal; *Le Monde*, Montréal; *Le Tabac*, Paris; *Le Nord* (?) *La Gazette*, Joliette; *Le Journal d'agriculture*, Québec (?); le *Journal de la Chambre de Commerce*, Londres. M. Foucher collaborait à un bon nombre d'entre eux, et publiait beaucoup de circulaires pour promouvoir une meilleure production de tabac.

naux. Pour mieux servir les siens, il se présenta aux élections. Candidat malheureux, il se retira de l'arène politique.

Lieutenant de milice sous le capitaine Euclide Dugas, il travaille activement à la formation de la Compagnie Volontaire de Saint-Jacques, avant l'invasion des Féliens, en 1869. Comme on l'a vu, il avait construit un arsenal. Du militaire, il avait le geste, le verbe et la démarche, comme on peut le remarquer sur le portrait des Capitaines. (p. 273).

Comprenant que le peuple a besoin de fêtes pour se reposer, et soutenir plus vaillamment les fatigues de chaque jour, il utilisait chaque occasion favorable, pour organiser des démonstrations où affluaient toutes les paroisses environnantes. Il organisa à Saint-Jacques la réception faite à nos deux Zouaves: Moïse Mélançon et Arsène Dumond, en 1870, et, en 1872, les fêtes des noces d'or de Mgr Bourget qui coïncidaient avec la bénédiction des cloches. Chaque année, grâce à ses soins, la Saint-Jean-Baptiste était célébrée avec procession et chars allégoriques.

Pareille activité dispersait-elle ses forces? Toujours est-il que son commerce en souffrit.

En 1873, il partait pour l'Ouest Canadien, où Mgr Taché, l'hon. Joseph Royal, Lieutenant-Gouverneur, et plusieurs sénateurs et juges l'honorèrent de leur amitié. On le vit même aux côtés de Riel, de Lépine¹⁰ et de Marion, les défenseurs des droits de nos compatriotes au Manitoba.

Revenu à Montréal, en 1877, il occupait le poste de traducteur à "*La Vérité*". Ce poste lui fut probablement obtenu par l'influence de l'abbé Georges Dugas et du P. Z. Lacasse, O.M.I.

Quatre ans plus tard, il reprend à Saint-Jacques, sur une plus large échelle, les essais de culture du tabac, commencés, dès 1867, par M. Damase Marion. En 1881, il acquiert une vaste propriété pour s'y livrer aux expériences qui devaient le conduire aux plus heureux résultats¹¹.

Ces démonstrations se heurtèrent à mille obstacles. Il fallait affronter les préjugés de l'opinion publique, la concurrence des crédits étrangers, l'incrédulité des manufacturiers et la froideur des gouvernements qui refusaient tout encouragement.

10. Lépine vint le visiter à Saint-Jacques vers 1890.

11. Cette demeure située dans le Haut-des-Continuations, appartient aujourd'hui à son petit-fils Richard Foucher.

Oeuvre d'intelligence autant que de courage, la nouvelle exploitation, portée à 165,000 pieds de tabac et à 28 variétés, rendit cent pour un, soit 36,000 livres.

Aux craintes et aux fausses idées, il opposera l'évidence des faits. Une telle culture procurerait une source de richesse inouïe non seulement à notre région, mais à tout le Canada. A force d'arguments et de ténacité, il parvient à intéresser les gouvernants à la cause. Dès lors, toutes les expositions présentent des "exhibits" de la culture de Médéric Foucher, de Saint-Jacques.

Et celui-ci revient chez lui, chargé de premiers prix. Les expositions Provinciales de Québec, de Toronto (1885), celles de la Nouvelle-Orléans, de la Colonial & Indian Exhibition (tenue à Londres, en 1886, où il obtient une médaille d'or et un diplôme signé du Roi), comme l'Exposition internationale de Montréal (1897) le couronnent. A l'exposition Universelle de Chicago en 1893, notre région soutient la comparaison avec des États réputés par l'excellence de leurs produits. La qualité de sa marchandise et l'originalité de la présentation lui méritent des diplômes, des mentions, des médailles et des prix. Il bat des milliers de concurrents. Son registre d'inscriptions porte plus de 15,000 signatures de sommités du monde politique de la Province, du Canada comme de l'étranger.

Le hardi et vaillant pionnier de la culture de tabac était amplement récompensé: ses mérites reconnus avaient grandement honoré sa paroisse et sa Province. Le gouvernement de Québec le chargea dès lors¹², de promouvoir, comme conférencier, la culture du tabac dans 48 centres des districts de Joliette, de Terrebonne et des Deux-Montagnes: il ne s'appartint plus, ses énergies, sa parole convaincante exaltent cette cause si chère à son cœur. Sa volumineuse correspondance avec les manufacturiers du Canada, des États-Unis, de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne et de la Havane, rend de précieux hommages à son activité, comme elle atteste les heureux résultats de son dévouement¹³.

Qui racontera toutes les démarches faites, les suppliques formulées, les délégations organisées auprès du gouvernement, pour améliorer la condition des planteurs de tabac? Ses efforts furent

12. Probablement grâce à son parent et concitoyen, J.-B.-Avila Richard, lui-même conférencier agricole, riche marchand et fermier modèle de Joliette, où une rue porte son nom.

13. Nous avons consulté cette documentation.

des plus fructueux. Ils obtinrent, entre bien d'autres privilèges, l'établissement d'une ferme expérimentale à Saint-Jacques¹⁴.

Les hommes du caractère de M. Foucher ne font pas fortune: ils vivent pour les autres! Au reste, sa franchise s'accommodait mal de toute diplomatie, et jamais il n'eût voulu, aux dépens de sa pensée, flatter le pouvoir ou se courber pour obtenir une faveur. Il allait droit au but, triomphant même d'une étrange timidité naturelle.

Son suprême désir était de mourir à Saint-Jacques qu'il avait tant aimé. Il y décéda en effet, le 29 avril 1909.

Enregistrons l'éloge, adressé à son endroit, par un prêtre distingué de Belgique: "c'était un homme actif, intelligent, dévoué à toutes les bonnes causes et à toutes les généreuses entreprises, un citoyen intègre, un patriote éminent".

Mère Marie-Anastasie, S.S.A.
(1843-1913)

Quand elle prit les rênes de l'administration générale, dans son Institut, Mère Marie-Anastasie, S.S.A. (Modeste Lesage)¹⁵ n'avait que trente-cinq ans. Elle occupa ce haut poste près d'un quart de siècle, de 1878 à 1890 et de 1902 à 1913.

Ferme et sûr, son commandement était d'abord doux et agréable. Elle aimait ses filles spirituelles non seulement avec sa foi, mais avec son cœur de Mère. Sa mémoire lui permettait de se rappeler avec précision les dates de joie ou de deuil de chacune de ses Sœurs. "Je n'ai connu aucune personne qui eût une plus grande délicatesse de cœur que votre Mère générale", disait Mgr Bruchési au lendemain de sa mort tragique, survenue le 21 août 1913.

Sous sa longue administration, la Communauté prospéra d'une façon éclatante. Ici et là, des maisons surgirent comme par enchantement. Grâce à l'affabilité, à la courtoisie et à la piété révérentielle de la Supérieure générale pour le clergé, l'Institut se vit confier des œuvres multiformes.

14. Chez Georges Forest; aujourd'hui, résidence de son petit-fils, Benoît Forest.

15. Fille de Siméon Lesage et d'Adéline Désautels. (Voir son portrait dans l'*Hist. des SS. de S. Anne*, p. 227).

Mère Marie-Mélanie, S.S.A.
(1843-1924)

Mère Marie-Mélanie (Alphonsine Dugas)¹⁶, pro-supérieure en 1913, devint Supérieure générale de sa Communauté, de janvier 1913 à octobre 1919. Son administration fut à la fois lumineuse et ferme. Elle ne souffrait rien de flou dans son commandement, rien de mièvre en sa vie comme en ses dévotions. Tout en elle tendait au pratique, au raisonné. Mais sa virilité s'harmonisait avec une bonté profonde et vraie. A l'occasion, Mère Marie-Mélanie inventait des délicatesses de procédés et d'inoubliables attentions du cœur.

Douée d'une volonté tenace et généreuse, très entendue dans la législation civile comme dans la technique du gouvernement communautaire, elle a rendu d'inappréciables services à sa famille religieuse. D'immortelles œuvres, dues à son initiative, ont illustré son supériorat.

Elle s'éteignit le 19 octobre 1924¹⁷.

Nazaire Dupuis
(1844-1876)

La maison *Dupuis Frères Limitée* a eu pour fondateur, le fils aîné de Joseph Dupuis et d'Euphrasie Richard.

Nazaire Dupuis, âgé de vingt ans, quittait sa paroisse natale,¹⁸ à la mort de son père, en 1864. Il avait décidé de tenter fortune à Montréal. Sa mère, ses sept frères et sa sœur l'accompagnaient. Après un stage chez un épicier de la rue Saint-Paul, Nazaire lançait un magasin de nouveautés à son propre compte, dès 1868, sur la rue Sainte-Catherine, près de la rue Montcalm. A cette époque, les rues Notre-Dame (entre Berri et McGill) et Saint-Laurent (de Craig à Sherbrooke) accaparaient presque tous les magasins de détail et passaient pour le centre des affaires.

16. Fille d'Aimé Dugas, N.P. et de Sophie Poirier, sœur des R.R.PP. Jacques et Napoléon Dugas, jésuites, du juge Octave Dugas, de la T.R. Mère Octavie Dugas, Supérieure générale des Sœurs Grises de Montréal, et de deux autres religieuses de Sainte-Anne, tante de l'Honorable Lucien Dugas, ex-orateur de l'Assemblée Législative.

17. Nous remercions Sœur Marie-Rollande, S.S.A. Ses notes biographiques au sujet de ces trois Supérieures générales nous ont été fort utiles.

18. Il demeurait à l'endroit de la maison d'Yves Goulet. Plusieurs de nos concitoyens se sont distingués dans le monde commercial: Lionel Foucher, l'un des fondateurs de la maison Bertrand, Foucher & Bélanger, Montréal; L.-H. Goulet, le populaire fleuriste de la rue Sainte-Catherine (Voir *Montréal, fin de siècle*, The Gazette Printing Company, 1899, p. 124-5, etc.).

Un an après la Confédération, Montréal comptait dix paroisses et 90,000 âmes. Les citadins délaissaient timidement la rive du fleuve, et la construction connaissait une prospérité sans précédent. Depuis 1860, le clocher de Saint-Jacques de Montréal dresse sa flèche altière et demeure un avant-poste entouré de rares maisons.

Comment expliquer le geste du jeune Acadien qui, à vingt-quatre ans, s'aventure à jeter les bases de la plus remarquable maison d'affaires canadienne-française, loin des artères de la vie économique? Présumait-il que la rue Sainte-Catherine deviendrait la rue commerciale la plus réputée? Chose certaine, c'est que l'audace lui créait du génie, dans le choix du site.

Ce génie brillera surtout dans le caractère d'entreprise familiale qu'il imprimait à son œuvre, dès les débuts. En moins de deux ans, une clientèle débordante et des progrès constants le forcent à construire à l'angle des rues Amherst et Sainte-Catherine.

Au fur et à mesure que les plus âgés de ses frères (Odilon, Louis et Alexis) sortent de l'école, Nazaire les groupe autour de lui et les initie tout jeunes au commerce. A titres divers, les cadets Narcisse, Eugène, Alfred et Jean-Baptiste contribuèrent au succès du magasin.

Pour vaincre loyalement la concurrence et progresser de plus en plus, Nazaire s'ingénie, par tous les moyens, à donner la meilleure satisfaction au client et à entrer en contact avec les manufacturiers et les marchands d'outre-mer. Cinq fois, il traverse l'Atlantique.

"Il fallait, note Roger Duhamel, une bonne dose de courage et de détermination pour abandonner, pendant plusieurs semaines, un commerce naissant et s'en aller aux sources mêmes du ravitaillement, sans posséder, au préalable, les relations qui eussent facilité les transactions avec les représentants d'importantes maisons. Avec les notions élémentaires de lecture, d'écriture et de calcul acquises à l'école de son village, Nazaire Dupuis se débrouillait et transigeait avec les chefs des industries européennes".

En 1876, le fondateur mourait à l'âge de 32 ans. L'œuvre continua sous la raison sociale de *Dupuis Frères*.

En 1882, les "Dupuis" ajoutèrent au magasin à rayons, devenu trop exigü, un édifice sur la rue Sainte-Catherine, mais cette fois, au coin de la rue Saint-André. C'est le site définitif. Le magasin actuel, successivement agrandi, englobe les précédents.

A la mort d'Alexis, en 1896, son frère Odilon devient l'unique propriétaire, et, plus tard, cède l'entreprise à son frère Narcisse. Sous sa direction, elle devait faire des progrès signalés. Montréal,

*Nazaire
Dupuis
1844-1876*

*Albert
Dupuis
1881-1945*



*Narcisse
Dupuis
1860-1932*

*Raymond
Dupuis*

à ce tournant du siècle, poursuivait sa marche ascendante et devenait la métropole canadienne... Le magasin "Dupuis Frères" n'était plus isolé, mais devenait un nouveau centre commercial et l'attraction des voyageurs venant de la campagne.

Narcisse Dupuis fut à la tête de la maison pendant vingt-cinq ans. En 1916, un membre de la seconde génération entra dans l'administration: c'était l'un des fils d'Alexis, M. Armand Dupuis, ingénieur civil, qui devint secrétaire-trésorier et directeur en charge du Comptoir Postal.

En 1921, l'agrandissement des magasins et la fondation du Comptoir Postal exigèrent des appels de fonds considérables. Narcisse, en 1924, comme son frère Odilon en 1898, malgré de pressantes sollicitations contraires, plutôt que d'aliéner le patrimoine familial, appelait à la présidence son neveu Albert, fils d'Alexis, et lui vendait ses intérêts majoritaires dans la Compagnie. C'est lui qui donna au magasin *Dupuis Frères*, son ampleur actuelle.

En 1933, Me Raymond Dupuis, fils d'Albert, quittait la pratique du droit, obéissant comme à un devoir de solidarité familiale, et se consacrait à la grande œuvre, comme membre du conseil d'administration. En 1945, il remplaçait son père à la présidence. C'était la *troisième génération* qui secondait les efforts des aînés.

En 1940, *Dupuis Frères* acquérait l'imposant immeuble qui abrite son Comptoir Postal, rues Brewster, Saint-Jacques et Bélaïr.

Au début de 1943, Albert Dupuis achetait une propriété sise, rues Demontigny, Labrecque et Saint-Timothée, tout près du magasin et destinée à loger de nouveaux services.

La même année, il songeait à la reconstruction graduelle de l'ancienne partie et voulait former du quadrilatère Sainte-Catherine, Saint-Christophe, Demontigny et Saint-André un bloc homogène dont les Canadiens français auraient raison d'être fiers. On est actuellement à réaliser ce plan.

Cet historique montre toute la portée du geste de Nazaire Dupuis! Il est à imiter. Une entreprise de l'envergure de Dupuis Frères est un enseignement. Le magasin initial, de 25 pieds par 50, s'est mué, grâce aux forces conjuguées de la race et de l'esprit de suite, en l'immeuble actuel.

Le plus beau titre de gloire de Nazaire Dupuis, — Acadien par son père et sa mère, — n'est-il pas d'avoir insufflé à son œuvre un caractère d'entreprise familiale? Ses continuateurs ont exploité le même filon et favorisent le syndicalisme catholique parmi leurs quelque 1500 employés.

Toujours, *Dupuis Frères* a grandi parallèlement à la croissance de la métropole et des nôtres. Les Canadiens français, — les paroissiens de Saint-Jacques plus encore que les autres — se doivent d'encourager, par patriotisme autant que par reconnaissance, la Maison de commerce fondée par les descendants des vaillants pionniers acadiens, les Richard et les Dupuis, ces immortels dispersés de 1755!

Mgr Marcel Dugas, P.A.
(1845-1921)

Mgr Louis-Marcel Dugas est le plus âgé de nos dignitaires ecclésiastiques. Né le 20 mai 1845, de Joseph Dugas, commerçant et d'Adelaïde Lanoue, il fit ses études à l'Assomption (1857-1864) fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget, le 22 novembre 1868. Il fut nommé à Hochelaga de Montréal, comme vicaire, de 1868 à 1875, et comme curé, de 1875 à 1879. Il occupa divers postes aux États-Unis, de 1879 à 1884, et fut curé de Cohoes, N.Y., de 1884 à 1912. Léon XIII le créait Protonotaire apostolique en 1893. Retiré à Saint-Jacques en 1913, c'est là que le 16 janvier 1922, en la fête de saint Marcel, son patron, il expirait. Ses restes reposent dans notre cimetière.

Aux États-Unis, il répandit les plus pures traditions catholiques et françaises, en s'assurant le secours de communautés enseignantes: les Sœurs de Sainte-Anne et les Clercs de Saint-Viateur. En plus, d'après Rumilly¹⁹, il aurait participé à la lutte contre le libéralisme doctrinal en vogue au Canada français, en transmettant de la part de son cousin, l'abbé Georges Dugas, des manuscrits à Savaète, auteur officiel de *Vers l'abîme*.

Il avait au plus haut point le souci de l'ouvrage bien fait et du grand. Aussi, aimait-il les hautes fonctions liturgiques et ne refusait jamais de "pontifier".

S'il écrivit quelques brochures remarquées, comme son tract très au point sur la danse, il avait surtout la réputation méritée d'excellent prédicateur. Un de ses anciens vicaires de Cohoes se souvient de quel zèle son curé entourait la préparation de ses sermons. Il ne tentait pas Dieu...

De son langage, comme de toutes ses manières, se dégageait une allure de grand seigneur. (Voir son portrait dans l'*Hist. du*

19. *Histoire de la Province de Québec*, t. XI, p. 114.

Collège de l'Assomption, p. 559). Très accueillant, il étincelait en conversation, comme son frère Azarie, le spirituel curé de Maisonneuve (1900-1907).

En plus d'une riche bibliothèque, comprenant des biographies, des ouvrages de spiritualité et des sermonnaires, il possédait nombre d'objets d'art précieux, notamment des peintures. Il les obtenait surtout par l'intermédiaire de ses amis demeurés à Rome, MM. les abbés Curotte et Perrin, etc. Sa chapelle privée et son vaste cabinet de travail (il demeurait à l'angle des rues St-Jacques et Ste-Anne) ressemblaient à des musées. Il avait visité plusieurs fois l'Europe et la Terre Sainte. Avec un don d'observation peu commun, il aimait à raconter les splendeurs qu'il avait tant admirées.

De 1917 à 1922, les paroissiens pouvaient contempler avec fierté, tous les dimanches, le spectacle digne d'une cathédrale: dans le sanctuaire, du côté de l'épître, NN.SS. Marcel Dugas et Azarie Dugas, P.A., et du côté de l'évangile, (à partir de 1919) M. le chanoine Médéric Lesage et M. le chanoine Omer Houle. La présence de nos prêtres, retirés des labeurs du ministère et venant dans leur paroisse natale attendre la récompense de leurs travaux, rehausse le culte et stimule la relève des vocations.

*Zacharie Lacasse, O.M.I.*²⁰
(1845-1921)

Il y a un peu plus de cent ans, les Pères Léonard et Lagier, Oblats de Marie Immaculée, prêchaient chez nous une retraite retentissante. Au cours d'une instruction où l'éloquence du prédicateur remua profondément les âmes, une humble femme, Marguerite Mirault, (épouse de Joseph Lacasse), s'écria dans un de ces accents quasi prophétiques que seule la grâce inspire: "Garçon ou fille, l'enfant que le Seigneur me donnera sera un Oblat de Marie Immaculée".

Le 9 mars 1845, le curé Paré baptisait Zacharie, qui deviendra vite le célèbre Père Lacasse.

Elevé modestement dans le haut du rang des Continuations, le jeune Zacharie se distingua dès les premières années de son cours classique. C'était un pétulant et un joueur de tours. Il terminait ses études au Collège de l'Assomption en 1865, quelques années après Sir Wilfrid Laurier. L'histoire de ce collège reproduit son portrait (p. 348).

²⁰ Sources consultées: *Archives du Scolasticat St-Joseph, Ottawa*; *Archives de l'Immaculée-Conception, Montréal*.

Où pareil tapageur s'orienterait-il? Le 28 août de la même année, *ce cœur d'apôtre* entrait au Noviciat des R.R. PP. Oblats à Lachine, en même temps que le futur évêque de Prince-Albert, Mgr Albert Pascal, O.M.I.

Quatre ans plus tard, le 28 avril, il est ordonné prêtre à Ottawa, par Mgr Guigues, O.M.I. Cet oblat canadien type, évangéliste des pauvres et des humbles, usera littéralement sa vie à "missionner" et à prêcher. Dès le 7 mai suivant, l'obéissance l'envoie à Bethsiamits, mission sauvage située dans le Golfe Saint-Laurent.

Au mois d'avril 1875, le père Lacasse quitte cette résidence pour se diriger vers les postes que les Oblats desservent au Labrador. Arrivé à la Baie des Esquimaux en juillet, il entreprend les missions difficiles auprès des Indiens, Naskapits et Esquimaux. Plus tard, il atteint Ungava, à l'entrée du détroit d'Hudson.

En 1880, son état de santé l'oblige d'abandonner ses courses apostoliques. Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau le charge aussitôt de promouvoir l'œuvre de la colonisation dans les régions du Lac Saint-Jean et de la Beauce. Trois ans missionnaire-colonisateur, il fournit les premiers colons à Normandin, (Lac St-Jean), à Saint-Prospère de Dorchester et à Saint-Zacharie de Beauce, ainsi nommé en son honneur.

Ses supérieurs lui confient un nouvel apostolat en 1883: celui de la prédication de retraites à travers le Canada et les États-Unis. En 1895, à l'instigation de Mgr Fabre, il quitte l'est du Canada et on le nomme curé de la mission de Baie-des-Pères, au Lac Témiskamingue. L'année suivante, il est à Saint-Boniface, et en 1897-1898, à la paroisse Sainte-Marie, de Winnipeg. De 1898 à 1905, il dessert l'église Saint-Jean-Baptiste, de Duluth (Minn.). En 1905, de retour au Juniorat de Saint-Boniface, il n'en repartira qu'en septembre 1920. Ses supérieurs l'envoient alors directeur spirituel de la communauté de Gravelbourg. Il y meurt le 28 février 1921, à l'âge de 75 ans. Le 4 mars suivant, il était enterré à Lebrét, Saskatchewan.

Ainsi s'est déroulée dans les champs d'action les plus variés, la vie de l'apôtre. Ajoutons qu'il fut un semeur de gaieté et de patriotisme.

Au Pageant historique de Desbiens (Lac Saint-Jean) en juillet 1947, le narrateur déclarait que le père Lacasse avait fait rire la Province de Québec tout entière.

Du Labrador à la Baie d'Hudson, des États-Unis jusque dans l'Ouest canadien, le père Lacasse a répandu partout une saine joie.

Encore aujourd'hui qui ne se souvient de ses histoires ? Celles de son "entrée dans le monde" et de son "inséparable porte-manteau", lors du passage du Prince de Galles à Montréal, sont légendaires.

Un jour, en parlant de ses missions du Labrador, il déclarait en plein début de sermon: "Quand je suis arrivé au Labrador, j'étais le premier blanc (il était de teint plutôt sombre) à y mettre le pied". Eclats de rire général. Le tour était joué: avide de l'entendre, la foule ne dormirait pas durant son sermon.

Sa première harangue politique n'est pas banale. Il a 19 ans. Un candidat l'engage à prononcer un discours à Chertsey.

"Je débutai par ces paroles, écrit-il²¹: Nobles et intelligents électeurs du beau et grandiose comté de Montcalm... Puis, passant par-dessus le corps de mon discours, j'en saisis la queue que je secouai avec véhémence au-dessus de mes auditeurs: Combat des Thermopyles, vous pâlissez devant la bataille de Châteauguay; majestueux Saint-Laurent, grossi du sang de nos ennemis, va porter aux mers épouvantées le tribut de la vaillance canadienne-française, sans égale dans l'histoire du monde.

"Je croyais avoir électrisé mon auditoire, quand j'entendis un auditeur me demander de combien de pieds le niveau du Saint-Laurent avait monté cette fois-là.

"Je terminai ma harangue en souhaitant à tous une bonne année et le paradis à la fin de leurs jours".

Quand il venait à Saint-Jacques, tout le voisinage se réunissait chez lui et le père Lacasse passait la nuit à égayer ses hôtes.

Toute sa vie fut tissée de rires. Quelques instants avant de mourir, il déridait son distingué visiteur, Mgr Elzéar Mathieu.

Mais quel était le but de cet irrésistible humour ? Prédicateur populaire, le père Lacasse utilisait les ressources de son esprit dont la verve était intarissable. Ses comparaisons pittoresques, sa joviale amabilité et sa mimique, étaient entre ses mains autant de saintes ruses et autant d'amorce: il voulait conquérir les esprits et les cœurs, pour les mieux attacher au Christ.

M. Omer Héroux, rédacteur au *Devoir*, l'a bien décrit:

"Il avait tout du grand diseur: le ton, le geste, la physionomie extraordinairement mobile, expressive, qui élargissait, prolongeait le sens des vocables, en multipliant à l'avance l'énorme drôlerie... Mais s'il avait à ce point le don du comique, la faculté de susciter le rire et les applaudissements, le père Lacasse n'avait certes pas l'âme d'un comédien. Il était avant tout un religieux, puis un

21. *Une mine de souvenirs*, chap. VII.

patriote; et si, devant sa tombe entr'ouverte, nous osons évoquer le souvenir de tant d'heures joyeuses, réveiller l'écho d'éclats de rires fous, c'est que cet homme qui vient de disparaître n'usa de ces dons extraordinaires que pour le service de la cause infiniment haute à laquelle il avait voué sa vie. Ses récits les plus désopilants contenaient une morale, une leçon qui allait se loger dans les jeunes cerveaux, qui s'y fixait avec l'indélébile souvenir du conteur. Ce satirique-né n'oubliait jamais qu'il était par vocation un moraliste²².

Apôtre de la foi et de la franche gaieté, le père Lacasse le sera aussi du patriotisme. Il a chéri sa paroisse et en parlait souvent: il aimait surtout à décrire ses héroïques débuts. C'est lui qui nous a transmis les paroles prophétiques qu'il attribuait à M. Degeay, lors de la première messe en 1772.

Cet amour de sa paroisse, il l'a étendu au peuple canadien-français tout entier. Promoteur de la colonisation, cet Acadien, fortement ancré au sol, se dévouera avec fougue à cette cause. En l'espace de trois années, trois nouveaux clochers, grâce à lui, pointeront vers le ciel.

Parcourant la Province (1880-1883) en tous sens, il en a décrit les beautés et les richesses. Le triste exode des nôtres aux États-Unis le navrait.

Son ironie populaire a fustigé nos travers, nos ridicules et le luxe qui gagnait nos campagnes. Elle lui suggérait les plus savoureuses maximes. Citons en quelques-unes:

Quand ton cheval porte clochettes,
Il jette, en passant, ce mot: dettes.
 Feu de fleur et beaucoup de son,
 La faim souvent dans la maison.
Lorsque la soupe bout trop vite,
Le bouillon sort de la marmite.

Pour combattre l'anglicisation, son esprit primesautier inventait aussi d'heureuses formules:

"Si nous ne faisons pas attention à cet envahissement, dans trente ans, nos grands-pères, du haut du ciel, ne comprendront plus nos prières..."

Au moment où le journaliste Jean-Paul Tardivel quittait le *Canadien*, le père Lacasse l'aborde:

"Vous allez fonder un journal, pas grand, modeste, hebdomadaire, foncièrement catholique, militant, indépendant des hommes et des partis politiques". Ainsi naissait *La Vérité*.

22. Lambert Closse, *La Liberté*, 12 oct. 1932.

Ses écrits donnent une idée de son patriotisme:

Une mine produisant l'or et l'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, par leur ami, le Père Zacharie Lacasse, missionnaire des sauvages. — 1880. (7 éditions en un an). *Une mine de pierres détachées.* — 1881, *Trois contes sauvages.* — 1882. *Le Prêtre et ses détracteurs.* — *Dans le camp ennemi.* — 1893. *Autour du drapeau.* — 1895. *Une visite dans les Écoles du Manitoba,* par Jean Desprairies, (Lacasse). — 1897. *Difficulté scolaire du Manitoba* par questions et réponses. — 1897. *Les légendes du peuple canadien, à l'ombre de la croix,* (articles dans "L'ami du foyer"). — 1905-1906. *Une mine de souvenirs.* — 1920. *Dictionnaire esquimau* (inédit).

Qui redira toutes les œuvres dont il fut l'inspirateur durant les cinquante ans d'apostolat consacrés au service de son Dieu et de sa Patrie ?

Claudio Jannet, professeur à l'Institut Catholique de Paris, le saluait en 1881, comme le "grand promoteur de la colonisation, sur les rivages nord et ouest du Lac Saint-Jean".

Sa mort prit quasi l'allure d'un deuil national: la voix du peuple, des évêques, et des journaux célébrèrent à l'envi ses mérites:

"C'était le modèle accompli du missionnaire populaire qui va droit au cœur du peuple, soit qu'il le fasse rire ou pleurer", écrivait *Le Patriote de l'Ouest*.

"L'éloge de cet excellent Oblat sera sur toutes les lèvres par tout le Canada", écrivait à ses prêtres, Mgr E. Mathieu, évêque de Régina.

L'Action Catholique déclarait: "Nombreux sont les hommes qui doivent leur vocation, leur esprit de dévouement et leur volonté d'agir aux causeries de ce missionnaire".

M. Héroux invitait les dirigeants du fort mouvement colonisateur lancé après la guerre de 1914-18, à relire les pages "où ce grand propagandiste, qui fut un praticien, formulait ses théories, ses méthodes et ses conseils".

Saint-Jacques, par le zèle, la bonne humeur et le patriotisme de ce religieux original, a dilaté le cœur non seulement du Québec, mais du Canada.

Mgr Médéric Lesage, P.D.
(1848-1932)

Dans son *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne*, l'abbé Élie Auclair déclare que "la famille Lesage, alliée aux Foucher, aux Marsolais et aux Brien, est certainement parmi celles qui occupent une

place d'honneur dans la paroisse de Saint-Jacques". Le chanoine Lesage lui ajouta du lustre par une vie d'ascète.

Des onze enfants de Siméon Lesage et d'Adéline Désautels-Lapointe, l'ainé, Siméon, fut très longtemps sous-ministre des Travaux Publics; Ernestine et Modeste entrèrent chez les Sœurs de Sainte-Anne où cette dernière occupa le généralat; Charles-Médéric, longtemps chanoine, devint Prélat de Sa Sainteté Pie XI.

Né le 7 mars 1848, Charles-Médéric Lesage, après ses études classiques et théologiques à l'Assomption, fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Bourget, le 5 novembre 1871. Professeur au Collège de l'Assomption de 1871 à 1873, vicaire à Sainte-Brigide de Montréal de 1873 à 1874; curé de l'église canadienne d'Albany dans l'État de New-York de 1874 à 1876, procureur à l'Évêché de Montréal de 1876 à 1881, par la suite, il fut tour à tour curé de Saint-Anicet de 1881 à 1885 et de Chambly, de 1885 à 1910. Nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Montréal en 1877, et, en 1891, à la réorganisation du même chapitre, son évêque lui offrit de nouveau les insignes de chanoine titulaire, et c'est sous ce titre qu'on le désignait.

En 1910, il sent ses forces diminuer. Il renonce à la cure de Chambly et fait quelque ministère chez son neveu, M. Hector Marsolais, curé de l'Assomption. En 1920, il se retire à Saint-Jacques puis, en 1930, à l'Hospice de la Providence à l'Assomption, où il meurt en 1932, à l'âge de 84 ans. Le 2 mars, Mgr E.-A. Deschamps, auxiliaire de Montréal, présidait ses funérailles à Saint-Jacques.

Nommé Prélat domestique de Sa Sainteté Pie XI, le 20 février 1932, Mgr Lesage mourut sans rien connaître des honneurs que Rome lui décernait. En effet, la nouvelle en arrivait à Montréal, le 27 suivant, le jour même du décès du titulaire.

"De taille haute, mais fluette et légèrement courbée, par son geste lent, mais tranchant et quelque peu absolu, par sa figure mince, mais chaude en couleur, par son regard vif et manifestement scrutateur derrière le verre des lunettes d'or et sous un front largement découvert, Mgr Lesage rappelait, au physique, ces saints ascètes qu'on se plaît à voir dans les enluminures des missels antiques. Ascète, il l'était vraiment, de cœur et de volonté, par l'énergique régularité et la sévère austérité de sa vie, par son goût de la solitude, par ses pratiques intangibles de prière et d'oraison. Qu'on se rassure, il n'en était pas moins hospitalier, affable et gai. Son commerce était captivant, d'une délicatesse et d'une distinction exquises. Homme d'étude et de réflexion, sa conversation toute simple avait ce caractère de sérieux et de surnaturel qui attire, élève et édifie. Son langage, toujours correct,

châtié même, un peu hésitant parfois, afin d'attraper le terme précis et de bonne qualité, manifestait chez lui un esprit fin et cultivé".²³

Mgr François-Azarie Dugas, P.A.
(1852-1926)

Samedi le 13 février 1926, est décédé, chez nous, un prélat vénéré qui a dépensé vingt-cinq ans de son zèle au Manitoba. L'émotion fut vive, lorsqu'on annonça le lendemain, à la cathédrale de Saint-Boniface, la mort de Mgr François-Azarie Dugas. Ses anciens paroissiens de l'Ouest n'avaient pas oublié le curé dévoué, estimé, aimé, qui les avait si longtemps guidés.

Né le 12 mars 1852 d'Alexandre Dugas, cultivateur, et d'Emélie Poirier, Azarie fit ses études au collège de l'Assomption et fut ordonné par Mgr Fabre, à Montréal, le 7 avril 1878. Professeur de Belles-Lettres à l'Assomption en 1878, il fut vicaire la même année à Saint-Roch de l'Achigan, puis, à Chambly, où il demeura jusqu'en 1884. A partir de cette année 1884, il commença son ministère au Manitoba, à Saint-Boniface. A son arrivée, il fut nommé directeur du collège. L'année suivante, les Jésuites prenaient sa place à cette direction. Il devint alors curé à la Cathédrale, poste qu'il occupa quatre ans. En 1889, il retourna à Montréal et fut nommé curé de Saint-André d'Argenteuil.

Dix ans plus tard, en 1899, Mgr Adélarde Langevin le décidait à revenir dans l'Ouest et le nommait Vicaire Général du diocèse et de nouveau, curé de la Cathédrale. Le 22 août 1905, le Souverain Pontife Pie X lui conférait la dignité de Protonotaire Apostolique "ad instar".

En 1906, Mgr Dugas, de concert avec son archevêque, entreprit la construction de la cathédrale de Saint-Boniface. Le jour de la bénédiction de la pierre angulaire, l'honorable juge Prud'homme lui rendait le bel éloge suivant:

"A Dieu ne plaise que j'oublie celui qui sait si bien s'inspirer de notre pensée dans la direction des affaires de notre diocèse, s'ingéniant de mille façons pour créer des ressources nouvelles, répandant partout l'activité, la confiance, l'esprit d'organisation, et écartant avec une prudence et un tact merveilleux les obstacles qui se dressent devant les œuvres à accomplir".

Honoré de nouveau du titre de Vicaire Général lors de l'accession au trône archiepiscopal de Mgr Arthur Béliveau, Mgr

²³. Voir les opuscules des abbés Anastase Forget et J.-O. Maurice sur Mgr Lesage et son portrait dans l'*Hist. du Collège de l'Assomption* p. 563.

Dugas demeura vaillamment à son poste jusqu'en 1919. Au cours de cette année, il résolut de prendre une retraite bien méritée. Il se retira à Saint-Jacques et vécut avec ses trois sœurs, chez un de ses frères.

Le souvenir du Manitoba lui resta bien cher. Il continua à s'y intéresser. En 1921, il retourna à Saint-Boniface pour assister au sacre de Mgr Joseph-Henri Prud'homme et en profita pour revoir une dernière fois ses nombreux amis.

Mgr Forbes, qui fut toujours très bon pour lui, présida ses funérailles, à Saint-Jacques, où il fut inhumé. S.E. Mgr Prud'homme prononça l'oraison funèbre et M. l'abbé Lavigne, ancien prêtre de Saint-Boniface, retiré à Montréal, avait été chargé de représenter le diocèse. Le même jour, Mgr Cloutier, administrateur de Saint-Boniface, chantait dans la cathédrale un service solennel pour le repos de son âme.

Le souvenir de Mgr Dugas (dont on trouvera le portrait dans *l'Hist. du Collège de l'Assomption*, p. 500) vivra longtemps dans la mémoire du clergé et des fidèles du Manitoba. Sa parole autorisée savait trouver le chemin des cœurs. Prêtre zélé, homme de devoir, curé modèle, plusieurs fois administrateur, il eut l'occasion de déployer les qualités d'esprit et de cœur qui lui concilièrent tant d'amis. Travailleur infatigable, il a rendu d'inappréciables services et contribué grandement à des œuvres nombreuses et importantes.

Comme son parent l'abbé Georges Dugas, comme le P. Zacharie Lacasse, O.M.I., il a consacré le meilleur de sa vie aux intérêts catholiques et français de nos frères de l'Ouest. Ils ont agrandi l'Église au Canada.

Achille Foucher, M.D.
(1856-1932)

Saint-Jacques a fourni à l'Église comme à l'État des professionnels marquants. Parmi ces laïcs de valeur, mentionnons le magistrat L.-U. Fontaine, l'avocat François Cassidy, maire de Montréal (1872), l'ex-doyen des notaires du Québec, Narcisse Forest, etc., mais, entre tous, les médecins se classent premiers avec un numismate et trois professeurs d'Université: les docteurs Courteau, Foucher, Delorme et Marion²⁴. Si le Dr Delorme en

24. Un des cousins de ce dernier, le Dr Eustache Marion, avantageusement connu à Montréal, a deux fils médecins. Le Dr Louis-Philippe Forest, M.D., psychiatre, occupe aux États-Unis la haute charge de vice-président de l'hôpital de Waterbury au Vermont. Joignons-leur le Dr Eugène Landry qui pratique à Saint-Barthélemy.

anatomie et le Dr Marion en obstétrique ont atteint des postes élevés, le Dr Foucher, leur aîné, s'est illustré dans l'ophtalmologie.

Fils de François Foucher et d'Odile Brien dit Desrochers, Auguste-Achille est né à Saint-Jacques, le 15 avril 1856. Après de brillantes études classiques au Collège Joliette, de 1866 à 1869, et de 1871 à 1874, il suivit les cours de la Faculté de Médecine de Victoria. Il avait épousé une des filles du sénateur S.-J.-B. Rolland, président de la compagnie de Papier Rolland.

Il est resté célèbre, et comme professeur et comme auteur de nombreuses études sur sa spécialité.

Dès ses premières années d'université, ses goûts le portèrent vers l'ophtalmologie. Il fréquentait particulièrement le dispensaire du professeur Édouard Desjardins.

Docteur en médecine en 1879, il se dirigea immédiatement vers la France. Il est, croit-on, un des premiers Canadiens à se rendre en Europe pour y suivre des cours de perfectionnement, auprès de maîtres cliniciens ayant nom Panas et Wecker.

Lors de la fondation de la Faculté de Médecine de Laval à Montréal, le docteur Foucher que ses maîtres avaient remarqué à cause de ses talents et de son esprit de travail, fut nommé professeur d'ophtalmologie et d'oto-rhino-laryngologie. Il débuta dans l'enseignement, dès son retour à Montréal, en 1880. Il organisa aussitôt un service clinique de sa spécialité à l'Hôpital Notre-Dame, dont il fut un des fondateurs et l'un des membres à vie.

Vers 1905, il assumait la charge de trésorier de la Faculté de Médecine de Laval jusqu'à l'ouverture de l'Université de Montréal, en 1920.

Doyen de sa spécialité, il fit partie du Conseil Universitaire et était membre de plusieurs sociétés médicales, entre autres, la Société Française d'Ophtalmologie de Paris, président honoraire à la section d'otologie du Pan American Congress, etc.

Le Dr A. Foucher manifesta en outre un véritable talent de vulgarisateur. On peut en juger par le nombre et la valeur de ses contributions à la littérature médicale, surtout dans la première moitié de sa carrière. Il suffira d'énumérer ici les articles les plus appréciés par les connaisseurs:

Nérotomie optico ciliaire; la papille optique dans les affections cérébrales; Troubles oculaires dans l'ataxie locomotrice, La Cataracte; Contribution à l'étude du jéquirity; Névrite optique et affections cérébrales; Mélanosarcome de la choroïde; la Cécité des couleurs dans ses rapports avec les chemins de fer et la marine; Des Kératites;

du Glaucome; Traitement des polypes du nez et nouveau modèle de polypotome; Contribution à l'étiologie de la dacryocystite; Des Végétations adénoïdes; Quelques remarques sur le traitement de la conjonctivite purulente; Dermoïde du limbe scléro-cornéen; Le Trachome au Canada.

Il publie surtout, en 1894, un excellent *Traité pratique des maladies des yeux, des oreilles, du nez et du pharynx*. Outre ses qualités de fond, la clarté de cet ouvrage le range parmi les classiques du genre et dénote un pur esprit français.

En 1931, quand il se retira de la pratique et de l'enseignement, il avait plus que mérité ce repos par ses cinquante années de professorat à l'université.

Pour récompenser son dévouement à la cause de l'enseignement universitaire et ses remarquables études sur les maladies de la tête, la France lui décerna la rosette d'Officier de l'Instruction publique en 1904. C'était à l'occasion du magistral discours d'ouverture qu'il prononça sur *l'Histoire de la médecine canadienne depuis 1608*, alors qu'il était le deuxième président du Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Artiste par tempérament, le Dr Foucher se délassait de ses nombreuses tâches en se livrant à la peinture, à la sculpture, à la musique. Il était même électricien à ses heures. N'est-ce pas lui qui, avec le Dr Salluste Duval, organisait vers 1900, le laboratoire d'électricité de l'Université Laval?

Figure sympathique, il conquiert l'admiration de tous, élèves, malades, amis, sans excepter ses confrères de langue anglaise. Érudit à la parole et à la plume faciles, il réjouissait fort ses intimes par la vivacité de ses reparties. Franc, loyal, modeste, il ne recherchait pas les honneurs. A l'ouverture de la cinquantième année des cours de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, le 4 octobre 1892, il avait pratiquement entrevu le triomphe actuel de l'Université, quand il s'écriait à la fin de son discours:

“Ce toit universitaire devra être, dans l'esprit de ses fondateurs, un nouveau monument national; puissent-ils l'élever sur quelque sommet afin que le drapeau de la science flotte au-dessus de toutes les têtes, afin qu'il soit vu de plus loin et d'un plus grand nombre”.²⁵

25. *Discours prononcé à l'occasion de l'ouverture de la 50ème année des cours de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal*, p. 12.

Le Dr Foucher est de la lignée des premiers médecins et des premiers professeurs illustres de l'Université de Montréal²⁶.

Le Juge F.-O. Dugas
(1857-1918)

Parmi les députés du comté de Montcalm, M. Dugas s'est élevé à un rang d'honneur. Possédant la taille et les qualités d'un lutteur, l'esprit de travail, le sens du devoir et de la probité, F.-O. Dugas, toute sa vie d'homme, de député et de juge poursuivra le même idéal.

Cet idéal semble tenir en ce mot de Mgr Dupanloup: "Si vous avez un nom, soyez-en digne; si vous n'en avez pas, faites-vous en un".

Suivons-le dans cette ascension.

Né le 12 avril 1857 et baptisé le même jour par M. "le grand vicaire" Maréchal, Marie-François-Julien-Octave était le dixième des dix-huit enfants d'Aimé Dugas, N.P. et de Sophie Poirier. Par son père et sa mère, il appartenait à la forte race acadienne, rivée à ses traditions aussi bien qu'à la campagne. La campagne! Quelle pourvoyeuse infatigable! N'est-ce pas elle qui prête si généreusement à l'Église comme à l'État, tant de membres distingués, recrues nécessaires à leur existence et à leur mission?

Parmi ses frères et sœurs, François-Octave ne compte-t-il pas deux Jésuites, les Pères Napoléon et Jacques; trois religieuses dont Mère Marie-Mélanie, S.S.A. Sœur Marie-Agnès, S.S.A., et Mère Marie-Louise-Octavie, S.G.M., ainsi qu'un médecin du coroner à Montréal, le Dr Côme-A. Dugas?

Le futur magistrat apprend tôt à devenir l'artisan de sa rude destinée.

Devenue veuve, sa mère quitte Saint-Jacques et ouvre une maison de pension à Montréal. C'est dans cette atmosphère d'économie et de labeur que F.-O. Dugas fait ses études au Collège Sainte-Marie et à l'Université McGill. Persévérer en de si pénibles circonstances trempe le caractère et mûrit l'intelligence. Peu auparavant Me Francis Cassidy, un de ses co-paroissiens, ne lui avait-il pas indiqué cette voie du succès?

26. Roy, J.-N. — *Union médicale*, nov. 1932, pp. 1203 sqq., où l'on trouvera son portrait et *Bulletin de l'Assoc. des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord*, avril 1935, pp. 249-250; Dr Laramée, *Le professeur A.-A. Foucher*, *Le Devoir*, 12 sept. 1932; Gauvreau, Dr Joseph — *Les Médecins au Canada français*, Ducharme, 1933, p. 71.

Admis au Barreau, le jeune avocat ne tardait pas à se rapprocher de la campagne. Il s'établissait à Joliette, où Me François Godin, avocat marquant et politicien de renom, lui offrit d'entrer dans son étude. Un travail âpre, tenace, une sobriété exemplaire, une austère intégrité et un complet dévouement à ses clients lui gagnèrent l'estime de tous, si bien que son patron n'hésitait pas à l'admettre dans sa famille en lui donnant sa fille Alice en mariage. C'était en 1882.

L'urbanité et la droiture, ces qualités de nos anciens seigneurs, imprégnaient son maintien, sa personne. Dans ses discours, imitant en cela son chef Sir Wilfrid Laurier, il employait des formules courtoises. Avant de quitter ses électeurs, il remercie tout le monde, en débutant par ses adversaires. Il relève "la manière toujours affable et loyale" avec laquelle ils l'ont traité, puis, il ajoute:

"si, dans la chaleur de la lutte, il m'est arrivé de m'écarter des limites de la modération et de la courtoisie que je vous devais, je vous prie de me le pardonner".²⁷

A cette courtoisie il joignait la droiture. Il était direct, sacrifiait dans son éloquence, les détours, les ornements superflus. Il mettait en valeur le parti, le chef suprême ou ses aides, les aptitudes du candidat en lice. Il accordait à ses adversaires tous leurs mérites.

Ce gentilhomme présageait l'excellent député.

Le comté de Montcalm, depuis 1867, n'élisait que des représentants conservateurs.

L'affaire Riel, en 1885, détacha plusieurs Canadiens français du parti "tory".

Si le Dr L. Bissonnette, M.D. fut le premier député libéral élu au provincial en 1897, Me F.-O. Dugas remportait le même avantage pour le fédéral, en 1900.

A l'exemple de son associé, Me François Godin, les affaires publiques le sollicitent. "Les luttes sont extrêmement vives dans la région qu'il habite... et elles se portent sur tous les terrains", notait à bon droit le juge Lafontaine²⁸. Qu'importe! En plus des plaidoyers au Palais, des élections municipales et politiques, il sera un des organisateurs du parti. Sur eux retombe la lourde tâche de le défendre, d'en propager la doctrine, et, par tous les temps et tous les chemins, au prix même de sacrifices personnels d'argent et de santé, de le conduire coûte que coûte au triomphe.

27. Discours du 2 septembre 1909, à Sainte-Julienne (Montcalm).—

28. *Revue Légale*, Vol. XXIV, 1918, pp. 513—524.

Aux élections provinciales de 1896, il osait se mesurer contre le patron de l'étude rivale de la sienne, Me Mathias Tellier, chef conservateur.

Quelques années après, plus heureux, il est l'élu de notre comté qu'il représentera au parlement, de 1900 à 1909. C'est en parcourant les localités lointaines de cet immense territoire qu'il devait contracter les germes de la maladie qui l'a conduit prématurément au tombeau.

Excellent député, il conquérait des voteurs par ses discours et ses actes.

Dans les répliques, il dégonflait les belles envolées, simplifiait les arguments des adversaires, pour les mieux pulvériser. Les contemporains des deux sexes parcouraient de longues distances pour assister comme à un sport à ces assemblées contradictoires, souvent épiques.

Tenace, sincère, F.-O. Dugas "a bien travaillé" pour son comté. Voici ce qu'il a obtenu pour Saint-Jacques: des diminutions de taxe sur le tabac, la prolongation du chemin de fer "Châteauguay et Nord", l'amélioration du service postal; enfin, un bureau de poste en 1909, qui ne serait construit... qu'en 1927!

Depuis le régime constitutionnel, les avocats, intimement mêlés aux affaires publiques, ont supporté peut-être plus que d'autres le poids des luttes électorales. Ils ont revendiqué ou conquis nos libertés, nos droits, et ils ont défendu nos institutions "toujours attaquées et sans cesse menacées"²⁹.

Le "parti", d'ordinaire, récompense de tels lieutenants.

Me F.-O. Dugas, avant d'accepter de siéger à la Cour Supérieure du District de Joliette, se fit un point d'honneur de consulter:

"Je n'ai pas voulu le faire sans venir vous en demander la permission", avouait-il à ses électeurs dans son discours d'adieux.³⁰

"Vous m'avez toujours accueilli avec tant de faveur, vous m'avez... donné tant de marques de cette amitié sincère qui a fait que nos relations... ont toujours été marquées au coin de l'harmonie la plus parfaite"...

Le 18 septembre, devant le commissaire J.-N.-A. McConville, il était "le premier enfant du comté de Montcalm" à prêter le serment d'office comme Juge³¹.

29. *Revue Légale, Ibid.*

30. Discours du 2 septembre 1909.

31. Discours cité. Le Juge Alfred Forest, de Rawdon, en fut le second, mais à Montréal Louis-Urgel Fontaine, de Sainte-Marie Salomé, faisant alors partie de Saint-Jacques, avait été le premier magistrat de district.

“L'administration de la justice, remarquait-il lui-même, n'est-ce pas cette fonction auguste qui maintient l'équilibre dans l'ordre social, empêche le riche de pressurer le pauvre et le pauvre d'attenter aux droits du riche?”

“L'amour de la justice, la science et la probité”, ces qualités maîtresses du magistrat, d'après le juriconsulte français Domat, brillèrent comme autant de traits distinctifs du juriste F.-O. Dugas. Avec quel soin, au dire d'un de ses pairs (Le juge Lafontaine), il rédigeait ses jugements et donnait tous les motifs de ses décisions!

Président des Anciens élèves du Collège Sainte-Marie en 1917, se doutait-il qu'il complétait les traits de sa propre personnalité, quand il leur citait cet aphorisme: “Bon juge peu parle, bien écoute, longtemps réfléchit, tard juge”.

Un an après — le 25 juin — la mort venait le ravir. Son frère, le P. Jacques Dugas, S.J., chantait le service dans la cathédrale de Joliette. C'est en cette ville qu'il fut inhumé. Joliette voulut perpétuer sa mémoire: elle a sa rue Dugas et sa rue Alice.

La même année mourait à Montréal, le juge en chef de la Cour Supérieure, Sir Horace Archambault. Le juge Lafontaine, doyen de la magistrature, les réunissait en un même éloge. Ce parallèle saisissant montrerait à lui seul les exceptionnels mérites du juge Dugas, car Sir Horace, en plus d'être de grande lignée, s'est illustré au premier plan de notre histoire politique et judiciaire.

Son Honneur le Juge F.-O. Dugas, ce fils de ses œuvres, a réalisé en plénitude l'idéal proposé par Mgr Dupanloup: “Si vous avez un nom, soyez-en digne; si vous n'en avez pas, faites-vous en un”.

Il s'est conquis un nom glorieux dans l'histoire régionale, tributaire de la grande histoire, des titres de noblesse que sa famille, sa paroisse, Joliette et tout le comté de Montcalm rappelleront toujours avec une légitime fierté.

*Mère Marie-Louise-Octavie Dugas, S.G.M.*³²
(1858-1933)

Ayant rempli diverses fonctions, notamment dans l'Ouest canadien, Mère Dugas montera jusqu'aux postes de commande dans la Communauté des Sœurs Grises de Montréal. Après avoir été le “cœur” de sa famille religieuse, comme maîtresse des novices, elle

32. Sœur de Mère Marie-Mélanie, S.S.A.

en deviendra la "tête" comme Assistante-générale, de 1915 à 1920 et, comme Supérieure générale, de 1920 à 1930.

Toujours calme, toujours au-dessus des événements, elle apparut comme une âme pacifiée, consommée dans le saint abandon à Dieu. De son amour des pauvres, les annales de sa communauté conservent plusieurs touchants souvenirs: "Soyez des mères pour les enfants; soyez toute douceur et patience pour les malades et les vieillards", recommandait-elle à ses filles.

Mère Dugas reconnaissait la nécessité d'une technique moderne dans les œuvres de sa communauté, mais elle tenait à les voir s'élever et s'appuyer sur le roc immuable de l'esprit primitif de la fondatrice, Mère d'Youville. Elle fit rédiger un nouveau coutumier de son Institut.

Avant tout, elle cherchait Dieu dans le gouvernement général de la communauté comme dans sa manière de traiter individuellement les sœurs; dans les succès comme dans les lacunes inévitables d'une administration de trente-deux ans, son intention droite et pure n'eut jamais d'autre but que la volonté suprême de la Providence.

En 1929, elle célébrait son Jubilé d'or. *Le Droit* d'Ottawa, (28 mai) la saluait comme "l'un des plus grands noms de sa congrégation". Peu de temps après, elle déposait le fardeau du supériorat et rentrait dans le rang. Elle mourut, le 16 mars 1933³³.

Mgr Athanase Desrochers, P.D.
(1861-1944)

Pendant que Mgr Azarie Dugas, dans l'Ouest canadien, et Mgr Marcel Dugas, à Cohoes, N.Y., se dépensaient pour leurs compatriotes, un autre de nos prêtres peinait dans un champ d'action identique, en Nouvelle-Angleterre.

Né dans le bas du rang des Continuations, le 26 septembre 1861, d'Édouard Desrochers, cultivateur, et de Céline Dugas, Athanase fit ses études classiques au Collège Joliette, (1876-1882) et fut ordonné à Montréal, par Mgr Fabre, le 4 juin 1887. Professeur à ce Collège, en 1883; et, de 1887 à 1891, il faisait du ministère aux États-Unis, durant les vacances. C'est ainsi que l'évêque de Springfield le connut et demanda son concours. Vicaire à Sainte-Marie de Spencer dans le Massachusetts, de 1891 à 1893; au Précieux-Sang de Holyoke, de 1893 à 1899; curé de Shelburne-Falls, de 1899 à 1903,

³³. Notes tirées d'un opuscule consacré à la mémoire de Mère Dugas, par la Mère Léonie Ferland, des Sœurs Grises de Montréal.

avec desserte de Colrain où il a restauré l'église en 1901; curé-fondateur de Saint-Jean-Baptiste de Ludlow, de 1903 à 1908, il y a bâti l'église et le presbytère durant les années 1904 et 1905. En 1908, il devint curé du Sacré-Cœur de Webster, où, en 1913-1914, il construisit une école paroissiale capable de recevoir un millier d'élèves.

Comblé d'honneurs de la part de l'Église, toujours secondé par ses dévoués paroissiens, un peu avancé en âge, Mgr Desrochers espérait finir tranquillement sa carrière sacerdotale en cette dernière paroisse, où, depuis vingt-quatre ans, il faisait l'œuvre de Dieu. En juillet 1933, l'autorité lui confiait Notre-Dame de Southbridge, où, dès son arrivée, il se mit à l'œuvre pour doter la paroisse d'améliorations qui s'imposaient: agrandissement de l'école, construction du couvent pour les religieuses, et d'une salle paroissiale: autant d'édifices qui font l'orgueil des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Il décéda à Southbridge en juillet 1944.

Le Saint-Père avait reconnu ses hautes qualités d'administrateur et de constructeur, en le créant Prélat domestique en novembre 1925. Presque en même temps, son évêque l'avait invité à faire partie de son Conseil diocésain.

Emile Foucher, C.S.V.
(1861-1937)

Le jeudi 19 septembre 1861, en la fête de Notre-Dame de la Salette, le vicaire J.-O. Rémillard baptisait Joseph-Charles-Émile, fils de Médéric Foucher et d'Exérine Lesage

Son enfance, comme toute sa vie d'ailleurs, sera baignée d'une atmosphère de piété intense.

A six ans, il fait sa première confession. A dix ans, lors de sa première communion, M. le curé Adolphe Maréchal le reçoit dans toutes les congrégations alors en vogue: l'Association de la Couronne d'Or³⁴, le Cordon de saint Joseph, etc...

Au Collège Joliette, où il entre en septembre 1872, le jeune Foucher est admis en Syntaxe française. En décembre, la maladie l'oblige à interrompre ses études.

Sa famille quitte Saint-Jacques pour Saint-Boniface, Man., en 1873. A l'automne, il est inscrit au Collège de cette ville.

34. Voir *Mandements des Evêques de Québec*, IV, p. 240 (1853).

Grâce aux relations de son père, il connaît Mgr Taché, Mgr Grandin, Riel, Lépine, les sénateurs Girard et Larivière, les juges Dubuc, Bétournay, etc... Après deux années de cours commercial, il commence ses *Éléments latins* (1875). Il fut le premier dans ce collège à mériter la médaille de Lord Dufferin.

En 1876, sa famille habite Montréal et il revient au Collège Joliette, en "*Méthode et Versification*". Il s'enrôle dans la "*Milice du Pape*", dans la Garde d'Honneur, dans le Tiers-Ordre, et reçoit le scapulaire de l'Immaculée Conception et celui de la Passion. Peu après, il fait le vœu héroïque en faveur des âmes du purgatoire.

Des années de collège, il écrit :

"Par une faveur du R.P. Beaudry, (son confesseur) qui me sauva ainsi de bien des dangers, que je n'entrevis que plus tard, par mon poste de sacristain et par mon admission au nombre de ceux qui travaillaient à sa chambre, je me trouvai à ne fréquenter que des élèves d'élite, de qui je ne reçus qu'édification".

Premier à l'examen de Lettres en 1881, on l'admet au concours du Prix du Prince de Galles. La même année, le 13 août, il entre chez les Clercs de Saint-Viateur, au noviciat de Joliette, "seul, et n'apportant pour tout bagage et trousseau qu'un pauvre sac de voyage".

Son ascension vers les postes de commande ne tardera pas.

Professeur de Belles-Lettres au Collège (1882-1884), il prononce ses premiers vœux dans la nouvelle chapelle du Sacré-Cœur. Professeur de la même classe au Collège Bourget (1884-1895), il reçoit le sacerdoce des mains de Mgr Fabre, le 19 juin 1886, à Montréal.

Créé *catéchiste majeur* au jour de ses vœux perpétuels, le 31 juillet 1888, maître-ès-arts de l'Université Laval et membre du Discrétore provincial, il cumule les charges de préfet des études et de professeur de rhétorique au Collège Bourget.

Il revient à Joliette comme secrétaire du R.P. Charles Ducharme, Provincial, (février 1895), et devient secrétaire provincial en juillet suivant. En novembre, tout en conservant cette dernière fonction, il quitte Joliette pour Outremont et devient directeur spirituel du Juvénat de sa communauté, où il propage la dévotion à Notre-Dame de Pellevoisin.

En 1898, on le retrouve à Rome et en Terre Sainte; en 1900, en Belgique, membre du Chapitre général; en 1902, curé-fondateur de Saint-Viateur d'Outremont.

Maître des novices (1907-1913), on le délègue encore au Chapitre général de 1909. Au Congrès Eucharistique de Montréal, il prononce un sermon en présence du Cardinal Légat.

À la mort du Père Ducharme, l'obéissance lui confie le Provincialat de Montréal. Son premier geste est de consacrer sa famille religieuse au Sacré-Cœur, dont il fait élever une statue dans le cimetière du Noviciat.

En 1917, une congestion cérébrale l'oblige à se désister du supériorat. Après quelques mois de détente, il redevient maître des novices à Joliette, jusqu'en 1928. De nouveau, la maladie le contraint au repos.

Il passe l'année suivante, comme chapelain à l'école de Lachute.

Le 24 juin 1930, on le charge de la fondation de la nouvelle maison de retraites fermées, à Joliette, la Maison Querbes (dans une aile du Scolasticat; la Maison Querbes a été transférée en 1935, dans la paroisse du Christ-Roi).

En mai 1932, la maladie abat encore sa grande énergie.

Désormais, à la Maison Champagneur de Joliette, où il fêtera ses noces d'or sacerdotales (1936), il continuera, dans la paix et la prière, d'édifier ses confrères, par l'urbanité de ses manières et par sa piété.

Le 1er avril 1937, dans la 76ème année de son âge, la 55ème de sa vie religieuse et la 51ème de son sacerdoce, il remettait sa belle âme à Dieu.

* * *

La famille Foucher descend de l'illustre maison des *De Foucher*, marquis de Circé, barons de Brandois, seigneurs de plusieurs domaines. Originaire du Poitou, cette famille était connue avant le Xème siècle.

Elle portait blason et devise: *Virtutem a stirpe traho* (Je tire mon courage de ma race). Ne peut-on pas appliquer cette devise au P. Émile Foucher? — Tempérament sanguin-nerveux très prononcé; homme d'idéal à l'esprit clair et cultivé; d'une grande sensibilité et d'une impressionnabilité sans cesse combattues; d'une volonté qui s'affirmait souvent d'une manière plutôt tranchante; conscient de sa supériorité intellectuelle; autoritaire et impulsif avec une pointe de susceptibilité; remarquable par sa prudente réserve, sa parfaite discrétion et son inlassable dévouement; grand cœur, tendre et généreux. Tel fut l'homme, le chef que ses

supérieurs ne tarderont pas à distinguer et à qui ils confieront de lourdes responsabilités.

Le religieux tempérait par la charité, l'humilité et une exquise distinction d'aristocrate, l'âpreté d'un caractère riche de tant de qualités. Combien de fois, n'a-t-il pas supplié ses supérieurs de lui enlever les responsabilités? Bien plus, il refusa deux fois le supérieurat du Collège de Joliette.

Le P. Foucher a voulu répandre chez ses confrères la politesse, fine fleur de la charité. Cette vertu, comme sa piété, son amour de l'ordre et de la fierté, sera l'ornement de son provincialat et de toute sa vie. Tel fut le religieux.

Et telles furent les œuvres. Le Seigneur seul connaît et mesure la valeur et l'influence du religieux, du maître des novices ou du supérieur provincial; trois importantes maisons lui doivent un vif regain de vie: le Juvénat des Saints-Anges, à Berthier; l'Institution des Sourds-Muets, à Montréal, qu'il a voulu établir dans de spacieux édifices; la Maison Querbes, à Joliette, qu'il a fondée et qui est demeurée depuis, un ardent foyer d'apostolat.

Ses conférences aux novices, ses lettres circulaires ou personnelles, les archives du Noviciat où il passait ses loisirs durant ses dernières années, ses notes et aussi — comme pour faciliter notre tâche — son autobiographie, son testament, etc..., tout ce qu'a écrit le père Foucher porte la marque de sa distinction de grand seigneur, comme de sa charité de religieux et de prêtre.

— — —

La paroisse, où il aimait tant revenir, se réjouit de l'avoir donné à l'Institut des Clercs de Saint-Viateur qui occupe une si haute place dans le domaine éducatif de notre région et de toute la Province.

Louis-Napoléon Delorme, M.D.
(1861-1937)

Quand la mort surprit le docteur Delorme qui, malgré ses 75 ans, recevait encore ses clients et occupait sa chaire de professeur, elle mettait fin à une brillante carrière de cinquante années.

Fils de Louis-Jacques et d'Odile Archambault, Napoléon était né à Saint-Jacques le 12 octobre 1861. Après ses études classiques au Collège Joliette (1874-1881), il s'inscrivait à l'École de Médecine



Eug.-G. Courteau, M.D.



R. P. Emile Foucher, C.S.V.



*Capitaine
Euclide Dugas*



*Mgr
Athanase
Desrochers,
P.D.*



*Ls.-N.
Delorme,
M.D.*

de Laval, à Montréal (1882-1886). Médecin, il se liera d'amitié avec le R.P. E. Foucher, C.S.V. et des confrères érudits tels que Michel Brennan, Ls-Philippe Normand, L.-E. Fortier et Albert Laramée.

Père de dix enfants, il avait pour épouse Marie Letourneux. Il était de taille moyenne; les yeux perçants d'un brun foncé et la tête rejetée en arrière dénotaient un énergique, un scrutateur.

Au moral, ce laborieux, ce modeste à l'extrême, avait une âme d'apôtre qui en fera le traditionnel médecin de famille et l'authentique professeur.

Apôtre du devoir, le docteur Delorme ne nourrissait pas d'autres ambitions que de l'accomplir parfaitement et en recommandait la "dévotion". Discernant toutes les exigences du devoir social, il se fit l'un des ardents promoteurs des assurances sociales, des sociétés de secours mutuels et des assurances-maladies.

Apôtre de la science, son exemple comme ses conseils inculquèrent la "joie de connaître" à des milliers d'élèves qu'il voulait voir travailler à soulager la souffrance de l'humanité, tout en demeurant humbles. "Le travail de laboratoire, aimait-il à répéter, doit rester ignoré".

Apôtre de la charité, il a créé du bonheur par

"l'exquise urbanité de son caractère, sa conversation entremêlée de réflexions, quelquefois amères, pour ne pas dire finement acerbes, mais toujours empreintes de profonde charité" (Dr Laramée).

La Société de Saint-Vincent-de-Paul comptait en lui, plus qu'un médecin dévoué, un ami véritable.

Il débuta dans l'exercice de sa profession par la pratique générale, à la Pointe Saint-Charles, où il habita pendant près de 40 ans.

Il était ce qu'on appelait alors "un médecin de famille". A une époque où les orientations nouvelles poussaient à la spécialisation outrancière et menaçaient de faire disparaître ce beau type de la profession, il a voulu en être le digne représentant³⁵. La bonne humeur et la sûreté de diagnostic étaient, à son dire, les qualités essentielles du bon médecin. Sa "clientèle, nombreuse, variée, parfois exigeante, mais la plupart du temps reconnaissante" (Dr A. Laramée) avait conscience d'être entre bonnes mains, et ses visites, en plus du calme et de l'espoir, laissaient comme le désir de la venue du médecin des âmes.

35. Le Dr Roméo Boucher, dans *Notre Temps*, (1947) réhabilite la noblesse du médecin de famille. Il déplore avec humour les méfaits de la spécialisation.

Il continuait l'action profonde du médecin de campagne qu'il avait admiré dans sa paroisse et qui ne ressemblait en rien à la caricature qu'en a faite Louis Hémon, dans *Maria Chapdelaine*³⁶.

Si la pratique générale de son art lui a conquis les milieux populaires de la "Pointe", l'anatomie lui valut la même faveur dans les cercles intellectuels, où il se distingua comme professeur, savant et universitaire.

Quand le professeur Berthelot dut prendre sa retraite, la Faculté supplia le docteur Delorme d'assumer la lourde succession de son maître d'hier.

Prosecteur, puis professeur d'anatomie pratique, il remplaçait, en 1892, le docteur L.-D. Mignault, dans l'enseignement de l'anatomie théorique.

"Mon œuvre favorite, disait-il, c'est de faire quelque chose pour mes compatriotes". "J'ai essayé de m'élever au-dessus de moi-même". "Pas de science plus attrayante que celle de connaître la vie, pour mieux combattre la mort". "Si je vis au milieu des cadavres, c'est pour mes élèves, par amour pour eux". "J'ai cherché par les moyens mis à ma disposition à comprendre l'étudiant".

Voilà le fond de sa pensée. S'il avoue avoir "négligé" les paresseux et "découragé" les pédants; avec quelle joie, il s'est penché sur les laborieux pour stimuler leurs initiatives et leur faciliter l'obtention de bourses, ou encore le moyen de défrayer les dépenses universitaires.

L'Université reconnut ses mérites, puisqu'elle le nommait professeur agrégé, dès 1888, et l'élisait comme membre de sa Commission des études.

Delorme fut, en outre, un savant personnel, entreprenant et réputé. Travailleur inlassable, il est, en dehors d'études anatomiques, l'auteur de travaux sur le liquide céphalo-rachidien, les plaies du cerveau, le péricarde, le pancréas.

C'est lui qui transforma les méthodes employées jusque-là pour la conservation des cadavres et des pièces anatomiques. En 1907, n'embaumait-il pas, d'après ses nouvelles méthodes, le corps du géant Beaupré? A l'Université de Montréal, il réorganisa les laboratoires, il créa un musée ainsi qu'une riche bibliothèque, sans parler de collections précieuses de plaques photographiques et de modèles de cire d'une rare perfection, dont il fit cadeau à son Université.

36. Le Dr R. Lecours, de Saint-Jacques, dans *La Ferme* (septembre 1947), a vengé, avec un rare talent, le médecin de campagne.

Membre à vie de l'Association des Anatomistes de France (mars 1923), membre correspondant de la Société Médicale de Paris (juin 1923), il sut maintenir de fidèles relations avec des savants renommés, qui reconnaissaient sa compétence: Rouvière, de Paris; Julin, de Liège; Soulié, de Toulouse. Tous tiraient plaisir et profit à correspondre avec lui, ils lui adressaient des hommages d'auteur et plus encore, ils lui soumettaient leurs recherches ou leurs travaux en préparation, pour revision. Testut le cite même dans ses ouvrages. "On le considère comme un des plus remarquables anatomistes des temps modernes", écrivait-on dans *The Montreal Daily Star*, du 4 octobre 1937. C'était redire le mot que Rouvière, professeur d'anatomie de la Faculté de Paris, confiait à un jeune médecin canadien: "Delorme est un des plus grands anatomistes du monde entier".

Un tel maître, un tel savant a été, par surcroît, un vaillant serviteur et défenseur de l'Université. Universitaire, il le fut dans tous les sens. Au sens large, d'après le docteur A. Laramée:

"Modeste, timide même, chaque fois qu'il intervenait, c'était pour l'avancement et le bien de ceux auxquels il s'intéressait... Il avait une horreur innée du bruit et de la réclame".

Le docteur Fortier lui adresse le même éloge: "Réservé, Delorme se fit remarquer par l'à-propos de ses avis au Sénat universitaire". M. Edouard Montpetit renchérit et le classe parmi les universitaires au sens strict, "l'un de ceux que l'on peut citer en exemple". On lui doit les plans du pavillon actuel de l'Université consacré à l'anatomie.

Quelques mois à peine après ses noces d'or professorales, le docteur Delorme s'éteignait le 3 octobre 1937, à l'Hôpital Notre-Dame.

Par une promesse solennelle, faite devant Léon XIII, en 1902, puis renouvelée devant Pie XI, en mai 1923, il s'était engagé à donner toujours un enseignement chrétien. En parfait gentilhomme, il a tenu parole. Médecin de famille, que de patients il a consolés, guéris! Professeur, combien d'élèves lui sont redevables de leur compétence et dignité professionnelles! Savant, que de bienfaitantes recherches il a faites ou suscitées! N'était-ce pas au pied de sa chaire que des sommités, comme Mgr G. Gauthier et Henri Bourassa, s'empressaient souvent?

L'éloge de Montpetit n'a donc rien d'outré: "S'il n'était qu'une pièce de rouage dans la vie universitaire, cette pièce était nécessaire et du plus pur alliage".

Cet anatomiste aura été pendant cinquante ans, l'un des plus vaillants parmi les promoteurs de la science canadienne-française et un des ambassadeurs les plus estimés de la gloire de l'Université de Montréal, à l'étranger!

P. Jacques Dugas, S.J.
(1866-1929)

Le 15 octobre 1929, s'endormait pieusement dans la paix du Seigneur à l'Hôtel-Dieu, le P. Jacques Dugas, S.J., professeur de Théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception. Il fut emporté par un accident, d'apparence bénin, vite aggravé par un fâcheux concours de circonstances.

Il naquit le 15 décembre 1866, d'Aimé Dugas, notaire, et de Sophie Poirier, tous deux d'une éminente piété. Son père assistait à la messe tous les matins et sa mère, une sainte, inculquait à chacun de ses dix-huit enfants sa confiance invincible en la divine Providence et son ardent amour du Bon Dieu. Instruit par de tels exemples et entouré des meilleurs conseils, Jacques, — le seizième de la famille — doué d'un bon naturel, avançait à grands pas dans la vertu.

Jacques fit ses études à Montréal, chez les Frères des Écoles Chrétiennes et chez les Jésuites, au Collège Sainte-Marie. Il était admis dans la Compagnie de Jésus avec son frère Napoléon (plus tard missionnaire dans le Nouvel-Ontario, chez les Odjibwés), le 14 août 1884. Il deviendra dans sa communauté un éminent professeur, et pour le grand public, le propagateur insigne de la dévotion aux saints Martyrs canadiens.

Au noviciat, Jacques se distinguait par son humilité, sa bonté, sa simplicité et une joie communicative. Il était le premier dans les corvées, vraiment tout à tous. Cette ferveur ne s'est jamais démentie, pas plus que son attachement à Saint-Jacques.

En 1888, professeur au Collège où il avait étudié, il enseigna tour à tour les grammaires et la philosophie. Ses études philosophiques et théologiques terminées, il fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, le 2 juillet 1898, à Montréal. Puis il alla parfaire sa formation par une troisième année de noviciat à Angers, France, sous la direction du P. de Maumigny, en 1900. De retour au pays, il enseigna de nouveau la philosophie, cette fois au scolasticat, en 1901. Puis, il est nommé secrétaire du R.P. Provincial (ou Socius), de 1901 à 1904, rédacteur intérimaire du *Messenger du Sacré-Cœur*, et maître des novices aussi par intérim, en 1902.

Recteur à Saint-Boniface, de 1904 à 1908, il agrandit le Collège d'une aile de forme octogonale en 1905, de deux tours et d'une nouvelle façade en 1906. Un fait retentissant attirait l'attention générale sur le supérieur, en 1908: l'excavation du Fort Saint-Charles, construit sur une île du Lac des Bois en 1732 par le sieur de la Vérendrye.

De 1908 à 1913, le Père Jacques remplit à l'Immaculée-Conception une charge onéreuse: il était en même temps, directeur spirituel de sa communauté, professeur d'histoire ecclésiastique (1908), de Droit Canon (1910) et de Liturgie; puis, directeur du Groupe Pie X de l'A.C.J.C., de la Congrégation de la Sainte-Vierge pour les jeunes gens et aumônier de la prison de Montréal. Bien plus, durant les vacances de l'été, il sacrifiait régulièrement ses loisirs pour se consacrer tout entier à diriger ou à prêcher des retraites fermées à la Villa La Broquerie, de Boucherville.

En 1910, il entrait dans cette brillante carrière de professeur de Théologie dogmatique qui devait ne finir qu'avec sa mort. Ses anciens élèves — devenus ses collègues dans l'enseignement — reconnaissaient en lui le maître métaphysicien et recouraient volontiers à ses lumières. Il était consulté même par les hauts dignitaires de l'Archevêché qui louèrent son excellent jugement et sa serviabilité.

Il aimait beaucoup le ministère et prêtait de bon gré son concours. Il prêchait avec une onction qui portait les âmes au confessionnal et à la ferveur. Il parlait du bon Dieu comme les gens du monde parlent de leurs intérêts. Partout, on l'appelait "le bon Père Jacques". Cette bonté s'exerçait principalement à bien préparer à la mort. Il avait tellement l'art d'assister les mourants que ses confrères plus jeunes lui demandaient de vouloir bien leur transmettre son secret. Il rédigea un vrai "vade-mecum" sur l'*Assistance aux Mourants*. Après avoir reçu sa visite, une jeune pulmonaire, qui ne voulait ni entendre parler de la mort ni mourir, suppliait son père de la conduire chaque soir au cimetière pour qu'elle puisse — avouait-elle — se familiariser avec l'endroit où, jusqu'à la résurrection, elle reposerait....

Au Canada, qui ne connaît le promoteur de la dévotion et de la cause des Martyrs Canadiens? — N'est-ce pas lui qui suscitait des fêtes en leur honneur, visitait les malades, imposait les reliques et constatait maintes guérisons? — Ne fut-il pas la cause principale de la rapide diffusion de ce culte chez notre bon peuple? — A cette fin, il publia³⁷ ou fit imprimer des opuscules, des images,

³⁷. *Thaumaturges de chez nous*, Oeuvres des Tracts, no 98.

des neuvaines, etc. et fit frapper des médailles. Sur ses instances, surgirent des organisations propres à éveiller ou à développer cette même dévotion, comme les prières publiques des lundis des Martyrs et des pèlerinages au Fort Sainte-Marie, à Midland, en Ontario. Par son zèle, il a obtenu leur béatification en 1925, et leur canonisation, en 1930: vrai miracle d'urgence! A cette occasion, le Général des Jésuites, le T.R.P. Wladimir Ledochowski le citait en exemple à tous les religieux de son Ordre.

Le Père Jacques mort, le 15 octobre 1929, presque subitement, fut enterré le 18, jour anniversaire du martyr de saint Isaac Jogues qu'il aimait tant.

Dans l'intimité, il avait souvent répété en riant aux larmes:

"Jacquot, quand tu auras obtenu la béatification des Martyrs Canadiens et quand tu auras assuré leur canonisation, tu seras parfaitement inutile."

Dieu, semble-t-il, l'a pris au mot. Lorsqu'un religieux de ses amis qui l'assistait lui demanda:

"Eh bien! Père Jacques, si le Bon Dieu exigeait de vous de vivre ou de mourir prochainement, que préféreriez-vous?" Le Père aussitôt de répondre: "moi je préférerais mourir, si c'est égal au Bon Dieu".

Ce "jésuite jusqu'aux moelles, mais sans dol"³⁸, si pieux, si simple, si charitable, fut très aimé. Aussi une foule considérable assistait à ses funérailles, ainsi que beaucoup de prêtres, entre autres son élève avec qui il resta toujours très intime, Mgr Deschamps.

Pour résumer sa vie, citons un extrait du journal "Le Devoir" qui pleurait en lui "un apôtre national":

"Fervent religieux, prêtre irréprochable, idolâtré sans doute par la jeunesse qu'il dirige, élève et inspire, mais à peine remarqué du grand public, il n'y a pas si longtemps — parce que enfoui dans sa vie cachée de professeur — pour avoir obscurément mais admirablement correspondu aux desseins de la Providence, pour s'être donné, à peu près nuit et jour, ces trois ou quatre dernières années, à la cause de nos Martyrs, voici que le P. Dugas devient comme leur intermédiaire attitré, leur représentant spécialisé et qu'il prend soudain la figure d'un apôtre presque national"³⁹.

38. Lettre de Mgr Langevin au P. J. Grenier, S.J. — (*Archives de l'Immaculée-Conception*).

39. Voir Langevin, P. Frédéric, S.J., *Un Profil de bonté*, édit. du Messager, 1930 et *Litterae annuae Provinciae Canadae Inferioris*, 1928-1932, pp. 95-96.

Gaspard Courteau, M.D.
(1868-1934)

Parmi les personnages de Saint-Jacques, on remarquait entre 1900 et 1934, outre le curé et les autres membres du clergé, les Frères Francis, Elzéar, Adolphe, Théophile, etc., des laïcs comme Jos. Marion, Emile Forest, J.-A. Dupuis, M.P.P., les Messieurs Munn, Beaulieu Fontaine, les marchands Odilon et Ildas Goulet, L.-O. Lasalle et Wilfrid Dugas, les notaires M. Granger, J.-E.-E. Marion, L.-P. Pariseau, R. Guilbault, sans oublier les "docteurs Odilon Beaudry, Gaspard Courteau, Zéphirin Dupuis, J.-A. Melançon et Raymond Lecours.

Le docteur Courteau, en plus d'être un excellent médecin comme ses confrères, se distingua comme numismate.

Il naquit le 8 avril 1868, à Saint-Roch de l'Achigan, paroisse intimement liée à Saint-Jacques, dès les débuts. Il fit ses études universitaires aux écoles de médecine et de chirurgie de Montréal, Victoria et Laval, de 1890 à 1894.

Reçu médecin en 1894, il s'établissait presque aussitôt à Saint-Jacques, où, allié à la famille du capitaine Euclide Dugas, par Corinne et Maria, sa seconde femme, il "pratiqua" durant près de quarante ans. Il comptait plusieurs médecins dans sa famille, entre autres son père et son grand-père, le Dr Charles Courteau, député de Leinster, qui englobait Saint-Jacques⁴⁰.

Souvent sollicité par les organisateurs libéraux, il participait aux campagnes électorales. Le soir de l'Armistice en 1918, à la demande des notables, il prononça une vibrante allocution sur la délivrance de la tyrannie. Un jour, les membres influents du parti: le juge F.-O. Dugas, M. P.-A. Séguin, M.P. etc., le prièrent de se porter candidat. Ce fut en vain: l'amour de sa profession et de la solitude l'emporta.

Durant les longues soirées de l'automne comme de l'hiver, il se livrait à ses études numismatiques. Dès l'âge de 18 ans, il possédait quelques pièces rares. Tel fut le commencement d'une des plus complètes collections de monnaies et de médailles du Canada. Pur numismate, collectionneur-né, toutes les monnaies ou pièces anciennes le captivaient. Il fut l'ami des collectionneurs canadiens les plus réputés.

40. Le nom de ce député-patriote figure parmi les cinquante-six qui votèrent les quatre-vingt-douze résolutions avec Papineau contre l'amendement Neilson, en 1834, comme le rapporte sir Thomas Chapais, *Hist. du Canada*, t. IV, p. 36.

Il conservera toute sa vie cette noble distraction. Il étudiera beaucoup par lui-même. Ses notes, classifiées, fourniraient, un jour, la matière de plusieurs publications.

Son premier écrit sur les "*Sous canadiens au bouquet*", parut en 1908 et mérita de tous les connaisseurs les plus grands éloges. Des voix autorisées, venant de Toronto, d'Hamilton, du New-Jersey, du Connecticut comme de Boston, le recommandaient comme l'ouvrage le plus pratique et le plus clair, jamais publié sur le sujet.

Il devint une compétence reconnue dans l'art de découvrir et de décrire les variétés, comme le notait R.W. McLachlan. (*Le Numismatiste*, fév. 1935, p. 98 et *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, vol. VI, April 1909, p. 83, à propos de la médaille sur Louisbourg portant une date corrigée). Mehl, dès 1917, conseillait ses ouvrages comme les guides les plus sûrs pour aider à classer les monnaies et les médailles du Canada. S.S. Heal, de Toronto, vantait les recherches et les écrits de trois collectionneurs canadiens émérites (*Mehl's Numismatic Monthly*, oct. 1918, pp. 119-120). Il était question du Juge Lees, de McLachlan et du Dr Courteau.

Parmi les écrivains numismates du Canada et des États-Unis, il occupe un rang d'honneur, par le nombre, la variété et la solidité de ses ouvrages. Il rivalise avec les Leroux, Breton, Heal, Lees, Victor Morin, etc... Ce dernier admirait le collectionneur passionné ainsi que son "amour des recherches, dans un domaine peu connu", et ajoutait: "C'était un expert" (17 sept. 1943).

Dans les catalogues de monnaies, les spécialistes citent couramment son nom à côté de celui de Leroux et de Breton. C'est dire qu'il fait autorité comme ses prédécesseurs.

Ecrivain personnel, il eut le courage de défendre ses idées, même contre des maîtres en monnaies françaises, tels que Froissart; ou Breton, en monnaies canadiennes. Membre de plusieurs sociétés numismatiques, entre autres, celle d'Amérique, il fut élu secrétaire des Numismates de l'Est du Canada, dès 1908.

L'étude des monnaies représentait, pour lui, une forme de patriotisme. Il avait conscience de se dévouer ainsi à l'enrichissement de son pays. La numismatique canadienne, pensait-il, est une science auxiliaire trop négligée de notre histoire. Il voulut la défricher et l'exploiter. D'autres générations en profiteraient. Qu'on relise les introductions de ses divers ouvrages et l'on y glanera une foule d'aperçus inédits, très judicieux, sur le sou du Patriote ou de la

Rébellion, la ceinture fléchée, notre costume d'avant 1867, la bataille de Waterloo et ses chefs, Napoléon et Wellington. Que de précisions sur les Banques — les Banquiers Molson, par exemple — et leurs émissions de monnaies bilingues, sans parler de notices historiques sur les trois Provinces Maritimes et Terre-Neuve; c'est, en raccourci, presque toute l'histoire de la monnaie canadienne.

Sa réputation dépassa les frontières du continent américain. Il dut correspondre avec des intéressés de tous les coins du monde, notamment de Francfort, de Bruxelles, de Vienne, d'Amsterdam, de Londres et de Paris, etc...

Collaborateur de plusieurs revues, du *Numismatiste* et du *Mehl's Numismatic Monthly*, il publia des études définitives.

Le nombre de ses écrits est imposant. Si l'on considère la somme de recherches, de comparaisons de pièces de monnaie incalculable, et la traduction de ces divers ouvrages en anglais, nous sommes en présence d'une des plus riches contributions à la numismatique canadienne. Voici par ordre chronologique ses diverses publications:

Les sous canadiens au bouquet (*The Canadian Bouquet Sous*, 1908); *Les sous et les pièces de monnaies de la Nouvelle-Ecosse* (*The Coins and Tokens of Nova Scotia* 1910); *Les pièces de monnaies sur Wellington* (*The Wellington Tokens*, 1915); *Les monnaies de cuivre de la Banque de Montréal* (*The Copper Tokens of the Bank of Montreal*, 1919); *Les sous et les monnaies de l'Île du Prince-Edouard* (*The Coins and Tokens of Prince Edward Island*, 1922); *Les monnaies et sous du Nouveau-Brunswick* (*The Coins and Tokens of New Brunswick*, 1923); *Les monnaies anonymes du Canada* (*The Non-local Tokens of Canada*, 1924); *Les monnaies de l'Habitant du Bas-Canada* (*The Habitants Tokens of Lower Canada*, 1927); *Les sous et les monnaies de Terre-Neuve* (*The Coins and Tokens of Newfoundland*, 1930); *Les monnaies à la harpe de 1820* (*The Harp Tokens of 1820*) (sans indication de date); *Les monnaies de cuivre de Saint-Georges émises par la Banque du Haut-Canada* (*The St. Georges Tokens of the Bank of Upper Canada*, 1934).

A sa mort, il laissait en plus, deux manuscrits: l'un sur les *Jetons Franco-Américains*, et l'autre, sur les *Monnaies du forgeron* (*The Blacksmith Tokens*).

Ce véritable monument élevé à la numismatique est le résultat de plus de trente ans de travail.

Ses œuvres, imprimées avec indication du lieu de son domicile et vendues dans les diverses provinces du Canada, aux États-Unis aussi bien qu'en Europe, ont contribué à répandre et à illustrer le nom de Saint-Jacques. Presque sans le savoir, Saint-Jacques, durant près de quarante ans, a fait le tour du monde, en compagnie de ce modeste qui a emporté, en mourant, le secret de la vie joyeuse, chantante et simple d'un autre âge. Plusieurs de ses amis, qui lui survivent, affirment qu'avec lui, a disparu toute une époque de la vie à Saint-Jacques. ...Quoi qu'il en soit, ce travailleur infatigable a laissé une œuvre, l'œuvre d'un numismate de réputation internationale.

Mgr Eustache Dugas, P.A.
(1875-)

Une trilogie est chose parfaite. Chez nous, nous avons nos trois Monseigneurs Dugas, depuis le 21 septembre 1914. Benoît XV créait ce jour-là, le chanoine Eustache Dugas, Protonotaire apostolique.

Fils de Camille, cultivateur, et d'Amanda Leblanc (fille d'Anselme), Eustache Dugas est né le 3 mars 1876.

Après ses études classiques et théologiques, à l'Assomption, (Voir son portrait dans l'Hist. de ce Collège, p. 603) de 1888 à 1900, il était ordonné prêtre à la Cathédrale de Montréal, par Mgr Bruchési, le 1er avril 1900.

D'abord, vicaire à Varennes, d'avril à septembre 1900, et à l'Épiphanie de 1900 à 1904, il devint secrétaire particulier de Mgr Archambault, et l'accompagna à Rome et en Terre Sainte en 1906. Mgr le nommait chanoine-titulaire, le 14 novembre 1907; chancelier de l'Évêché de Joliette, le 26 mars 1910; archidiacre et procureur, de 1911 à 1915. Le 13 février 1913, il devint Vicaire Général et fut le deuxième à occuper ce poste, dans le diocèse⁴¹. En février 1946, il résignait cette fonction. Deux fois, il eut l'honneur d'être nommé Vicaire capitulaire: à la mort de Mgr Archambault (avril-octobre 1913) et au départ de Mgr Forbes, pour Ottawa (mars-août 1928). Six fois, son supérieur lui avait confié l'administration du diocèse: pendant les voyages "ad limina" de NN. SS. les Évêques à Rome, sous Mgr Archambault, en 1912; sous Mgr Forbes, en 1914, 1919 et 1923; sous Mgr Papineau, en 1929 et en 1934.

41. Le premier fut Mgr Prosper Beaudry, P.D.

Fondateur et curé de Saint-Pierre de Joliette, de 1916 à 1923, il accomplissait en même temps la charge de Vicaire forain de Joliette, de 1921 à 1923. Curé de Saint-Lin, à partir de cette dernière date, il était nommé Vicaire forain de Montcalm, jusqu'à son départ de Saint-Lin, en octobre 1946, alors qu'il se retirait à la Maison Champagneur, à Joliette.

Monseigneur Eustache Dugas s'est montré le digne continuateur de ses aînés de Saint-Jacques, les curés-fondateurs — ou au moins avantageusement connus — de Saint-Jean-Baptiste de Ludlow (Athanase Desrochers), de Saint-Viateur d'Outremont (R.P. E. Foucher, C.S.V.), de Saint-Martin (Chan. Maxime Leblanc), de Saint-Edouard (Chan. Napoléon Morin), de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Villeray (J.-A. Foucher), etc...

Partout, "Mgr Eustache" a laissé le souvenir d'une grande douceur et d'une évangélique charité qui lui ont valu d'être considéré comme le véritable père des pauvres.

Marcel Dugas
(1883-1947)

En pleine maturité intellectuelle, à soixante-trois ans, mourait un homme de lettres, le 7 janvier 1947. La radio, à toutes ses émissions, annonçait ainsi sa mort:

"Le monde des lettres pleure un des écrivains canadiens-français les plus éminents, en la personne de Marcel Dugas".

Fils du capitaine Euclide Dugas et de Rose-Delima Brien, Henri-Marcel, né le 3 septembre 1883, a eu, de son enfance à sa mort, la vie d'un poète.

"J'étais, écrit-il en parlant de cet âge⁴², un diabolin sans pareil, effroyablement gâté par les femmes et par elles, toujours pardonné".

Quand il complétait ses études primaires au Collège Joliette, de 1895 à 1898, sa tante, chez qui il pensionnait, le cherchait souvent à l'heure des repas à travers la ville. Elle "le trouvait (chez elle), nonchalamment assis au pied d'un orme de la cour, un livre à la main, et perdu dans le rêve qui n'est peut-être pas encore fini..."⁴³

42. *Approches*, 1942, p. 42.

43. Barette, Victor, *Le Droit*, 25 janvier 1947.

Confrère de classe de Mgr A. Forget et de Mgr Ambroise Leblanc, O.F.M., au collège de l'Assomption (1898-1906), — s'il faut en croire un de ses condisciples, —

“il moleste plus les manuels que ceux-ci ne le molestent...
Le jour ne lui suffit pas pour lire de tous les auteurs...”

Après le collège, ce jeune homme blond, au regard perdu dans une rêverie sans fin, qui porte une lavallière, une longue écharpe sur l'épaule et un chapeau à large bord sur ses boucles ambrées, se dirige par les rues de Montréal vers la Faculté de Droit (1906-1909). Entre ses cours, il collabore comme journaliste et critique de théâtre à *L'Action*, au *Nationaliste*, au *Matin*, au *Pays*, etc...

Paris hante déjà “ce poète en prose au tempérament d'artiste”. Il y vivra la majeure partie de son existence. En 1909, la Sorbonne lui décerne la médaille de l'Alliance française pour la littérature. Désormais s'ouvrent pour lui les salons littéraires et artistiques de Mlle Louise Read, de Mme Valentin de Saint-Point, de la Vicomtesse H. de Salignac-Fénelon, aussi bien que les soirées de la Closerie des lilas, où Paul Fort exerçait sa principauté. Il est ravi d'épanouir ses talents dans la patrie de tous les beaux-arts, la patrie de l'humanisme.

Hélas! la guerre vint: la *Grande Guerre*, la première et la seconde. Avec elle, ce furent les retours forcés de 1914 et de 1940 au Canada. Il y était revenu de lui-même humer l'air natal, en 1925 et en 1930. Assistant-archiviste du gouvernement canadien à Paris (1910-1914 et 1920-1940), il fut attaché à la Bibliothèque Municipale de Montréal de 1914 à 1920. Après son retour d'Europe en 1940, il séjourna à Ottawa, de 1940 à 1945; puis au Château de Ramesay, de 1945 à 1946. Il mourut à l'Hôtel-Dieu et fut enterré au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Ce Parisien d'adoption n'a jamais oublié, encore moins renié sa patrie. L'accueil qu'il ménageait aux étudiants canadiens de passage à Paris, l'intérêt qu'il portait aux choses du Canada ainsi que les témoignages de ses intimes suffiraient à le prouver, ou à détruire la légende contraire, s'il en était besoin.

Il y a certains accents qui ne mentent pas. En 1941, Marcel Dugas rééditait à Québec, une poésie intitulée *Salve Alma Parens*. La critique littéraire proclamait ce poème le plus parfait jamais écrit sur le Canada. Citons-en des passages de nature à dissiper toute équivoque sur ce talent poétique et cette âme demeurée profondément canadienne:

“Petite patrie si chère, dont le nom prononcé frappe l’âme, ouvre des sources jaillissantes. Patrie, petite patrie, arche sacrée où l’homme dans son souvenir passe et repasse. Petite patrie, passerelle jetée entre deux mondes.

“Tes érables étaient si beaux; leur doux feuillage palpait de nids et les feuilles tremblaient d’extase quand le rossignol de minuit égrenait sa chanson divine. A l’ombre de tes tilleuls, ma jeunesse épia les proies du bonheur! J’ai couru dans tes chemins, hanté ton église où mon âme priante se mêlait à l’encens et aux grondements des orgues. J’ai tout aimé de toi: terre, ciel, bois, moissons et les sapins neigeux qui tendaient leurs branches dans l’hiver inexorable. Et ces veillées pleines de rires, d’histoires et de tabac. Comme ils fument ton tabac avec délices, les gars, les grands gars de chez nous! Richesse âcre ou mielleuse, suc de cannelle ou relents d’enfer emportant bouches et gosiers... Petite patrie dorée par la lumière ou battue des grands vents, de la neige ou de la pluie, ton image tremble en moi comme une gestation, un amour indicible. J’ai le désir de vous, grands ormes berceurs où mon enfance a ri à la lumière et, dans ma vieillesse solitaire, je tends vers votre ombre, mes mains suppliantes”⁴⁴.

La petite patrie adorée de Marcel Dugas, du plus français de nos écrivains, c’est Saint-Jacques.

“Je n’ai aucun préjugé à l’endroit des villages et des villes où les hommes naissent. Et pour vous en convaincre, je dirai que je suis né, moi, à Saint-Jacques de l’Achigan, que j’aime beaucoup le lieu de ma naissance et que je trouverais sot qui voudrait me le reprocher ou en rire. J’ai déjà surpris un tel rire sur les lèvres d’un homme, paraît-il, supérieur.

“...Les paroisses de Québec ont toutes leur histoire... Ce sont de ces paroisses de Québec que partirent tant d’hommes qui ont marqué dans notre vie nationale, économique, littéraire. Je pourrais les nommer”... (*Approches*, pp. 41-2).

La littérature anime, éclaire toute cette vie, car Marcel Dugas fut avant tout un homme de lettres, un écrivain de profession.

En apparence, c’est un prosateur styliste; en réalité, c’est un poète en prose.

Journaliste et critique, il fut l’âme des cercles littéraires et artistiques de la Métropole, membre des *Casoars* et collaborateur assidu au *Nigog*. Ce critique, “un raffiné, un délicat”⁴⁵, mi-symboliste, mi-romantique, mi-classique, ne s’apparente à nul autre écrivain. Malgré ses contacts multiples et très intimes avec des

44. Ormes géants à l’angle des rues Saint-Jacques et Sainte-Anne. M. Dugas demeurait sur l’autre côté de la rue.

45. *Notre Temps*, 11 janvier 1947.



Donatien Marion, M.D.



Marcel Dugas

Roger André

Paris

génies de prédilection, il a eu cette probité et cette fierté de n'imiter personne.

“Heureux, a-t-on noté judicieusement, les auteurs qui retiennent son attention! Il exalte les beautés de leurs œuvres, il fait mine de ne pas voir leurs défauts. Il stimule l'écrivain, il ne l'étouffe pas”⁴⁶.

Nous en avons la preuve dans *Un romantique canadien: Louis Fréchette* (1934), qui est un chef-d'œuvre de critique littéraire. Par-dessus tout, Marcel Dugas avait l'imagination et la sensibilité d'un poète. Il “eut toujours l'art subtil et robuste qui sait prêter une forme splendide au rêve” (Victor Barbeau). “Mon imagination, cette adorable maîtresse! Je la bénirai de m'avoir détruit et sauvé”, confesse-t-il lui-même. Aussi, dans le ciel de notre littérature, il eut la réputation d'être un chercheur insatiable de beauté, un fin ciseleur de mots et “un chasseur d'images”.

Sa sensibilité, néanmoins, surpassait peut-être la puissance de sa fantaisie.

Ce “désintéressé au cœur d'or... n'a jamais manqué de chic, ni de bonté, ni de charité; des flots d'amertume ont déferlé sur ses misérables jours endoloris; ...il a courbé le front, il a enduré, il a souffert dans le silence de son cœur meurtri et, avec une indulgence rare, il a pardonné”⁴⁷.

Que son ascendance acadienne apparait bien vivace en cette attitude résignée!

Poète, il a élevé le genre conférence jusqu'à la poésie.

“Eloquent, brillant, disert, — c'est le jugement du sévère Victor Barbeau — il était le conférencier le plus éblouissant qu'ait jamais produit notre pays. Il n'avait rien du professeur, ni du causeur mondain... Il illuminait et embrasait ses sujets. Chacune de ses causeries était un authentique poème, une danse devant l'Arche. Et il l'exécutait rituellement, plastiquement, sans se soucier des rires des profanes”.

Diseur, il demeure là encore poète fougueux et enthousiaste. Qui ne se rappelle, chez nous, ses “déclamations” à travers champs et bois, sur les bords enchanteurs de la rivière Ouareau ou du Lac-aux-Huards?

Son œuvre se compose principalement d'essais fantaisistes et de poèmes. Le reste comprend de la critique, un conte et un volume de mémoires.

46. Chopin, René, *Le Devoir*, 2 déc. 1944.

47. Plouffe, Dr Adrien, *Le Canada*, 17 janvier 1947.

Voici la liste des ouvrages qu'il a publiés: *Le Théâtre à Montréal* (1911); *Feux de Bengale à Verlaine glorieux* (1915); *Versions* (1917); *Apologies* (1919); *Aperçus sur la littérature canadienne* (1929); *Louis Fréchette*, édit fr. 1934 (réimprimé chez Beauchemin en 1946); telles sont ses Oeuvres de critique théâtrale ou littéraire. Il a écrit un conte *Adélaïde Lanoue*; un volume de mémoires *Approches* (1942); et des essais fantaisistes ou des poèmes en prose: *Psyché au Cinéma*; (1916); *Confins* (1916); sous le pseudonyme de Tristan Choiseul; *Flocons à la mer* (1923); *Cordes anciennes* (1933); *Nocturnes* (1937); *Pots-de-Fer* (1941); *Salva Alma Patrens* (1941); *Paroles en liberté* (1944).

Peu de Canadiens français auront eu le mérite, comme lui, d'avoir uniquement consacré toute leur vie aux choses de la littérature, de l'amitié, de l'art, bref, d'avoir constamment hanté ces "hauts lieux où souffle l'esprit". (Barrès). Ses talents furent reconnus de son vivant. Il fut deux fois couronné: en 1929, par la France, quand l'Académie lui décerna le prix "Marcelle Guérin" pour ses "*Aperçus sur la littérature canadienne*"; — en 1930, par sa Province, qui lui attribuait le prix "David", pour le même ouvrage.

Le 1er août 1946, à Saint-Jacques, de la côte à l'Équerre et de l'Équerre à la Côte, un homme étrange s'arrêtait devant chaque maison pour en déchiffrer l'énigmatique passé. N'était-ce pas le même qui, depuis quelques années, revenait se promener à l'aventure à travers le village et terminer sa visite par une offrande au cimetière? Là, il déposait quelques fleurs sur des tombes et conversait longuement à haute voix avec ses morts. Il berçait, semblait-il, leur solitude glacée par des poèmes qu'il leur récitait. Les bambins, qui le croisèrent, se demandèrent, intrigués: "Quel est donc cet étranger, ce passant des vieux pays au doux parler de France?"

C'était un de leurs aînés. C'était Marcel Dugas, l'un des plus grands écrivains du Canada français, un puriste. Il accomplissait en poète, à la manière d'un rite, ses derniers devoirs envers la petite patrie adorée, dont "il se disait très fier". Il voulait à cette source renouveler son inspiration, y puiser des anecdotes et des poèmes qu'il immortaliserait, un jour, par la magie incomparable de son verbe.

Mgr Ambroise Leblanc, O.F.V.
Préfet Apostolique (1884-)

La simple énumération des fonctions que ses supérieurs lui confièrent suffit à illustrer la haute personnalité de l'ancien Préfet Apostolique d'Urawa, au Japon.

Mgr Ambroise Leblanc; dans le monde, Adolphe, fils de Médéric et d'Hermine Gaudette, est né le 30 avril 1884. Il a fait ses études au collège de l'Assomption, de 1898 à 1906⁴⁸.

Après avoir pris l'habit dans l'Ordre des Frères Mineurs ou Franciscains, le 15 août 1906, il a fait profession solennelle, le 28 août 1910, et a été ordonné prêtre, le 25 juillet 1911.

Professeur de 1911 à 1913, et recteur du Collège Séraphique ou Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières, de 1913 à 1920, il devint conseiller provincial et maître des novices, de 1920 à 1927, et premier supérieur provincial au Canada, de 1927 à 1933. En 1931, il avait été visiteur provincial délégué au Japon.

En 1933 et 1936, l'obéissance lui assignait le poste de custode provincial ou assistant-supérieur provincial, de maître des clercs, de vice-préfet des études et de professeur au Studium de philosophie à Québec.

En 1936, on le nommait temporairement délégué général des missionnaires canadiens au Japon et, le 28 novembre, premier commissaire provincial.

Le 7 janvier 1939, Rome le crée préfet apostolique d'Urawa au Japon. A la suite du grand mouvement nationaliste des Nippons et des complications politiques qui s'ensuivirent, il dut abdiquer cette charge le 6 octobre 1940. Il en conserve néanmoins le titre.

Après 3 années au camp de concentration, il revint au pays en 1947.

Au Canada, Mgr Leblanc fut un directeur d'âmes très apprécié, surtout auprès d'un grand nombre de religieuses.

Il a donné plusieurs conférences sur des sujets de spiritualité. Quelques-unes ont été réunies en volume.

Il a écrit quelques ouvrages sous le titre de *La Fécondité du Sacrifice* (1936).

Apôtre d'une grande piété, d'une vie exemplaire, Mgr Ambroise apparaît comme l'une des éminentes figures contemporaines de l'Ordre de saint François.

Donation Marion, M.D.
(1897-)

Le docteur Donatien Marion marche sur les traces de ses illustres devanciers, ses maîtres, les Docteurs Foucher et Delorme.

48. En même temps que Mgr Anastase Forget, le P. Ceslas Forest, O.P., Hector Charland, le célèbre "Séraphin Poudrier", et Marcel Dugas.

Comme eux, c'est une figure universitaire des plus avantageusement connues.

Sa réputation, comme la leur, dépasse même les frontières du pays.

Ses deux aînés furent des autorités: l'un, en ophtalmie; l'autre, en anatomie; lui, il est un maître obstétricien, à la manière d'un Michel Brennan.

Le Docteur Marion — comme eux, toujours, — dès sa jeunesse, eut la passion de servir ses semblables. Pour y arriver, il choisit la médecine, une profession qui permettrait à ses talents de se prodiguer en une perpétuelle coopération joyeuse. Car, c'est un optimiste!

Fils de Joseph Marion, industriel, et d'Albina Lachapelle, il naquit le 4 février 1897. Le 7 juillet 1926, il épousait Marie-L. Langevin, fille d'Étienne Langevin.

Il représente le médecin de ville, à la fois homme de science et d'action.

Le Dr Marion concevra toujours le savoir comme un moyen de mieux servir les humains, sans mépriser pour autant la science confinée entre quatre murs.

Après de brillantes études au Séminaire de Joliette (1908-1915), à l'Université de Montréal (1915-1920), et ses deux ans d'internat, l'un à l'Hôtel-Dieu (1919-1920), l'autre à la Miséricorde (1920-21), il était admis à la pratique de sa profession, le 22 juin 1920.

Désirant se spécialiser en obstétrique, il étudia deux ans à Paris, dans les hôpitaux Tarnier, Baudelocque et Broca, sous les maîtres Couvelaire, Bar et Faure.

Il revint à Montréal en 1923. Aussitôt, il est attaché au personnel de la Miséricorde. En novembre, il était nommé secrétaire du bureau médical de cette institution. Dans un concours en 1927, l'Université le choisit comme assistant-professeur au cours d'obstétrique théorique. A 36 ans (1933), il devenait chef de service à l'hôpital Notre-Dame. Plus tard (15 mai 1944), il est promu professeur agrégé de l'Université.

Membre à vie de la Société Internationale des Anatomistes, il est le président de l'Union Médicale, et, depuis 1946, du Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Ces quelques titres révèlent assez son avidité et son activité intellectuelles.

Ce scientifique ne s'est pas contenté néanmoins de l'étude et de l'observation. Sans cesse, il a meublé son esprit dans les congrès,

les revues, les bibliothèques, les sociétés médicales, qui, avec le zèle *industriel* (Scotti), sont les indispensables auxiliaires de l'excellent médecin, homme de science⁴⁹.

Il a profité de toutes les occasions d'exercer son art et d'entrer en contact avec les savantes autorités médicales, bref, de se tenir au courant en effectuant même de temps à autre des voyages d'études à l'étranger.

En toutes circonstances et avant tout, il a voulu être homme de science rayonnant.

Le Dr Marion, dans les loisirs que lui marchandent sa pratique et ses cours, est en plus un sportif, un fervent du golf et du tennis, en été, et du hockey, en hiver. Son plus grand sport toutefois est l'action intellectuelle et sociale. Il prend crânement sa part de responsabilité dans la lutte...

Le Dr Marion, soit par la parole, soit par la plume, se distingue parmi les éveillés et les éveilleurs.

Secrétaire-trésorier du Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord (1930 à 1946), fondateur, avec le Dr Rhéaume, du bulletin de cette même Association (1er janvier 1935), il est un des conférenciers les plus recherchés aux congrès des médecins⁵⁰.

Figure universitaire de premier plan, celui qui, dès 1934, non content de recommander l'*Action Universitaire* (revue mensuelle de la Fédération des diplômés de l'Université de Montréal), en était le collaborateur et le secrétaire; celui qui, membre à vie et directeur du Cercle Universitaire (25 mai 1944), fait partie des Bureaux d'Administration de l'hôpital Notre-Dame (31 mai 1941) et de l'Université de Montréal (1946).

Ce rayonnement dans les milieux intellectuels n'empêche pas ce patriote militant de se dépenser au profit des autres œuvres sociales. La Section Duvernay de la Saint-Jean-Baptiste, sous sa présidence, se signale comme l'une des plus méritantes et des plus agissantes. Membre actif de mouvements de coopération et de rénovation économique, comme l'Achat chez nous, etc... il cingle

49. Gauvreau, Dr Joseph, *Ibid.*

50. Enumérons quelques titres de ses conférences: *Études de la situation actuelle de l'obstétrique* (1938); *La famille et l'hygiène* (1940); *Les hémorragies méningées obstétricales* (1941); *L'avenir de la médecine canadienne-française* (Congrès médical de Boston, le 1er octobre 1941); Conférence à la Société médicale de l'Outaouais (avril 1946); Conférence aux Journées médicales de mai 1946, etc.



*Mgr Ambroise Leblanc, O.F.M.,
Préfet Apostolique*



*S. Exc. Mgr Edouard Jetté,
Evêque de Tabé
et auxiliaire à Joliette*

l'apathie des Canadiens français. Il est président de la Caisse populaire de la paroisse Saint-Denis, depuis quelques années. (1944).

Obstétricien éminent, docte professeur, le Dr Marion est à la fois homme de science et d'action sociale.

Le Dr Marion, patriote, intellectuel, amateur d'art, organisateur émérite (tel père, tel fils!) puise infatigablement jeunesse et vitalité dans un irrésistible dynamisme!

Son Excellence Mgr Edouard Jetté
(1898-)

L'élévation de Mgr Jetté à l'épiscopat ne surprit personne: tous en accueillirent la nouvelle avec joie. Mgr Papineau, lors du sacre, signalait cet événement en des termes élogieux:

"Il n'y eut qu'une voix dans le diocèse, dans la province et dans tout le pays pour rendre hommage à la haute intelligence, au noble caractère, à la science éprouvée, à l'éloquence remarquable, à l'esprit apostolique du nouvel élu".

Cette nomination n'a été que la reconnaissance officielle d'une forte personnalité. Au témoignage de ses supérieurs et de ses égaux, à cette haute intelligence servie par une heureuse mémoire, un jugement droit et un esprit lucide, il faudrait ajouter des manières affables, une souplesse ornée de franchise et une sérénité conquérante.

Homme de doctrine, s'il a manifesté tant d'autorité dans l'enseignement, la prédication et la direction spirituelle, il ne témoigna pas moins de maîtrise, de prudence et de tact dans l'administration temporelle et l'art du gouvernement.

Vrai caractère de chef, il en a, du reste, l'extérieur: stature imposante, démarche lente et calme, verbe net, posé, regard profond, scrutateur, physionomie ouverte.

Mieux encore que l'extérieur, il a l'âme d'un chef, une âme grandie par deux nobles passions: l'amour de la dignité chrétienne et l'amour de la divine Providence.

Dès son jeune âge, il s'éprit du sacerdoce qu'il envisageait comme le suprême idéal de la dignité! Le curé d'Ars pensait de même: "Pour être prêtre, écrivait-il, il faut être né grand ou le devenir". Toute sa vie Mgr Jetté répandra ce culte de la dignité, surtout par la prédication de l'exemple.

Mgr Jetté, avant d'être nommé évêque, figurait noblement parmi la pléiade de nos dignitaires ecclésiastiques. Le jour du sacre,

il attribuait humblement ses nouveaux honneurs à ses parents, à ses éducateurs et à sa paroisse; puis par-dessus tout, à la divine Providence. Certes, tant de dons réunis en une seule personne ne s'expliquent pas seulement par la magie du nombre sept ou par quelque fée bienfaisante. — Il est le septième de nos dignitaires ecclésiastiques. — Il faut discerner des influences plus profondes. Parmi ces influences, le rôle des parents vient en premier. Ce n'est pas en vain que l'enfant admire leur fidélité aux directives de l'Eglise, leurs attitudes lentes, réfléchies, leur sens de la mesure et de l'équilibre.

Qui nierait, en outre, l'apport spirituel, plus voilé, mais combien réel, du milieu paroissial élaboré par des générations de catholiques fervents ?

Qu'un jeune homme, soumis à de telles influences, les enrichisse par une volonté ferme, un travail opiniâtre et le souci du parfait, alors, les éducateurs réussiront le chef-d'œuvre humain, bâtiront en lui l'*homme spirituel* dont parle saint Paul, le chrétien qu'ils orienteront vers la sainteté. Ce fut le cas pour Édouard Jetté. S'il en était besoin, l'exemple de sa vie servirait amplement de preuve que la grâce divine seconde les efforts humains.

Cet homme d'idéal, mû par le magnétisme de la dignité chrétienne et de la Providence comme par une seule idée-force, a sculpté, sa propre valeur en cherchant chaque jour à se dépasser.

Voilà pourquoi il a rempli toute sa carrière d'œuvres aussi éclatantes que solides. Rappelons les étapes de cette montée. Fils de Bruno Jetté, cultivateur et de Louisa Latour dit Forget, Mgr Jetté naquit le 9 août 1898, dans le rang des Continuations, déjà illustré par Médéric Foucher, le P. Lacasse, O.M.I., Mgr Desrochers, P.D., le docteur Donatien Marion, et par deux vieillards centenaires, Jean-Louis Houle et Mme Hormisdas Jetté.

Après avoir reçu une brillante formation classique au Séminaire de Joliette (1912-1919), il étudiait au Grand Séminaire de Montréal (1919-1923), où il obtint la licence en théologie et le baccalauréat en droit canonique. En Europe, il chercha à compléter cette culture: à Rome (1928-1929), on lui décernait le doctorat en Philosophie; à Paris (1929-1931), il méritait la licence ès lettres de l'Institut Catholique et de la Sorbonne.

Ordonné prêtre, le 31 mai 1923, dans l'église de sa paroisse par Mgr Forbes, il débuta par l'enseignement des humanités. Missionnaire d'océsain au cours des années 1926-1928, cet orateur recherché prêchait, en 1933, le carême à Saint-Viateur d'Outremont et le

sermon de la Messe du Saint-Esprit aux étudiants de l'Université de Montréal, dans l'église de Saint-Sauveur. Son éloquence fut particulièrement remarquée, en juin 1947, lorsqu'il donna le sermon de circonstance aux fêtes du centenaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette. Nommé curé de la cathédrale Saint-Charles Borromée et vicaire forain en octobre 1943, il devint chanoine titulaire en janvier suivant; puis en 1946, au départ de Mgr Eustache Dugas, il accédait au poste de Vicaire Général. Enfin le 14 avril 1948, Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve, le sacrait évêque dans la cathédrale de Joliette.

Il convient que la paroisse d'un nouvel évêque reçoive de lui avec l'hommage d'une visite d'autres marques spéciales de son affection. Dès le 25 avril, c'est à Saint-Jacques que Son Exc. Mgr Jetté célébrait sa deuxième messe pontificale en même temps que ses vingt-cinq ans de prêtrise⁵¹. Exultant de reconnaissance, Mgr formulait le vœu que sa paroisse natale conservât, dans l'avenir comme par le passé, son glorieux titre d'insigne pourvoyeuse de vocations.

Le nouveau prélat avait auparavant témoigné de son attachement filial envers sa paroisse en lui réservant une place d'honneur sur ses armoiries. Les trois coquilles de son blason rappellent Saint-Jacques le Majeur, la tour et les deux étoiles symbolisent les familles Latour et Jetté. En outre, c'est à des artistes de la région — à des membres du *Retable*, groupement canadien d'art sacré⁵², qu'il confie la création de ses ornements et de ses insignes d'évêque.

En 1847, le Christ daignait se pencher sur la paroisse de Saint-Jacques pour y choisir son premier prêtre, M. l'abbé Alfred Dupuis. Le 26 décembre 1947, — cent ans plus tard — le Vicaire du Christ, le Pape Pie XII, appelait Mgr Jetté à la plénitude du sacerdoce.

Le Délégué Apostolique, en transmettant à notre paroisse, le jour même de la consécration du nouvel évêque, une bénédiction toute spéciale du Saint Père, déclarait que l'élévation de Mgr Jetté à la dignité épiscopale était la proclamation officielle par Rome des mérites d'une paroisse "qui a tant fourni de prêtres, de religieux et de religieuses à l'Église".

51. A cette occasion, les paroissiens lui offrirent une croix pectorale.

52. *Le Retable*, fondé en 1946, a son siège social au Séminaire de Joliette. Le P. Étienne Marion, C.S.V. en est l'administrateur. Le président du *Retable*, le P. Wilfrid Corbeil, C.S.V., dessinait, en plus des armes, l'aiguière, le bassin et le bougeoir, tandis que le secrétaire, M. l'abbé André Lecoutey, des Ateliers d'Art sacré de Paris, créait le style de la mitre, de la crosse et des deux croix pectorales.

Ces dates particulièrement bénies, 1847 et 1947, évoqueront chez les paroissiens de Saint-Jacques, de fiers sentiments de joie et de reconnaissance, puisque le Seigneur aura choisi parmi leurs enfants, en 1847, son premier prêtre et, en 1947, son premier évêque.

Ce livre troisième, consacré au Rayonnement de Saint-Jacques, où défilèrent supérieures générales, écrivains, professeurs d'Université, juge, numismate, hommes d'affaires, prélats, se termine avec S.E. Mgr Edouard Jetté, dans la splendeur de la pourpre épiscopale.

Que réserve l'avenir à notre chère paroisse?... DEUS PROVIDEBIT⁵³.

53. Devise de Mgr Jetté, qui se traduirait: "Le dernier mot appartient à Dieu, Dieu sera notre Providence."

EPILOGUE

Nous avons chanté la terre de Saint-Jacques, terre qui s'étale au pied du plateau des Laurentides. Sur ces quelque trente mille carrés, que de vertus ont germé! Fleurs de sagesse et de prudence, côte à côte avec l'amour de Dieu, de Notre-Dame et des ancêtres.

Nous avons chanté les traits de race et nous sommes allés de porte en porte, comme aux jours de la guignolée. Sur presque tous les seuils et les figures, nous avons retrouvé intact le cachet primitif acadien: simplicité de mœurs, résignation, amour de la paroisse, respect du prêtre, sens critique ancré sur un jugement de bon aplomb, esprit taquin et entreprenant, freiné par la souffrance et l'expérience.

Nous avons chanté aussi les mains de nos pasteurs, commissionnaires inlassables de nos requêtes, de nos offrandes et de nos actions de grâces sur la table du Rédempteur...; les mains de nos terriens, ces modeleurs de fiefs et de territoires, et toutes ces mains prudentes élevant bien haut l'édifice paroissial jusqu'à cet ordre de grandeur qu'est l'âme humaine.

Notre chant s'achève... comme une ébauche de la perfection entrevue en nos rêves!

Ton rôle commence, paroissien de Saint-Jacques! A toi de fredonner notre chant comme un refrain. A toi d'ajouter des couplets, car c'est toi, le véritable historien.

Quand tu monteras du bout de tes "trente arpents", arrête-toi sur les coteaux. Dis à tes enfants d'emplir leurs yeux de la beauté du paysage et leur cœur de l'amour du travail. Dessine-leur les terrains des premiers défrichés et rends-toi jusqu'à la ceinture bleutée des Laurentides.

Au fil de l'horizon, tu déploieras la leçon du passé. Elle surgira des hauteurs comme l'encens du soir. De coteau en coteau, les mouvements du terrain conduiront tes yeux jusqu'à embrasser tout le pays comme un élargissement de ta glèbe.

Enseigne cette histoire à tes fils. Ressuscite l'Acadie et ses preux, les pasteurs de la Vigne du Christ, les religieuses, les éducateurs, les



Saint-Jacques

F. L.

chefs de famille. Ravi de contempler les forces matérielles épanouies dans le spirituel, enseigne-leur par tes fidélités et tes chants d'espoir à rythmer sur tes gestes leurs gestes de semeurs.

Transmets la leçon apprise: "Mes enfants, les gens de chez nous sont nés fiers, fiers de leurs origines acadiennes, de leur paroisse plus que centenaire et de leur caractère de terriens. Et ils ont juré de le rester. Le passant nous admire: il a raison.

"Le visiteur se réjouit de nos entretiens sur nos parentés de famille en famille, de nos intarissables vocations, de notre attachement au sol, de la splendeur de nos fêtes profanes et de nos cérémonies liturgiques, de nos sacrifices pour la cause de l'éducation; le visiteur est émerveillé, enfin, de ce rang du Haut-de-l'église où presque toutes les demeures regardent le clocher.

"Mes fils, souvenez-vous que des messages spirituels émanent d'un paysage, d'un rang, d'un clocher comme de tous les hauts lieux. Écoutez-les!

"Rappelez-vous aussi la beauté de nos ormes et des bosquets avec leur monde d'oiseaux; la beauté du droit sillon de nos guérets d'automne; la beauté des corvées par les cinglantes poudreries; la beauté du nectar et des chansons de l'éroblière; la beauté des rubans multicolores des ruisseaux et des chemins; la beauté de nos maisons hospitalières bourdonnantes de cris et de rires.

"Toute cette clameur innombrable; voix unanime de nos ancêtres qui, depuis cinq générations ont mêlé leurs sueurs à ce coin de pays; voix d'un passé filiré par le présent, c'est la voix de la Patrie. Cette voix commande de vous cramponner au terroir, pour mieux grandir et pour construire solides, vos foyers, au soleil de l'amour. Écoutez-là!

"Notre paroisse, c'est cela, mes enfants! Certains doivent la quitter, d'autres la désertent. Les premiers en éprouvent du regret; les derniers ont tort. La paroisse canadienne-française porte en elle-même son avenir dont nous sommes les héritiers responsables.

"Gardez l'âme de la paroisse et vous garderez l'âme de la Patrie!"

Paroissien de Saint-Jacques, si tu dégages, de l'histoire de ta petite patrie, ces impressions ou d'autres plus nobles, les auteurs auront amplement reçu la récompense de leurs travaux.

Saint-Jacques, malgré d'inévitables faiblesses humaines, tu as fièrement rempli ta mission d'être un vibrant témoignage catholique et français, parce que tu es demeuré constamment fidèle à tes ancêtres et au patrimoine qu'ils t'avaient légué.

*Et vous, Acadiens très chers, les déportés de 1755; vous, nos pionniers, dormez en paix! "L'épreuve et la souffrance ne sont-elles pas la base des œuvres voulues par Dieu?"*⁵⁴ *Votre sang revit plus vermeil que jadis. Aussi, Dieu aime à s'en servir pour implanter la croix, l'Évangile et son Amour.*

54. Arsensault, J.-Edmond: *Les Acadiens et l'Agriculture*, Culture, 1946, t. VII. pp. 220—222.

APPENDICES

APPENDICE A

FRANCOIS-XAVIER CHAGNON, P^{TR}E (1842—1911)

L'abbé Chagnon est né à Verchères, le 18 février 1842, de Moïse Chagnon, cultivateur, et d'Émélie Provost. Il fit ses études à Joliette et au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par l'ex-évêque de London, Ont., Mgr Pierre-Adolphe Pinsonnault, le 30 janvier 1870. Vicaire à Saint-Lin, à Saint-Jacques, à Sainte-Philomène de Châteauguay, à Saint Isidore de Laprairie, à Saint-Michel de Napierville, à Saint-Jean d'Iberville et à Sainte-Brigide de Montréal; il devint curé de Champlain, aux États-Unis, dans l'état de New-York (1877—1911).

Fondateur et promoteur des Conventions Canadiennes de l'État de New-York, depuis 1878, il n'y eut pas une convention franco-américaine à l'organisation et au succès de laquelle il ne fut étranger, de 1878 jusqu'à sa mort. Aussi, lui a-t-on décerné à bon droit le titre de "Père des Conventions franco-américaines".

C'était une nature d'apôtre, d'homme convaincu, de patriote, une âme généreuse qui avait toujours la main large ouverte et le cœur sur la main. Le 4 juillet 1907, il a fait ériger, près de son église, par les Franco-Américains, un magnifique monument à Champlain. D'ailleurs, la cause nationale, au sud de la ligne 45ème, a constamment trouvé en lui, l'un de ses champions les plus ardents, une autorité. (Voir, à ce sujet, les lettres que lui adressait le P. Jos. Grenier, S.J., le 26 juillet 1905 et le 5 mars 1906, Arch. du Collège Sainte-Marie, 4085).

Auteur des *Annales Religieuses de la paroisse de Saint-Jacques le Majeur de l'Acadian* (1872) et de la *Vie de Monsieur Jean-Romuald Paré, Archiprêtre* (1872), notre premier historien a fortement contribué à créer chez nous un puissant esprit paroissial et un véritable culte en l'honneur de M. Paré.

Il est décédé à Champlain, le 9 octobre 1911. (Voir son portrait dans *l'Historique des Conventions générales des Canadiens français aux États-Unis 1865—1905*, par Félix Gatineau, p. 336).

APPENDICE B

ORAISON FUNÈRE DE M. PARÉ, PAR MGR I. BOURGET

Mes très chers Frères,

Votre Pasteur est mort, il est vrai, pour cette vie, mais il vivra éternellement, car la mémoire du juste ne s'efface pas, dit la Sainte Écriture. M. Jean-Romuald Paré, votre curé, est ce juste dont parlent les Livres saints, aussi il vivra toujours au milieu de vous par ses bonnes œuvres; vous ne le verrez pas sans doute des yeux du corps, mais il sera toujours présent à votre mémoire; vous ne verrez pas son portrait, car il ne vous en a pas laissé, mais chacun des habitants de cette paroisse sera un portrait vivant de ce bon pasteur. Le vénérable M. Paré fut un prêtre

juste et simple. D'abord ce fut un prêtre juste, c'est-à-dire qu'il agissait avec justice avec tous ses paroissiens. Les riches comme les pauvres avaient tous accès auprès de lui; il n'en faisait aucune différence. C'était un prêtre simple dans la pratique des vertus, simple dans ses manières et c'est cette belle vertu de simplicité qu'il vous a laissée pour héritage. Aussi, m.t.c.f., puisque vous êtes les héritiers de ses trésors de vertu, ne les laissez pas perdre et appliquez-vous à être comme votre pasteur, simples dans vos manières et simples dans vos vertus, afin qu'en vous voyant on puisse dire: "Ce sont les enfants de M. Paré." Jusqu'ici on reconnaissait toujours les habitants de la paroisse de Saint-Jacques, et les prêtres des paroisses lointaines, qui connaissaient M. Paré, disaient en rencontrant quelques-uns de ses paroissiens: "Ce sont là des gens de M. Paré; on les reconnaît par leur simplicité et leur foi." Non, je ne crains pas de vous donner de l'orgueil en vous répétant que les paroissiens de Saint-Jacques sont des hommes de foi.

Le vénérable M. Paré fut un homme de charité. Son amour pour ses paroissiens était un amour tout paternel et pendant trente-neuf ans qu'il a voué son saint ministère parmi vous, il n'a jamais oublié dans ses prières et surtout durant la sainte messe de prier pour ses paroissiens. Oui, M. Paré aimait tous ses paroissiens; il aimait les petits enfants. Ce fut pour eux qu'il fit bâtir à ses frais et avec l'aide de M. Bro et de ses paroissiens, cette maison d'éducation où vos enfants sont maintenant instruits et formés aux vertus chrétiennes et religieuses.

M. Paré aimait les jeunes gens d'un amour tout particulier, car il n'ignorait pas à combien de dangers ils sont exposés dans un monde si corrompu. Il aimait bien les vieillards et quels soins ne prenait-il pas de ceux qu'il voyait, sous le poids des années, s'avancer vers la tombe! Avec quel zèle ne les préparait-il pas au grand voyage de l'éternité! Son amour ne s'étendait pas seulement à ses paroissiens, mais encore à ceux des paroisses voisines surtout quand ils venaient décharger leur conscience dans son cœur et recevoir de lui les consolations dont ils avaient besoin. Il n'oubliait pas non plus ceux qui étaient obligés de quitter leur patrie ou de s'expatrier sur des terres étrangères. Aussi, comme il priait pour ces pauvres voyageurs et avec quelle joie et quel bonheur il les revoyait, lorsque après plusieurs années d'absence, ils revenaient à la paroisse et se présentaient au saint tribunal de la Pénitence! Alors le bon curé allait au-devant d'eux; il les confessait, les relevait et les embrassait avec amour. Il semblait dire comme son divin Maître: "Venez, vous tous qui êtes chargés et accablés et je vous soulagerai."

L'amour qu'il avait pour vous était si grand qu'il ne pouvait vous quitter un seul instant: ses jours se passaient à l'autel, au presbytère, au confessionnal et à l'oratoire; le soir, de retour chez lui, il lui fallait encore remplir divers exercices de piété. Aussi ne le vit-on sortir de sa paroisse que pour aller se confesser et chaque année, pour aller faire sa retraite pastorale, afin de se purifier des fautes que les plus justes commettent.

Ainsi, m.t.c.f., si vous voulez montrer à votre pasteur défunt que vous l'aimez d'un amour sincère, faites régner la paix parmi vous et cette paix régnera dans la paroisse, lorsque la tempérance sera bien observée et pour l'observer, vous n'avez qu'à jeter les yeux sur la conduite de votre vénérable Pasteur en qui vous trouverez le modèle de la sobriété. Oui, M. Paré fut un homme sobre et il nous a donné l'occasion de remarquer sa sobriété, car avant l'établissement de la tempérance, aucun de ceux qui allaient le chercher pour les malades ne partait de chez lui sans qu'il leur offrit quelque chose à boire, tant il craignait qu'ils ne souffrissent

durant leur voyage, mais aussitôt la tempérance établie, il cessa complètement cette coutume. Ainsi devrait-on reconnaître les habitants de cette paroisse par leur sobriété.

Maintenant, m.t.c.f., votre pasteur vous regarde pour la dernière fois et le crucifix en mains il vous dit: faites ce que j'ai fait; j'ai été sobre, soyez sobres, j'ai été charitable, soyez charitables, j'ai été humble, ne soyez point vaniteux. M. Paré se fit aussi remarquer par son obéissance, sa modestie intérieure et surtout par le respect qu'il portait à ses supérieurs ecclésiastiques.

Avant de descendre au lieu de son repos, M. Paré vous demande encore une chose: c'est de maintenir la concorde dans la paroisse et de bien vous aimer les uns les autres. Ainsi, si vous voulez respecter les cendres de celui qui va dormir au milieu de vous, imitez les vertus qu'il vous a laissées en héritage, afin qu'il ne vous fasse jamais les reproches que saint Dominique fit à quelques-uns de ses religieux qui l'invoquaient sans imiter ses vertus: "Non, je ne vous reconnais pas pour mes enfants".

Fasse le ciel que pareille chose ne vous arrive jamais !

M. Paré, votre vénérable pasteur, va disparaître à vos yeux, il est vrai, mais il vivra toujours dans votre mémoire; et dans cette paroisse, on reconnaîtra M. Paré de père en fils. Oui, j'ai la douce confiance qu'à dater de ce jour, tous vont s'appliquer à marcher sur ses traces et quand quelqu'un s'écartera de son devoir, il suffira de lui dire: "M. Paré défendait cela, M. Paré ne permettait pas telle chose", pour le voir rentrer dans le chemin du devoir.

Je termine ces quelques mots d'instruction avec la douce espérance que ceux qui auront été de dignes enfants de M. Paré sur la terre, auront le bonheur d'être réunis à leur bon pasteur dans le ciel.

Maintenant, m.t.c.f., nous allons offrir à ce bon pasteur qui nous a tant édifiés pendant sa vie, et pour le repos de son âme, nos prières et toutes nos bonnes œuvres, nous ferons aussi souvent que nous le pourrons le chemin de la croix, la sainte communion à son intention, afin d'éteindre les flammes vengeresses dans lesquelles il est peut-être enseveli, car il faut être si pur pour aller au ciel. Ainsi-soit-il.

APPENDICE C

Voici quelques bons mots de M. Paré que l'on aimera sans doute à relire; nous les faisons suivre des "miracles" que la croyance populaire lui attribuait.

BONS MOTS

"Vous souffrez plus que moi à vos travaux, et je suis votre curé ! Ne serait-il pas honteux de me laisser surpasser par ceux à qui je dois donner l'exemple?"

"Si Dieu ne nous envoie pas d'afflictions, c'est une preuve qu'il nous abandonne. Plus on a de croix, plus Notre-Seigneur nous aime".

"Dans vos peines de conscience, sachez voir Dieu et dire: tant mieux ! Tout va bien ! J'ai une preuve que le diable n'est pas le maître chez moi".

"Les biens que nous avons ne sont pas à nous. C'est le coffre-fort des pauvres".

"Je vous ai donné l'exemple, pardonnez les injures que vous avez reçues et aimez-vous toujours comme de bons frères, en Notre-Seigneur Jésus-Christ".

MIRACLES

Parmi les faits surnaturels dus à l'intervention de M. Paré, citons les suivants:

Une femme était rongée par un chancre. Par les prières de M. Paré, elle fut promptement et parfaitement guérie.

Un jour, un paroissien se plaignit au curé, d'un prétendu dommage, causé par les animaux de celui-ci. Il exigeait une somme assez rondelette. M. Paré la lui remit dans la main, en disant: "Si cet argent n'est pas à toi, cette main sèche-ra". La menace eut bientôt son effet. Ce paroissien, qui l'avait trompé, s'enfuit cacher sa honte aux États-Unis.

Un autre fidèle lui avait causé beaucoup de peine. "Je te pardonne, lui dit un jour M. Paré, mais tu auras le malheur de mourir sans les sacrements". La prédiction s'accomplit, et, fait plus extraordinaire, peu de temps après.

En revenant de porter le Bon Dieu, il aperçoit, dans la rue du Couvent, un certain "Todule" s'en allant quérir de l'eau au puits. Cet homme ne pratique plus sa religion. "Pauvre homme, de dire M. Paré à son conducteur, il ne verra pas le coucher du soleil, aujourd'hui". Le curé est à peine entré au presbytère, qu'on vient lui demander de se rendre au chevet de ce pauvre "Todule". L'apoplexie l'avait subitement terrassé.

Le tonnerre venait de foudroyer un nommé Lord. M. Paré, informé de l'accident, prononça cette prophétie, parfaitement réalisée depuis, et souvent rappelée encore de nos jours: "Tonnerre, tu ne tueras plus dans ma paroisse". Quelque quarante ans après cela, Joseph Bolduc et Camille Léveillé furent frappés par la foudre. On les retira de l'étable en flammes, souffrant de brûlures, mais vivants.

Quelqu'un souffrait-il d'une infection, de l'érysipèle, par exemple, M. Paré, n'avait qu'un remède infailible: une flanelle autour du cou. Ses prières faisaient le reste.

Un été, certains oiseaux dévastaient les récoltes, M. Paré les conjura. Ils s'enfuirent par volées "qui obscurcissaient le ciel". (Voir autres faits extraordinaires relatés dans *Vie Intime*, notes 5 et 6.)

APPENDICE D

NOS CLOCHES

JEAN-ROMUALD: (NN.SS. Ls-Marcel Dugas, P.A., Azarie Dugas, P.A., Eustache Dugas, P.A. V.G.) "Sacerdotium Domini est eorum hereditas" (Le Sacerdoce du Seigneur est leur héritage). Poids: 4500 livres. Note: Do. A.D. 1917. (Cette cloche sert de bourdon).

JACQUES-BENOIT-GUILLAUME: (Benoît XV, pape, Georges V, roi, Guillaume Forbes, évêque de Joliette, Arthur-Omer Houle, curé). "Fideles voco ad Domum Dei". (J'appelle les fidèles à la maison du Seigneur). Poids: 1850 livres. Note: Fa. A.D. 1917.

NAPOLÉON-JOSEPH-SINAI: (Napoléon Marion, Joseph Chevalier, Sinai Leblanc, marguilliers). "Vox mea, vox Dei". (Ma voix, c'est la voix de Dieu). Poids: 1250 livres. Note: Sol. A.D. 1917.

- ARTHUR-OMER: (Arthur-Omer Houle, curé de la paroisse.) "Laudate Dominum, omnes gentes" (Nations, louez toutes le Seigneur). Poids: 750 livres. Note: La. A.D. 1917.
- ANTHIME-MATHIAS-PHILIPPE: (Anthime Ducharme, vicaire, Mathias Piette, vicaire, Philippe Richard, marguillier). "Benedicite omnes religiosi Dominum". (Religieux, bénissez tous le Seigneur). Poids: 550 livres. Note: Do. A.D. 1917. (Cette cloche sonne le tinton).

APPENDICE E

LETTRE PASTORALE de MGR BOURGET (26 décembre 1841)

Au curé et aux fidèles de la paroisse de St-Jacques de l'Achigan. Ignace Bourget, évêque de Montréal, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège Apostolique.

La prière du juste, quand elle est persévérante, a beaucoup d'efficacité auprès de Dieu. Vous en faites aujourd'hui, nos Très Chers Frères, une bien douce expérience, pendant que vous bâtissez cette belle maison, que vous avez si heureusement terminée.

Nous eûmes, en la visitant, la pensée de vous récompenser de votre zèle, en établissant chez vous une Congrégation de Religieuses, destinée à donner l'éducation aux jeunes personnes du sexe. Pour nous assurer que cette pensée venait du Ciel, nous vous recommandâmes de faire d'instantes prières auprès du Père des lumières, de qui vient tout don parfait, afin qu'il daignât nous faire connaître et exécuter sa très sainte et adorable volonté. Vous avez prié, et vos vœux ont été exaucés. Car contre toute espérance humaine, les Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus vous ont été données; et voilà que ces excellentes institutrices mettent le pied en Canada, en fondant chez vous la cinquante-cinquième maison de leur Institut.

Le but de cette Société est de se dévouer spécialement à la sanctification du prochain, autant que cela peut convenir à des personnes du sexe. Pour atteindre ce but, elles tiennent, premièrement, des Pensionnats pour les personnes aisées; deuxièmement, des Écoles externes pour les enfants des pauvres; troisièmement, elles reçoivent dans leurs maisons, quand le local le permet, les Dames ou Demoiselles qui désirent passer quelques jours en retraite; quatrièmement, enfin, elles conservent avec les personnes du monde tous les rapports, qui peuvent aider celles-ci à se soutenir au milieu des dangers, qu'elles courent pour leur salut éternel.

Comme ces Religieuses sont consacrées au Sacré-Cœur de Jésus, ce divin Cœur verse sur elles ses plus abondantes bénédictions, qui se répandent ensuite sur les personnes qu'elles forment aux sciences divines et humaines. Vous aurez donc une part spéciale à ces bénédictions, vous qui leur avez préparé avec tant de zèle le Couvent dont elles vont prendre possession. Vous avez donc fait une grande œuvre en édifiant pour la plus grande gloire de Dieu et l'avantage de notre sainte Religion une maison où vos enfants vont trouver le plus grand de tous les biens, une éducation religieuse, morale et littéraire.

C'est un bel exemple, que vous avez donné, n.t.c.f., à toutes les paroisses de ce diocèse. Vous montrez par là tout ce que l'on peut faire, quand on travaille en paix et en union à une œuvre aussi importante que celle de l'éducation. Car vous prouvez que Dieu bénit et fait prospérer les entreprises les plus difficiles, quand elles se font pour lui et en conformité avec sa sainte volonté. Vous faites

voir que les efforts réunis de la multitude obtiennent un très grand et heureux résultat. Car vous procurez à votre paroisse et à tout le diocèse un secours bien important sous le rapport de l'éducation. Vous nous donnez le moyen d'associer aux excellentes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui depuis deux cents ans, donnent à ce pays une éducation si justement appréciée par toutes les classes de la société, de ferventes auxiliatrices. Ces deux Sociétés Religieuses, en se donnant la main comme de bonnes Sœurs, vont recueillir la moisson abondante que présente en ce moment l'éducation en cette Province. Puisse votre exemple être suivi partout ! Puisse vos sacrifices être partout également récompensés !

Achievez, n.t.c.f., ce que vous avez si heureusement commencé. Dotez convenablement un établissement qui doit donner à votre Paroisse une si haute importance. Profitez du bienfait qui vous est accordé par la divine Providence, en montrant beaucoup de zèle pour l'éducation de vos enfants. Faites honneur à cette éducation par la pratique des véritables et solides vertus, qu'enseigne la religion. Recueillez avec soin les fruits de salut et de grâce, qui nous sont offerts en ces temps favorables. Attirez sur ce nouvel établissement toutes les bénédictions du Ciel par la ferveur de vos prières. Pour cela, assistez avec dévotion à la grand-messe qui doit se chanter demain dans votre église, pour demander à l'Esprit-Saint, les grâces nécessaires aux courageuses fondatrices, qu'il vous a envoyées. Soyez bénis vous-mêmes et que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ demeure avec vous.

Sera la présente Lettre Pastorale lue immédiatement avant la cérémonie de l'installation des dites Dames du Sacré-Cœur, à St-Jacques de l'Achigan.

Donné à Montréal, le vingt-six décembre mil huit cent quarante-deux, sous notre Seing et Sceau et le Contre-seing de notre secrétaire,

Ignace, Évêque de Montréal.

par Monseigneur,

A.-F. Truteau, Chanoine Secrétaire.

APPENDICE F

NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION, PATRONNE DES ACADIENS (Décret de Pie XI)

“Le peuple qu'on nomme acadien, parti autrefois de France, et ayant atterri en pays acadien, se glorifie à juste titre, d'avoir courageusement et fidèlement conservé intact l'héritage très précieux de la foi catholique des ancêtres, au milieu des adversités et parmi tant d'après vicissitudes des temps passés. Et ce bienfait divin, ce peuple l'attribue à bon droit, à la protection de la bienheureuse Vierge Marie, qu'il a toujours honorée d'un culte particulier. Pour affermir et accroître ce culte tout le peuple acadien des trois Provinces Maritimes du Dominion du Canada, c'est-à-dire du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Prince-Édouard, avec l'approbation des évêques, a choisi et proclamé, dans une cérémonie solennelle le 15 août 1881, l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie pour sa Patronne céleste. Depuis ce temps, tous les Acadiens ont l'habitude de célébrer chaque année cette même fête de l'Assomption de la bienheureuse

Vierge Marie avec des sentiments d'une singulière piété et dévotion. Or, maintenant, l'Archevêque de Moncton et l'Évêque de Chatham sous la juridiction desquels se trouve la plus grande partie du peuple acadien, dans le but de développer de plus en plus cette piété du très fidèle peuple acadien envers la bienheureuse Vierge Marie, ont présenté une requête à Notre Très Saint Seigneur le Pape Pie XI, Lui demandant de bien vouloir ratifier de Son autorité apostolique les vœux de ce même peuple, et d'établir et de déclarer l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, Patronne céleste des deux diocèses déjà mentionnés, et d'approuver en outre que les Acadiens, en quelque lieu qu'ils se trouvent, puissent garder et honorer la bienheureuse Vierge Marie sous ce même titre comme leur Patronne propre auprès de Dieu. Cette requête ayant été soumise à Notre Saint Seigneur le Pape Pie XI par le Cardinal soussigné, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, dans l'audience du 19 janvier 1938, Sa Sainteté a daigné accorder Son entier consentement, et par Son autorité apostolique a établi l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, Patronne céleste de l'Archidiocèse de Moncton et du Diocèse de Chatham avec tous les privilèges liturgiques qui s'y rapportent, et a de plus approuvé volontiers que tous les Acadiens, *en quelque lieu qu'ils habitent, honorent et vénèrent la même B.V.M. dans son Assomption au ciel comme leur Patronne particulière*, les confiant tous à la garde et à la protection d'une si grande Mère afin qu'ils conservent fidèlement la foi catholique et la fassent voir dans leurs mœurs. A cet effet, Sa Sainteté a ordonné d'émettre le présent Décret. Nonobstant toutes choses contraires. Le 19 janvier 1938.

C. Cardinal LAURENTI, Préfet de la S.C.R.

A. Carinci, Secrétaire de la S.C.R.

APPENDICE E

PRIÈRE À SAINT JACQUES LE MAJEUR¹

Glorieux Patron de cette paroisse, saint Jacques, digne apôtre de Jésus-Christ, nous bénissons Dieu de vous avoir mis au nombre de ses saints et de nous avoir placés sous votre puissante protection. O Puissant Protecteur, secourez-nous dans tous nos dangers et surtout à l'heure de la mort. Comblez de toutes sortes de bénédictions le pieux peuple de votre paroisse. Faites-y régner la paix, la tempérance, la piété, la pureté et toutes les vertus dont vous nous avez laissé de si beaux exemples. Obtenez-nous la crainte du péché, l'amour de Dieu, la dévotion à Marie Immaculée et le zèle pour la fréquentation des sacrements. Préservez toutes les âmes qui vous sont confiées de la contagion des vices et des fausses maximes du siècle, et faites qu'aucune ne perde jamais la foi. Ainsi-soit-il.

(40 jours d'indulgence)

Ignace, Évêque de Montréal.

1. Souvenir du triduum de 1868. Prière composée, semble-t-il, par M. Adolphe Maréchal.

APPENDICE G

NOTRE FLORE²

- 1 — ARBRES: Bois blanc (tilleul), bois dur, bouleau, cèdre, cenellier (senellier), chêne (blanc et rouge), épinette (blanche et rouge), érable (à Giguère, argenté, à sucre), hêtre à grandes feuilles, liard, marronnier, merisier, noyer, orme, peuplier, pin (blanc et rouge), pommier, pruche, sapin, saule, sorbier, tilleul (bois blanc), tremble.
- 2 — ARBUSTES: Alisier, aubépine, aulne, bois de plomb, buis, cerisier, coudrier rostré (noisetier), épine vinette, if du Canada, lilas, noisetier (couc'rier rostré), pitt bina, pommeter, prunier.
- 3 — ARBRISSEAUX: Anisette (petit thé), catherinette (framboise noire), cenellier, framboisier, gadelier, groseillier, hart rouge (cornouiller), mûrier, petit thé, rosier (églantier), sureau (sureau blanc), thé du Canada (spirée).
- 4 — PLANTES (s.b.: sous-bois — p.: printanier — e: estival — a: automnal) — Actée (rouge et blanche) (s.b.; p.), ail des bois (p), ail doux (rouge) (erythron) (p.), anémone (e), belle angélique (e), atocas (e), amarante (e), avoine (folle) (e), aster (p) (e) (a), baume (e), camomille (e), campanule (e), carcajou (snicroûte) (p) (e), chicorée (e), cœurs saignants (e), coquelicot (pavot) (e), cresson (e), eupatoire (e), folle avoine, (e), fougère (s.b.) (p), galane glabre (e), gants de Notre Dame (ancolie) (e), gentiane (e), ginseng (s.b.) (p), Graine de lutin (grémil) (e), herbe aux perles (grémil), herbe aux verrues (chélidoine) (e), immortelle (e), julienne (e), lis à fleurs orangées (e), lis d'un jour (e), liseron (e), lysimaque (e), maianthème (s.b.) (p), marguerite (e), mil (e), monotrope uniflore (s.b.) (p), muguet des bois (s.b.) (p), myosotis (e), oseille (e), pétard (silène cucubale) (e), petit mouton ou cochon (asclépiade) (e), pied-de-coq (e), quenouille (e), queue de renard et d'écureuil (e), rognon de coq (p), sabot de la Vierge (s.b.) (p), sang-dragon (sanguinaire), (p), sarracénie pourpre (e), sariette (e), savoyane (p) (e), smilacine (s.b.) snicroûte (carcajou) (p) (e), soleil (hélianthe) (e), stellaires, thé des bois (s.b.) (p) (e).
- 5 — MAUVAISES HERBES: Artichaut, bouton d'or (renoncule), brunelle, café du diable, chardon, chiendent, chou gras, chou rave, chou sauvage (petit Pierrot) dandelion (pissenlit), graquia (bardane), herbe à chat, herbe à cochon (renouée des oiseaux), herbe à dinde, herbe à la puce, herbe à poux, herbe St-Jean, ivraie, laiteron, mouron des oiseaux (stellaire), moutarde des champs, moutarde noire, petit Pierrot (chou sauvage), pissenlit (dandelion), plantain, pourpier, pourpier gras, renoncule (bouton d'or), tabac du diable.
- 6 — PLANTES CULTIVÉES: Ail, asperge, atocas, aubergine, avoine, betterave, blé, carotte, céleri, chanvre, chou, ciboulette (brulotte), concombre grim-pant, concombre sauvage, cresson, échalotte, églantier (rosier), épinard, fèves, foin, galinsoga cilié, ginseng, lentille, lierre, lin, luzerne, maïs (blé d'Inde), melon, mil, navet, oignon, orge, panais, piment, poireau, pois, pomme de terre, raisin sauvage, réveille-matin, salsifis, sarrasin, sariette, seigle, tomate, topinambour, trèfle.

2. Voir Marie-Victorin, F., *La Flore Laurentienne*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons indiqué, au fur et à mesure, la source précise de nos références. La table ci-jointe ne rappelle que les titres des principaux ouvrages consultés:

ANONYMES: *Livre terrier de toute la Seigneurie de Saint-Sulpice*, Montréal; *Livres de famille* (Saint-Jacques); *Mandements des Évêques de Québec et Montréal*; *Retours du dénombrement des Habitants du Bas-Canada durant l'année 1844*; *Subdivision du Bas-Canada en paroisse et townships, 1853*.

ARCHIVES: Archevêché de Montréal; Archives Canadiennes, Ottawa; Collège de l'Assomption, Sainte-Marie (Montréal); Conseils municipaux (Saint-Jacques); Fabrique de l'Assomption; Fabrique de Rawdon; Fabrique de Saint-Jacques; Clercs de Saint-Viateur, (Joliette); Province de Québec (Rapport de l'Archiviste — RAPQ); Scolasticat de l'Immaculée-Conception, (Montréal); Scolasticat Saint-Joseph (Ottawa); Séminaire de Joliette; Société Historique de Joliette.

AUTEURS: Allaire, J.-B. — *Dictionnaire du clergé*; Auclair, abbé Elie: *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne*; Bernard, Ant., C.S.V.: *Le Drame Acadien, Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*; Bertrand, Camille: *Histoire de Montréal*; Bouchette, Joseph: *Description topographique du Bas-Canada, 1815 etc...*; Casgrain, H.-R.: *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*; Chagnon, F.-X. — *Annales religieuses de Saint-Jacques, Vie M. Jean-Romuald Paré*; Drapeau, Stanislas; *Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada, 1851—1861*; Dugas, A.-C.: *Histoire de Saint-Liguori, Documents inédits*; Forget, Anastase: *Histoire du Collège de l'Assomption*; Gauthier, Henri, P.S.S.: *Sulpitiana*; Gosselin, Auguste: *L'Église au Canada après la Conquête*; Herbin, John Frederic: *History of Grand Pre*; Lauvrière, Emile: *La tragédie d'un peuple*; Lejeune, P., O.M.I.: *Dictionnaire général du Canada*; Pouliot, Jean-François: *Traité de droit fabricien et paroissial* (1936); Pagnuelo, S.: *Études historiques et légales sur la liberté religieuse au Canada*; Rameau de Saint-Père, Edme: *Une colonie féodale en Amérique*; Rumilly, Robert: *Histoire de la Province de Québec*; Tanguay, Cyprien: *Le répertoire général du clergé canadien-français*; Turcotte, L.-P.: *Le Canada sous l'Union*; Victorin, F. Marie, E.C.: *Flore laurentienne*.

JOURNAUX ET REVUES: *L'Action Populaire*; *L'Étoile du Nord*; *La Gazette de Joliette*; *Les Mélanges Religieux*; *Le Moniteur Acadien*, etc.

TABLEAU D'HONNEUR

Pour réaliser cette œuvre, nous avons, en toute confiance, sollicité l'aide pécuniaire de nos co-paroissiens, anciens ou actuels. La plupart nous l'ont accordée avec grande générosité. Cette marque de bonne volonté est la page la plus actuelle de notre histoire. Elle n'en est pas la moins glorieuse.

A tous ces souscripteurs bénévoles, nous transmettons de nouveau, les sentiments de notre profonde gratitude.

Oeuvres Paroissiales,
Conseil du Village,
Conseil de la Paroisse,
Jetté, Son Exc. Mgr Édouard,
Piette, Mgr Alph. P.D., curé.

Cloutier, Ls-Eugène, ptre; Cloutier, Marcel, ptre; Couvoir-Coopératif; Forest Amédée, ptre; Forest, Philippe, M.D.; Giroux, Mme Cécile-Goulet; Marion, Donatien, M.D.; Piché, Mme Francine-Roy; Richard, Antonio, ptre; Richard, Arthur, ptre; Société Saint-Jean-Baptiste (section Mgr Piette).

Bonin, Omer, ptre chan.; Gaudet, Henri, ptre; Lecours, Raymond, M.D.; Tellier, Maurice, M.P.P.; Blouin, Gracia; Forest, Engelbert; Génier, Alcide; Goulet, Mme Ildas; Houle, Azellus, ptre; Piette, Aimé, ptre.

Aumont, Napoléon, ptre; Birs, Mme Alice Courteau; Blouin, Fernando, ptre; Caisse Populaire; Coderre, Gérard, ptre, Crémérie-Coopérative; Cypihot, Dr H.; Desrochers, Armand; Desrochers, Eugène, ptre; Dugas, Mgr Eustache, P.A.; Dupuis, J.-Hervé; Forest, Rosario, ptre; Forest, Uldéric; Foucher, Richard; Gagné, Roméo; Gaudet, Alfred; Goulet, Yves; Lanoue, Mme Françoise Goulet; Lépine, Mme William; Lesage, Rodolphe; Lévesque, Mme Damien; Lévesque, Napoléon, ptre; Marion, Eustache, M.D.; Marsolais, Joseph; Marsolais, Lucienne; Melançon, Armand; Melançon, J.-A., M.D.; Munn, Mme Freddy; Société Coopérative Agricole de tabac; Thérien, Eugène; Thériault, Armand; Thériault, Henry; Venne, Maurice; Lapame, G.-E., M. P.

Archambault, Lucien; Auger, Ubald; Beaudry, Alain; Bolduc, Albany; Blouin, Imelda; Brouillet, Azellus; Coderre, Émilien; Coderre, Ovide; Contant, Anselme; Desrochers, Mme Camille; Desrochers, Émile; Desrochers, Françoise; Desrochers,

Léo; Desrochers, Louis; Desrochers, Lucien; Dugas, Mme Wilfrid; Dupuis, Armand; Dupuis, Eugène; Éthier, Eustache; Éthier, Léopold; Fontaine, Mme Beaulieu; Forest, Anatole; Forest, Donat; Forest, Luc; Forest, Martin; Forest, René; Gagnon, Wilfrid; Gareau, Hector; Gaudet, Eugène; Gaudet, Robert, ptre; Gauthier, Gérard; Goulet, Alice; Goulet, Luc; Lachapelle, Achille, ptre; Lachapelle Paul; Lanoue, Albert; Lanoue, Hildège; Lanoue, Jos. (Jules); Lanoue, J.-R., Lanoue, Marcel; Lavallée, G. ptre; Leblanc, Albert; Lévesque, Joseph; Lord, Alonzo; Lord, William; Marion, Jean-Marc; Marion, Mme Jos.; Marion, Jos. (Amédée); Marion, Jos (Napoléon); Marion, Paul-Émile; Marsolais, Paul; Marsolais, Robert; Masse, Paul, ptre; Melançon, Gustave, ptre; Mercure, Joseph; Migué, Colette; Migué, Laurier; Mireault, Albert; Mireault, Florent; Mireault, Wilfrid; Morache, Anna; Morin, Alfred; Morin, Clara; Morin, Napoléon; Payette, Paul; Picard, Jean-Théo.; Raymond, René, M.D.; Richard, Armand; Thériault, Eustache; Thériault, Marcel; Varin, Frédéricum; Venne, Charlemagne, Me; Venne, Lucien; Dugas, Me Lucien.

REMERCIEMENTS

Pour parachever le travail que nous présentons, nous avons dû compiler quantité de documents et recourir aux services des bibliothécaires et des archivistes; il nous a fallu aussi consulter oralement ou par écrit nombre d'autres personnes; partout, nous avons rencontré le plus charitable accueil. Il nous est agréable de redire à tous un cordial merci.

Mentionnons tout spécialement: les Sœurs de Sainte-Anne, notamment, les révérendes SS. Marie-Rollande et Marie-Antoinette, etc.; le F. Antoine Bernard, C.S.V. et les PP. Thomas Mignault, S.J., Florian Larivière, S.J.; les FF. de Saint-Gabriel; Mlles Hélène Lanoue, Denise Ladouceur, Jeanne Gareau et Mme Salomé-Aumont Pariseau; MM. Rodolphe Lesage, Octave et Marc Brien, Gonzague Ducharme (Canadians), Me Maréchal Nantel, C.R., Charles Desmarreau, Gaston Jolicœur; l'Action Populaire, l'Étoile du Nord, la J.A.C., le Foyer Rural, etc...

INDEX ALPHABÉTIQUE

•

•

•

•

•

•

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Académie Saint-Louis-de-France: 127, 216, 231-238.
 Acadie (Acadiens): 11-30, 44-56, 247.
 Action Catholique: 135, 147, 205, 247.
 Adair: 6, 133, 178.
 Aimé Mère-Marie: 235.
 Albany: 318, 331.
 Allaire, abbé J.-B.: 60, 78.
 Alliance Nationale: 121, 279.
 Altitudes (à Saint-Jacques): 33.
 Amherst: 24, 26.
 Anastasie, Mère Marie: 320.
 Antoniutti, Mgr I.: 301, 368.
 Archambault, Mgr Alfred: 57, 123, 127-129, 134, 152, 299, 355; Sir H.: 339; Joseph Papin, S.J.: 280;
 Arts domestiques: 269.
 Artisans: 121, 205, 279.
 Associations agricoles: 133, 253, 260, 263.
 A.C.J.C.: 132 ss, 143, 148 ss, 260, 350.
 Associations pieuses: 96, 147.
 Auclair, Abbé E.: 101, 123, 126, 330.
 Aylmer, Lord: 92.

B

Baillargé, abbé: 312.
 Bailleul (fief): 91.
 Baillis et sous-baillis: 187.
 Banque: 279 ss, 308.
 Barat, Mère Sophie: 104, 219.
 Barbeau, Marius: 272; Victor: 360.
 Barnabo, cardinal: 122.
 Barré, Laurent: 235, 260.
 Barrette, abbé J.-Ls-de-G.: 110, 146, 226.
 Battandier, Sr Anne de: 220.

Beaubassin: 13-29.
 Beaudrand, J.-M., O.M.I.: 96.
 Beaudry: Cyrille, C.S.V.: 342; Odilon, M.D.: 126, 159, 205, 279, 294, 352.
 Beaulac: 121.
 Beaupré, B.: 287.
 Bédard, J.: 68 ss; abbé P.-L.: 82 ss.
 Bélanger, abbé J.-M.: 89; Salomon: 270.
 Béliveau, Mgr A.: 332.
 Bellefeuille, abbé de: 90.
 Bernard, Ant., C.S.V.: 11-22, 29, 228, 384.
 Bethsiamits: 327 ss.
 Bissonnette, L., M.D.: 337.
 Bois, abbé A.: 235.
 Bonin, chan.O.: 143, 145 ss, 240, 256, 261, 280, 304.
 Boscawen: 11.
 Boston: 22.
 Bostonnais: 289.
 Boucherville: 86, 106, 108, 113, 214; C.-B.: 212.
 Bouchette, J.: 38 ss, 265.
 Bourassa, H.: 316, 348.
 Bourg, abbé J.-M.: 59.
 Bourgeau, V.: 98, 112.
 Bourget, Mgr I.: 57, 85, 87, 92 ss, 97 ss, 140, 156 ss, 210, 218 ss, 228, 253, 263 ss, 293 ss, 311 ss, 374, 378.
 Brangier, Mme: 221.
 Brassard, abbé Th.: 104, 141.
 Brassier, abbé J.-G.: 46-51.
 Braun, A., S.J.: 122.
 Brennan, M., M.D.: 346, 363.
 Briand, Mgr J.-O.: 46-62.
 Bro, abbé J.-B.: 59-76; 210, 218.
 Bruchési Mgr P.: 7, 57, 101, 107, 124, 127, 159, 160, 302, 320, 349 ss, 355.

C

- Cadets du S.-C.:** 147.
Caisse Populaire: 279 ss.
Capitaines de milice: 188, 273, 294.
Carleton: 59; **Sir G.:** 49, 187, 289.
Caron, Louis: 131.
Cartes géographiques: 41, 45.
Cartier, Sir G.-E.: 263, 314 ss.
Casgrain, abbé H.-R.: 13 ss, 29.
Cassidy, Frs: 333, 336.
Cassulo, Mgr A.: 301.
Ceintures fléchées: 273, 354.
Chagnon, abbé F.-X.: 63, 73, 80, 87, 103-105, 108 ss, 118, 143, 146, 236, 260, 374.
Chaboillez, Ls.: 67.
Chambly: 331 ss.
Champagneur, E., C.S.V.: 229 ss.
Chapelle de processions: 94.
Chapleau: 316.
Charlottetown: 26.
Charnier: 127, 152.
Charost, cardinal A.: 302.
Châteauguay: 289.
Chauzon Sr: 16.
Chazelle, P., S.J.: 220.
"Chemin couvert": 95.
Chemin de croix: 113, 147, 152; de fer: 121, 124, 338.
Cherrier, P., baron de Fancamp: 187.
Chertsey: 45, 50, 92, 116, 263, 328.
Chevigny (Voir Durand).
Chevreulx, abbé: 18.
Chicago: 301.
Chiniquy: 116.
Cholette, abbé J.-F.-A.: 139.
Cimetière: 61, 124, 127, 135, 150 ss.
Clarke, Sir A.: 283.
Clercs de Saint-Viateur: 101, 117, 228, 317, 325, 342, 368.
Cloches: 118, 131, 157, 318, 377, 378.
Cloutier, abbé Jos.: 239; **Mgr G.:** 333; **Z.:** 190, 198, 263, 268, 271, 291.
Cogné, D.: 152.
Cohoes: 325 ss.
Collèges: **Bourget:** 342 ss; **Chambly:** 215; **Joliette:** 126, 206, 208, 228, 334, 344, 356, 363, 367; **L'Assomption:** 131, 205, 217, 228, 270, 311, 326, 331, 332, 355, 357, 362; **Majeur:** 215; **Montréal:** 215; **Saint-Boniface:** 313; **Saint-Sulpice:** 215; **Sainte-Marie:** 336, 349.
Colonisation: 103 ss, 117 (Voir Société).
Commissaires: des chemins: 188; des écoles: 216.
Commission scolaire: 212, 235.
Compagnies: de la Baie d'Hudson: 265, 270 ss; du Nord-Ouest: 265; des Volontaires: 295, 318.
Confrérie de la Croix: 96.
Conefroy, abbé P.: 86, 113.
Coopératives: 133 ss.
Conroy, Mgr: 312.
Contant, Ferdinand: 235, 240, 261, 279, 297.
Cordon de la Seigneurie: 35, 44.
Corkran: 271.
Cornwallis: 18.
Couronne d'or: 147, 341.
Courteau, Chs.: 282; **E.-G., M.D.:** 205, 345.
Couture, C.-E.: 193.
Couvent: 74, 76, 121, 127, 213, 217, 223 ss, 245.
Crabtree: 50, 134, 136, 142, 196 ss, 258.
Crises économiques: 112, 115.
Croisade Eucharistique: 147.
Croix du chemin: 151.
Cultures: 36, 94, 121, 243.
Curotte, Mgr: 326.
Cusson M.: 239, 268.

D

- Dalhousie, Lord:** 91.
Dalles, les: 36.
Dames: de la C.N.D.: 218; de Sainte Anne: 147; du Sacré-Cœur: 100, 218 ss, 378.
Daudin, abbé: 13.
D'Aulnay: 11.
Dauversière, J. Le R. de la: 187.
Davidson, A.: 68 ss.
Défrichements: (Voir Lots).

- Degeay, abbé J.:** 46-63, 329.
DeLanaudière, C.-G.: 286 ss.
De la Villerabel du Bois, Mgr A.: 302.
Delorme, Ls.-N., M.D.: 344 ss.
DeMaumigny, P., S.J.: 350.
Demers, Mgr N.: 101.
Denault, A.: 314; Mgr P.: 57, 66.
DeSalaberry, C.: 289.
Deschamps, Mgr E.: 132, 302, 331; (Voir Eno).
Desjardins, E.: 334; Ernest, S.J.: 307.
Desrochers, Mgr A.: 340 ss, 367;
Desrosiers, abbé A.: 21, 28.
DeWitt, J.: 288.
Di Maria, Mgr P.: 301.
Districts de: Montréal, Québec, Trois-Rivières, 185, préfet de: 188 ss.
Dorchester, Lord: 286.
Dorval, A.-D.: 229; Méd.: 228, 263, 274.
Drapeau, Stanislas: 264.
Druillettes, P., S.J.: 26.
Dubois, cardinal L.-E.: 302.
Dubuc, juge: 316.
Ducharme, abbé Anthime: 143, 146, 378; Ch., C.S.V.: 342 ss; G.: 6, 384.
Dufresne, J. 104, 111, 204, 288.
Dugas: Aimé: 117, 190, 204 ss, 225, 248, 251, 336, 349; Blaise: 228, 252, 255; Daniel: 52, 68 ss, 157; Ed.: 54, 190, 311, 340; Euclide: 123, 126, 198 ss, 202, 274, 293 ss, 312, 318, 345, 352, 356; Mgr Eustache: 56, 239, 355, 368, 377; Mgr Frs-Az.: 56, 304, 326, 332, 340, 377; juge F.-O.: 124, 336, 352; abbé G.: 265, 311, 318, 325, 333; Jacques, S.J.: 238 ss, 336 ss, 349 ss; Marcel: 310, 356 ss; Mgr Marcel: 56, 120, 190, 239, 300, 305; 325 ss, 377; M.-L.-Octavie, mère: 336 ss; Nap., S.J.: 336, 349.
Dumas, N.: 288.
Dumond, Arsène: 293, 318.
Dupuis Frères: 321 ss.
Dupuis: Albert, 321 ss; Alexis: 321 ss; abbé Alfred: 97, 368; Armand: 321 ss; abbé Hildège: 126; Jos: 67, 79, 190, 229, 321 ss; J.-A.: 128, 201, 255, 268, 352; Narcisse: 321 ss; Nazaire: 321 ss; O.: 267, 321 ss; Raymond: 321 ss; Z., M.D.: 205, 299, 352.
Durand, dit Chevigny, M.: 311.
Durham, Lord: 212.
Durocher, L., O.M.I.: 96.
Duval, S., M.D.: 335.
Duvernay, L.: 282.
- E**
- Ecole supérieure:** 91, 214.
Ecrement, J.-E.: 126, 199, 204, 229.
Eglise: 65, 77, 88, 95, 98, 112 ss, 127, 131, 140, 151, 161, 171, 300, 315.
Electrification: 133.
Elzéar, frère: 352.
Emigration: 98, 329.
Eno dit Deschamps, A.: 284.
Enfants de Marie: 147.
Erection: canonique: 91; civile: 92.
Ethier, Léopold: 109, 156 ss, 159, 172, 238 ss, 295.
Eulalie, Mère Marie: 311.
Expositions: 319.
Evêques: 57.
- F**
- Fabre, Mgr C.:** 57, 119, 127, 142, 158, 327, 332, 340, 342.
Faribault, Me J.-E.: 287.
Féniens: 294 ss, 318.
Fêtes: 304, 318.
Fileuse: 245, 273.
Filion, G.: 262.
Fils de la Liberté: 290.
Flore: 41, 381.
Fontaine, L.-U.: 16, 34, 333.
Forbes, Mgr G.: 57, 128, 130 ss, 142, 144, 158, 232, 239, 301, 305, 333, 355, 367, 377.
Forbin Janson Mgr: 96.
Forest: juge A.: 338; Chs. 23, 51, 62; J.-O.-E.: 146, 198, 203, 205, 207 ss, 255, 352; Ls-Ph., M.D.: 333.
Forget, Mgr A.: 46, 48 ss.
Forts: Beauséjour: 18; Erié: 294; Saint-Charles: 350.

Fortier, L.-E., M.D.: 346.
Foucher: A.-A. M.D.: 333 ss; E.C.S.V.
128, 341, 345; F.: 112, 229, 274, 317,
334; abbé J.-A.: 356; Médéric:
117, 123, 205, 267 ss, 274, 294 ss,
317 ss, 341, 367.
Fournet, abbé: 21, 28.
Francis, frère: 232, 352.
Franciscains: 362.
Franc-maçonnerie: 312 ss.
Fréchette, Ls.: 360; abbé P.: 78.
Frères de Saint-Gabriel: 123, 131,
231, 384.

G

Galitzin, Mère: 219.
Gamelin, Mère: 104, 311.
Garneau, F.-X.: 11, 285.
Gaulin, Mgr R.: 97.
Gauthier: Mgr Georges: 348; Gérard:
52 ss, 148, 235, 256, 261, 279.
Genand, F.-L., M.D.: 42, 201, 205,
229, 251, 293.
Geoffroy, abbé J.: 143, 146.
Gérin, L.: 187, 247.
Giroux, Albert et Jos.: 131.
Godin, Frs.: 337.
Gosford, Lord: 282.
Gosselin, Mgr A.: 46.
Gouin, Paul: 235.
Goulet: Ildas: 352; Jules: 202, 272,
299; Odile: 234, 243; Odilon: 126,
150, 196, 352.
Grand-Pré: 13-29.
Grandin, Mgr: 341.
Granger, Magloire: 117, 126, 198,
204, 205, 263, 279, 294, 299, 352.
Grenier, J., S.J.: 313.
Grente, Mgr G.: 302.
"Gros Charles": 250.
Grosse roche (la): 36.
Grothé, L.-O.: 268.
Groulx, chan. L.: 17, 211.
Guérin, L., O.M.I.: 101.
Guignolée: 239.
Guy, Me Ls.: 69.

H

Halifax: 17.
Hébert, abbé J.-F.: 76.
Herbin, J.-F.: 12-20, 29.
Héroux, Omer: 235, 328, 330.
Hocquart: 22, 251.
Holyoke: 265, 340.
Honorat, J.-B., O.M.I.: 96.
Horton: 26.
Hôtels: 86, 87, 111, 116.
Houle: abbé Alph.: 146, 149; chan.
A.-O.: 126-134, 147, 152, 210, 238,
240, 243, 299, 302, 326, 378; abbé
Azellus: 144-146, 157, 232, 242, 274,
305.
Hubert, Mgr J.-Frs.: 57, 64, 66.
Huet de la Valinière, abbé P.: 59, 64.
Huguet-Latour, Ls.: 70 ss, 217.
Huntingdon: 295.

I

Indiens: 34, 327.
Institut Canadien: 312.
Institution Royale: 211.
Instruction Publique (conseil): 212.
Interdit: 71.
Iroquets: 34.
Isle-Dieu, abbé de L': 60.

J

Jannet, Claudio: 280, 330.
"Jacques Cartier", le: 222.
Jeanne de France, Sr. M.: 235, 272.
J.A.C.: 384.
Jésuites: 332.
Jetté, Mgr Edouard: 305, 365 ss.
Joachim, O.F.M., R.P.: 133.
Joliette: Barthélemy: 106, 108, 287,
291; diocèse de: 57, 123; ville de:
195, 197, 209 (Voir Collège).
Juges de paix: 188.

K

Kennebec, rivière: 26.
Kersaint, Mme de: 106, 219 ss.
Kildare: 90, 94, 110, 138, 139.
King, William-L-Mackenzie: 306.

L

- Labelle**: abbé Ant.: 104, 253, 314; Ls.-V.: 255.
Lac aux Huards: 298.
Lacasse, Z., O.M.I.: 239, 291, 318, 326, 333, 367.
Lachapelle, abbé J.-B.: 304.
Lachine: 225.
Lacombe, J.: 287.
Lafèche, Mgr L.-F.: 122, 265, 293, 312.
Lafontaine, juge: 336 ss.
Lagier, L., O.M.I.: 96, 101, 326
Lahaille, abbé: 84.
Lahaye, T., C.S.V.: 228.
Lanaudière, C.-G. de: 287.
Landry: Clément: 68 ss, 79, 229, 294; Eug., M.D.: 333; Mgr G., 28; abbé Médard: 196; Oliva: 156 ss, 159.
Langelier, Sir F.: 191.
Langevin, Mgr A.: 332.
Langlois, Godfroy: 312.
Lanoraie: 295.
Laprairie: 295.
Laramée, A., M.D.: 346 ss.
Larocque, A.-F.: 286.
Lartigue, Mgr J.-J.: 57, 87 ss, 97, 136 ss, 214 ss.
Lasalle, L.-O.: 126, 300, 352.
L'Assomption (ville): 19, 44 ss, 60-63, 97, 112, 115, 118, 190, 200, 215, 291, 311 (Voir Collège).
Laurenti, cardinal C.: 380.
Laurier, Sir W.: 124, 195 ss, 275, 316, 326, 337.
Lauvrière, Em.: 12, 25, 29, 50.
Laval, Mgr de: 12.
Lavaltrie: 45, 91.
Lawrence: 11-29.
Lebel, Léon S.J.: 261.
Leblanc: Mgr Albini: 28; Mgr Ambroise, O.F.M.: 132, 304, 361 ss, 365; Dudley: 302-304; Jacques: 148, 229, 235; chan. Maxime: 265, 356.
Lecours, Raymond M.D.: 148, 205, 352.
Ledochowski, W. S.J.: 351.
Légaré, abbé Magloire: 118.
Leinster: (carte: 45): 92, 283, 286.
Lemaire, abbé: 20.
Léonard, J.-C. O.M.I.: 96, 326.
Lepailleur, Mgr G.: 302, 304.
Lépine, Ambroise: 318, 342.
L'Epiphanie: 67, 136, 141, 195, 198.
Leroux, Laurent: 287.
Lesage: Alfred: 126, 205, 295, 300; Mgr Médéric: 117, 132, 326, 330; Rodolphe: 239, 242, 295, 297, 301 384; Siméon: 331.
Létourneau, F.: 260.
Libéralisme doctrinal: 312 ss, 325.
Liébert, Ph.: 79.
Ligues du Sacré-Cœur: 147 ss.
Longfellow: 17, 22, 26, 29.
Longue-Pointe: 60, 86.
Lots (distribution): 49-52, 81, 186.
Loyalistes: 291.

M

- MacMahon, abbé B.**: 89.
Madran, abbé J.-M.: 77-81, 86 ss.
Maisons de pierre: 38.
Maîtres ambulants 78, 214.
Malchelosse, G.: 116.
Manseau, abbé Ant.: 102, 221.
Maquignons: 42.
Marcoux, P.: 231.
Maréchal: abbé Ls.-A.: 99, 102, 109-120, 140, 143, 146, 156, 224 ss, 229, 292 ss, 336, 341, 380; abbé Nap.: 99, 110 ss, 122-126, 146, 160, 226, 231; abbé Th.: 99, 110, 119-122, 146, 196.
Mariauchau d'Esglis, Mgr L.-P. 57, 60.
Marie-Anne, Mère: 104, 110 ss, 167, 222 ss.
Marie-Mélanie, mère: 336.
Marion: Damase: 198, 201, 206, 240, 250 ss, 318; Donatien, M.D.: 207, 301, 359, 362 ss, 367; Etienne, C.S.V, 207, 368; Eustache, M.D.: 333, J.-E.-E.: 126, 157, 201, 204, 279, 352; Jos. (capitaine): 118, 190, 251,

- 294; Jos. (maire): 128, 132, 148, 203 ss, 215, 232, 256 ss, 268, 298, 302, 305, 352-363; Ovide: 248, 267 ss.
- Marsan, A.:** 201.
- Martel (fief):** 91.
- Martin, J.-Ls.:** 97.
- Martyrs canadiens, saints:** 350.
- Masse, abbé P.:** 145, 149.
- Massicotte, E.-Z.:** 270, 272, 289.
- Mathieu, Mgr E.:** 328 ss.
- Maureault, Mgr O.:** 112.
- Mazenod, Mgr de:** 104.
- McConville, J.-N.-A.:** 338.
- McGill, J.:** 67.
- McLachlan, R.-W.:** 353.
- Mc Reavy, abbé D.:** 92 ss, 138 ss, 146.
- Médecins:** 204, 333.
- Meilleur, J.-B., M.D.:** 42, 212, 228, 287.
- Melançon, J.-A., M.D.:** 205, 298, 352; Mgr G.: 28.
- Merry del Val, Mgr:** 313.
- Metcalfe, Sir J.:** 215.
- Métis (déclarations des):** 314.
- Michaud, J., C.S.V.:** 121.
- Mignault: abbé P.-M.:** 215; Th.-M., S.J.: 384; L.-D., M.D.: 347.
- Mines, Les:** 13-29.
- Mœurs politiques:** 281.
- Monk, J.:** 68 ss.
- Monnaie:** 283.
- Monographie paroissiale:** 6.
- Montgolfier, abbé de:** 46-62, 64.
- Montpetit, E.:** 247, 348.
- Monuments:** 65, 147, 150, 239, 243, 305.
- Morin: Alfred:** 258, 274, 291, 297, 305; Mc-Nab: 188; abbé M.: 89, 146; Séraphin: 225, 231.
- Munn: Freddy:** 298, 305, 352; Wellie: 148, 205, 268, 298 ss; 302, 305, 352.
- Murray, Sir J.:** 24, 26, 187.
- Mutuelle de paroisse:** 98, 133, 279.
- New-Raisley:** 94.
- Nolin, J.-E., M.D.:** 118, 201, 205.
- Normand, Ls-Ph., M.D.:** 346.
- Normandin:** 327.
- Notaires:** 204.
- Notre-Dame: de l'Assomption:** 379; de la Merci: 300; du Cap: 306; du Mont-Carmel: 113.
- Numismatique:** 353 ss.
- Oblats de Marie Immaculée:** 96, 101, 116, 307, 326 ss.
- Ogden, I.:** 68 ss.
- Oka:** 201.
- P**
- Pagnuelo, Me:** 63, 87.
- Palier, P., O.M.I.:** 101.
- Panet: Mgr B.-C.:** 57, 74, 91; P.-Ls.: 68 ss, 196.
- Papes:** 57.
- Papineau: Mgr J.-A.:** 57, 132 ss, 143, 148, 153, 207, 236, 242, 297, 355, 366; Joseph: 50, 70 ss; Ls.-J.: 104, 188, 247, 282, 291.
- Paradis, (affaire):** 314.
- Paré: abbé J.-O.:** 95; abbé J.-Romuald: 73, 75, 76, 82-109, 111, 133, 136, 140 ss, 147, 150, 157, 205, 210, 214 ss, 228 ss, 236, 254 ss, 261 ss, 291, 298 ss, 307, 326, 374 ss, 377.
- Pascal, Mgr A.:** 327.
- Patriotes de 1837:** 270.
- Pauzé, L. C.S.V.:** 307.
- Pepin, J.:** 79, 80, 87 ss.
- Perrin, Mgr:** 326.
- Perron, Hon. L.:** 253
- Petit, abbé Ls.:** 12.
- Petit Rocher:** 78.
- Philadelphie:** 23.
- Piette: abbé Aimé:** 144, 149, 240, 242, 260; Mgr Alphonse: 125, 134-135, 148, 152, 210, 240, 241, 243, 258, 297, 306; Mgr F.-X.: 134; abbé Mathias: 134, 146, 378.
- Piguit:** 14, 18.
- Pinsonnault, Mgr P.-A.:** 374.
- Piquette: Alexis:** 265; Louis: 199, 268.
- Plessis, Mgr J.-O.:** 57, 63, 71 ss, 97 ss.
- N**
- Nantel: A.:** 314 ss; Me Maréchal: 67, 384.
- New-Glasgow:** 92, 94, 138.

Ponton, Noé: 260.
Population (Voir: Recensements).
Port-Royal (ou Annapolis): 12.
Poulin: L.-Ph.: 234, 258; abbé P.: 272.
Pouliot, Léon, S.J.: 219.
Presbytère: 53, 131, 172, 300.
Prévost, Sir G.: 287 ss.
Prière: à saint Isidore: 255; à saint Jacques: 380; avant la séance du Conseil Municipal: 209
Procès: 68 ss, 100, 132.
Proulx, abbé J.-B.: 195, 316.
Provost, abbé F.-L.: 264.
Prud'homme: Mgr J.-H.: 333; juge: 332.
Puritains: 22.

Q

Querbes, Maison: 147, 239, 343.
Quévillon: 79.

R

Raizenne, abbé J.: 72 ss.
Rameau de Saint-Père, E.: 11-29.
Rawdon: 35, 45, 50, 89 ss, 96, 98, 136 ss. 146, 196 ss, 226, 291, 298.
Razilly, Is.: 11.
Recensements: 35, 64, 81, 88, 89, 192, 194, 248.
Régime: municipal: 185 ss; seigneurial: 45, 185 ss.
Règlements XVII: 239.
Reid, J.: 70, 357.
Reticus-Veneau (polémique): 312.
Richard: Mgr J.-A.: 55 ss, 302, 304; J.-B.-A.: 319.
Riel, Louis: 318, 337, 342.
Rigaud: 225.
Ritchot, Mgr J.-N.: 314 ss.
Rivière: aux Canards: 18; Saint-Jean: 26.
Roch, chan. A.: 146.
Rodier, E.-E.: 287, 291.
Rolland: J.-B.: 334; J.-Roch: 72.
Rollande, Sr Marie: 106, 384.
Romier, Lucien: 246.
Roy, abbé J.-J.: 66, 73.
Royal, Hon. J.: 318.
Rumilly, R.: 314, 325.

S

Sackville: 26.
Saint-Alexis: 50, 67, 94, 98, 139 ss, 202, 258; Alphonse: 50, 110, 117, 263 ss; Anicet: 331; Armand: 295; Boniface: 332, 341, 350; Calixte: 92; Césaire: 253; Charles sur Richelieu: 291; Cléophas: 127; Côme: 50, 117, 263; Esprit: 71, 88, 92, 195, 202, 226, 258; Eustache: 292; François: 82; Gabriel: 50, 226, 263; Henri des Tanneries: 110; Jacques d'Embrun: 117, 264; Liguori: 50, 52, 67, 98, 136, 140, 196, 258; Lin: 195, 356; Ours: 76; Paul de Joliette: 50, 89 ss, 127; Pierre de Joliette: 356; Pierre du Portage (Voir L'Assomption): Prosper de Dorchester: 327; Roch de l'Achigan: 60, 217, 332; Sulpice (seigneurie): 44, 50, 91; Victor d'Alfred: 117; Vincent-de-Paul: 79, 221; Zacharie de Beauce: 327.
Saint-Denis, abbé J.: 143, 146.
Sainte-Anne de la Pérade: 293; Anne de la Pocatière: 251; Elisabeth: 134, 195; Julienne: 50, 67, 98, 136, 139, 190, 198, 202, 258; Marie Salomé: 50, 67, 121, 142, 196, 198, 202, 214, 258, 271, 300.
Sallion, Mme B.: 220.
Salle: des femmes: 111; des habitants: 111; des œuvres: 135, 202; publique: 127, 131.
Savaète: 313, 325.
Sbaretti, Mgr: 313.
Seigneurie (Voir: Régime seigneurial, ou Saint-Sulpice) 45.
Séminaires de: Québec: 270; Sainte-Thérèse: 215 (Voir Collèges).
Sénécal, Ant.: 214.
Servites de Marie: 237.
Sewell, Stephen: 68 ss.
Shawinigan: 200.
Smeulders, Dom: 313.
Sociétés: d'agriculture: 260; de colonisation: 263, 314, 317; de défricheurs: 263; Saint-Jean-Baptiste: 297; de tempérance (Voir ce mot).
Sœurs: de la Congrégation Notre-

- Dame: 218; de Sainte-Anne: 100, 109, 122 ss, 131-155, 167, 224 ss, 236, 325, 384; du Précieux-Sang: 123; Grises de Montréal: 339.
- Statistiques:** (Voir Recensements).
- Suisses:** 292.
- Sulpiciens:** 66, 186 ss, 247.
- Syndics:** 188.
- Syndicats:** 269; 274.
- Sylvestre, J.-A.:** 298.
- T**
- Tabac:** 338.
- Taché, Mgr:** 265, 311 ss, 318, 342.
- Taillon, L.-O.:** 288.
- Tardivel, J.-P.:** 314 ss, 329.
- Tarte, Israël:** 316.
- Taschereau, Mgr E.-A.:** 327; J.-Th.: 287.
- Tellier, Sir Mathias:** 195, 338.
- Telmon, P., O.M.I.:** 96.
- Tempérance (société de):** 96, 116, 133, 147.
- Terrain de Jeux:** 233.
- Ternet, abbé C.-A.:** 111, 226.
- Tessier: abbé Albert:** 235 ss; Y.: 90.
- Têtu, Mgr H.:** 64, 105.
- Théophile, frère:** 232, 305.
- Tiers-Ordre:** 121, 147.
- Tissage:** 97.
- Tourtange, P.:** 251.
- Trou de fée:** 36.
- Troubles de 1837:** 95, 211, 288 ss, 353 ss.
- Truteau, abbé:** 379.
- Truro:** 26.
- Turgeon, Jos.:** 287.
- Turcotte, L.-Ph.:** 189, 285.
- U**
- Ultramontains:** 312 ss.
- Union (régime):** 211, 283.
- Union de prières:** 147.
- Union Saint-Joseph du Canada:** 279.
- V**
- Vacher:** 53.
- Vaillant, abbé A.:** 115, 142.
- Vancouver:** 230.
- Varenes:** 355.
- Vaudreuil:** 24, 222.
- Venne, Salomon:** 126, 201, 205, 268.
- Verreau, H.-A.:** 312.
- Victoria:** 225.
- Victorin, Fr. Marie:** 42, 381.
- Viger: abbé E.:** 311; D.-B.: 200, 286, 287; L.-M.: 201, 288; Séraphin, M.D.: 200, 205, 263.
- Village:** 245-250, 257.
- Ville-Marie:** 44.
- Vinet, abbé J.-J.:** 89 ss, 136, 138, 143, 146.
- Visites pastorales:** 62, 74, 92, 122, 291.
- Vocations religieuses et sacerdotales:** 158 ss, 220, 224.
- Voie de la Croix:** (Voir Chemin de croix).
- Voyer (grand):** 187.
- W**
- Wardleworth:** 6, 133.
- Wilmington:** 23.
- Wilson, Lawrence:** 305.
- Windsor:** 26.
- Winslow:** 11, 18, 19.
- Z**
- Zouaves pontificaux:** 117, 292 ss, 318.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue.....	5
---------------	---

LIVRE PREMIER — L'ANCIENNE ACADIE

Chapitre unique: Nos ancêtres, les Acadiens.....	11
L'ancienne Acadie, 11. — Vertus individuelles et sociales, 12. — Agriculture et commerce, 13. — L'instruction, 16. — Situation politique, 17. — 5 septembre 1755, 18. — Lamentable exil, 22. — Espoir, 24. — D'où venaient nos ancêtres? 27 — Conclusion, 27.	

LIVRE DEUXIÈME — UNE NOUVELLE ACADIE

Les débuts (1767—1774)

Chapitre premier: Géographie de Saint-Jacques.....	33
Le paysage, 33. — La population, 34. — Le sol, 35. — Le climat, 38. — Flore et faune, 38.	
Chapitre II: Les Acadiens à Saint-Jacques.....	44
Stage à l'Assomption, 44. — Premiers établissements, 48. — Distribution des lots, 49. — Première messe, 51. — Premiers moulins, 52. — Atmosphère des débuts, 54.	

La vie (1774—1947)

La vie religieuse et paroissiale

Chapitre premier: Les curés.....	59
Article premier. — Les précurseurs de M. Paré.	
<i>Jean-Baptiste Bro</i> : 59. — Premiers registres, 61. — Presbytère-chapelle, 63. — Bataille de cloche, 63. — Familles canadiennes, 64. — Première visite pastorale, 64. — Première église, 66. — Les Procès, 68. — Au seuil de l'éternité, 74. — Physionomie de précurseur, 75.	
<i>Jean-Marie Madran</i> : 76. — Le pacificateur, 78. — Un partisan de la "finition", 79. — Zèle et calomnie, 80.	
Article II. — Le "saint" curé Paré, archiprêtre.	
<i>Jean-Romuald Paré</i> : 82. — La montée d'obstacles, 82. — Au service de tous, 86. — Desserte de Rawdon, 89. — Nouvelles paroissiales, 90. — Erection canonique, 91. — Reconnaissance civile, 92. — Mgr	

Bourget et Saint-Jacques, 92. — Consécration de l'autel, 95. — Nouvelles réparations à l'église, 95. — Première retraite paroissiale, 96. — Première ordination sacerdotale, 97. — Agrandissement de l'église, 98. — Dames du Sacré-Cœur et Sœurs de Sainte-Anne, 100. — Derniers jours, 100. — Le "saint", 102.

Article III. — Les continuateurs de M. Paré.

Adolphe Maréchal: 109. — L'aumônier, 110. — Le digne curé, 111. — Restauration de l'église, 112. — Consécration, 112. — La vieille église, 113. — Crises économiques, 115. — Après cent ans: 1872, 117. — Enrichissements du temple, 119. — Le vicaire général, 119.

Théophile Maréchal: 120.

Napoléon Maréchal, chanoine: 122.

Arthur-Omer Houle, chanoine: 126. — Constructeur, 127. — Réjouissances paroissiales, 131. — Heures d'épreuves, 132. — Un vénéré père, 133.

Mgr Alphonse Piette, P.D.: 134.

Chapitre II: Les démembrements 136

Rawdon, 136. — Sainte-Julienne, 139. — Saint-Alexis, 139. — Saint-Alphonse de Liguori, 140. — L'Épiphanie, 141. — Sainte-Marie Salomé, 142. — Rang du "Grand lac Ouareau" de Crabtree, 142.

Chapitre III: Les vicaires 143

Les plus marquants: Omer Bonin, 143. — Azellus Houle, 144. — Aimé Piette, 144. — Liste complète, 146.

Chapitre IV: Foyers de vie surnaturelle 147

Associations pieuses: 147.

Cadets du Sacré-Cœur, 147. — Ligue des Anciens retraitants, 147.

Mouvements spécialisés d'Action Catholique: J.A.C., 148. — J.A.C.F., 148. — J.O.C. et J.O.C.F., 149. — Scouts et louveteaux, 149.

Monuments religieux:

Devant l'église, 150. — Cimetière, 150.

Chapitre V: Autour du culte 153

Marguilliers, 153. — Sacristains, 155. — Orgues et organistes, 156. — Maîtres-chantres et maîtres de chapelle, 157. — La criée, 157.

Les cloches:

Les anciennes, 158. — Les nouvelles, 158.

Vocations sacerdotales et religieuses:

Une scène émouvante, 159. — Prêtres, 160. — Religieuses, 165. — Religieux-frères, 181.

La vie civique

Chapitre premier: La municipalité 185

Le pouvoir public local, 185. — Le régime municipal, 189. — Village et paroisse, 191. — Maires, 191. — Valeur immobilière, 192. — Statistiques démographiques, 192.

Services d'utilité publique:

Chemins de fer, 194. — Voies et moyens de transport, 196. — Bureau de poste, 198. — Aqueduc, 198. — Service d'incendie, 199. — Électricité, 200. — Rues, 200. — Télégraphe, 201. — Téléphone, 202. — Salle paroissiale, 202.

Chapitre II: Serviteurs insignes.....	204
Notaires et médecins, 204.	
Joseph Marion, 205. — J.-O.-Emile Forest, 207.	

La vie éducative

Chapitre premier: Formation scolaire.....	211
Vers le régime scolaire actuel:	
Ecoles de fabrique, 211. — Ecole supérieure, 214. — Commission scolaire, 215.	
Couvent:	
Dames du Sacré-Cœur, 219. — Sœurs de Sainte-Anne, 222. — Mère Marie-Anne, 224. — Maison-Mère, 225. — Maison provinciale, 226. — Supérieures, 226.	
Education des garçons:	
Clercs de Saint-Viateur, 228. — Maîtres laïques, 231. — Frères de Saint-Gabriel, 231. — Directeurs, 232.	
Ecoles complémentaires:	
Ecole maternelle, 234. — Ecole rurale spécialisée, 234. — Ecole Supérieure d'enseignement ménager, 235.	
Vers les collèges classiques, 236.	
Chapitre II: Formation extra-scolaire.....	238
A.C.J.C., 238. — Cercle d'études des dames, 240. — Ouvroir, 241. — Union Catholique des Fermières, 242. — Loisirs organisés, 242. — Bibliothèque, 243.	

La vie économique

Chapitre premier: L'agriculture.....	246
Exploitations agricoles, 247.	
Le tabac, 251. —	
Associations d'hier:	
Cercle agricole, 254. — Association des Planteurs de tabac, 255. —	
Groupements agricoles actuels:	
Société Coopérative Agricole de tabac, 256. — Crèmerie coopérative, 256. — Couvoir Coopératif, 258. — Meunerie Coopérative, 258. — L'U.C.C. et l'U.C.F. 259-262.	
Emigration, 262.	
Chapitre II: L'industrie.....	267
Manufactures de tabac, 267. — Sucre d'érable, 269. — Ceintures flechées, 269. — Textiles, 274. — Autres industries. 274.	
Chapitre III: Le commerce.....	276
Magasins 276.	
Artisans et commerçants 277.	
Etablissements de crédit: 278. — Banque, 279. — Caisse Populaire, 279.	

La vie politique et militaire

Chapitre premier: La vie politique.....	281
Mœurs politiques, 281. — Nos Députés, 283. — Conseillers Législatifs et Sénateurs, 285.	

Chapitre II: La vie militaire.....	289
Guerre de 1812, 289. — Insurrection de 1837, 290. — Zouaves pontif ficaux, 292. — Guerre des Fénéiens, 294. — Grandes guerres I et II, 296	

La vie intime

Groupements sociaux:

Société Saint-Jean-Baptiste, 297. — Chevaliers de Colomb, 298. —
Club du Lac-aux-Huards, 298.

Grands incendies:

1890, 298. — Deuxième couvent, 299. — 1910, 299. — Troisième cou
vent, 299. — Vieille église, 300. — Clocher, 301.

Visiteurs illustres:

Cardinaux et évêques français, 301. — Acadiens de Louisiane, 302

Glanures:

La "grippe espagnole", 304. — Fêtes de 1920 et de 1932, 304. — Fanfare
et kiosque, 305. — Centenaires, 305. — Noces de diamant, 305. — Notre-
Dame du Cap, 306.

LIVRE TROISIÈME — LE RAYONNEMENT

Mère Marie-Eulalie, S.S.A., 311. — L'abbé Georges Dugas, 311. — Médéric Foucher, 317. — Mère Marie-Anastasie, S.S.A., 320. — Mère Marie-Mélanie, S.S.A., 321. — Nazaire Dupuis, 321. — Mgr Marcel Dugas, P.A., 325. — Zacharie Lacasse, O.M.I., 326. — Mgr Médéric Lesage, P.D., 330. — Mgr François-Azarie Dugas, P.A., 332. — Achille Foucher, M.D., 333. — Le juge François-Octave Dugas, 336. — Mère Marie-Octavie Dugas, S.G.M., 339. — Mgr Athanase Desrochers, P.D., 340. — Emile Foucher, C.S.V., 341. — Louis-Napoléon Delorme, M.D., 344. — Jacques Dugas, S.J., 349. — Gaspard Courteau, M.D., 352. — Mgr Eustache Dugas, P.A., 355. — Marcel Dugas, 356. — Mgr Ambroise Leblanc, O.F.M., Préfet apostolique, 361. — Donation Marion, M.D., S.E. Mgr Edouard Jetté, évêque de Tabé., 366	
Epilogue.....	370

APPENDICES

A. — Premier historien de Saint-Jacques: l'abbé François-Xavier Chagnon	374
B. — Oraison funèbre de M. Paré par Mgr Bourget.....	374
C. — Bons mots et "miracles" de M. Paré.....	376 377
D. — Nos cloches.....	377
E. — Lettre pastorale de Mgr Bourget à la paroisse de Saint-Jacques.....	378
F. — Notre-Dame de l'Assomption, patronne des Acadiens.....	379
G. — Prière à Saint-Jacques le Majeur.....	380
H. — Notre flore.....	381
Bibliographie, 382. — Tableau d'honneur, 383. — Remerciements, 384. — Index alphabétique, 385.	



A la mémoire du

Père Guy Courteau, S.J.

né à St-Jacques-de-L'Achigan

le 21 juillet 1897

entré dans la Compagnie de Jésus

le 14 août 1919

ordonné prêtre le 17 août 1930

décédé à Sudbury le 7 décembre 1970

R.I.P.

•

•

•

•

•

•

